Il ne saurait y avoir de paix véritable tant que les hommes ne suivront pas fidèlement les enseignements du Christ dans l'ordre de la vie publique comme dans la vie privée.
PIE XI.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. — NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! — DIEU ET MON DROIT! — PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVII—No 8 — WINNIPEG, MAN., VENDREDI 9 JUIN 1950 — PRIX: CINQ SOUS

Les catholiques anglais veulent garder le contrôle de leurs écoles

S. E. le cardinal Griffin déclare que l'Eglise catholique de Grande-Bretagne va continuer de combattre la législation de 1944.

LONDRES — S. E. le cardinal Bernard Griffin, archevêque de Westminster, a révélé récemment que l'Eglise catholique en Grande-Bretagne "va continuer de combattre" la legislation de 1944 qui menace de placer les écoles confessionnelles sous le contrôle du gouvernement.

Cette législation autorise le ministere de l'Education à prendre possession des écoles libres, s'il juge que leurs administrateurs sont incapables ou refusent de rassembler la moitié des fonds nécessaires à leur réorganisation et de défrayer les plans locaux de développement de l'éducation.

Des porte-parole catholiques soutiennent que ce projet va coûter à l'Eglise jusqu'à 60,000,000 de livres ($186,000,000). Tout en ne s'opposant pas aux améliorations, ils assurent qu'elles n'ont rien à voir avec l'enseignement religieux et que le gouvernement devrait en faire tous les frais.

Sauvegarde des droits de l'Eglise

"Nous avons toujours lutté en tant que catholiques, en Angleterre, pour défendre notre enseignement, et nous continuerons, tant que nous n'aurons pas obtenu justice pour nos enfants", a déclaré le cardinal Griffin en inaugurant une nouvelle aile de l'école normale Ste-Marie à Twickenham, près de Londres.

"Nous lutions, en fait, pour prévenir l'usurpation par l'Etat des droits de l'Eglise et des parents".

Tous les professeurs des écoles en Grande-Bretagne doivent maintenant commencer la journée par une prière et consacrer au moins deux heures par semaine à l'enseignement religieux. Les sectes protestantes ont approuvé un programme religieux fondamental.

"Un tel programme convenu, rédigé par des chrétiens et des non-chrétiens, comme nous en avons au pays, pourrait bien donner lieu à une sorte de religion de bible, toujours en supposant que les professeurs ont été préparés dans leurs collèges à conformer leur vie à leur enseignement", a dit le cardinal.

Instituteurs communistes

"On a prétendu que, parmi les instituteurs des écoles de l'Etat, plus de 2,000 sont communistes. Comme il n'y a aucun examen religieux pour les instituteurs, comment allons-nous savoir ce que l'on enseigne aux enfants?"

Le cardinal Griffin a rappelé que les évêques catholiques ont accepté, à titre d'essai, la loi de 1944, avec l'entente qu'ils pourraient plus tard l'amender et que les sommes qu'ils auraient à débourser n'excéderaient pas 10,000,000 de livres.

"C'est parce que ces frais sont devenus si élevés que nous nous inquiétons vivement de l'avenir de nos écoles, et, a-t-il ajouté, il serait bien facile de les éliminer par des mesures administratives."

Le gouvernement prétend que les évaluations de l'Eglise pour la construction de laboratoires, de salles de réunion et autres installations sont élevées et qu'elles devraient s'établir entre 20,000,000 à 30,000,000 de livres. L'augmentation, depuis 1944, est attribuable aux frais plus élevés de la construction.

Il existe en Angleterre et dans le pays de Galles 1,900 écoles catholiques que fréquentent 390,000 enfants. Les dirigeants de l'Eglise catholique en Angleterre maintiennent que la loi a pour objet de les obliger à reconstruire complètement un grand nombre de leurs écoles ainsi que de transformer et agrandir toutes les autres.

L'Eglise catholique et le totalitarisme

ROME — M. de Gasperi, président du conseil italien, a pris la parole à la séance de clôture du congrès international d'études sociales. Il a revendiqué pour l'Eglise le mérite d'avoir défendu les droits de la personne humaine contre toutes les formes de totalitarisme, qu'il s'agisse du fascisme ou du nazisme".

"Il n'y a pas d'entente possible entre le christianisme et le totalitarisme, a affirmé M. de Gasperi. C'est la guerre, a-t-il ajouté, qui, à l'intérieur comme à l'extérieur des pays, anéantit toutes les libertés humaines. Il faut donc que les sociologues catholiques luttent de toutes leurs forces contre la guerre pour lui substituer l'organisation internationale de la paix. Les congrès et les conférences internationales, a-t-il conclu, ne suffisent pas. Il faut surtout que l'on crée partout l'atmosphère qui rende la paix désirable et possible".

Persécution en Hongrie

VIENNE — L'agence catholique autrichienne "Kathpress" rapporte qu'une nouvelle vague de persécutions religieuses se serait abattue sur la Hongrie depuis le 13 mai. Elle déferlerait aussi bien sur les villes que sur les campagnes. De nombreux prêtres auraient été chassés de leurs couvents. Les journaux hongrois stigmatiseraient comme des "agents atomiques" et "ennemis de la paix" ceux d'entre les ecclésiastiques qui refuseraient de signer la déclaration de Stockholm.

L'Eglise presbytérienne et les mariages mixtes

WASHINGTON — Le R. P. F. J. Connell, C.Ss.R., vient de déclarer que l'église presbytérienne des Etats-Unis a adopté une nouvelle mesure relativement à la question des mariages mixtes, ou tout simplement des mariages entre catholiques et presbytériens. Cette attitude, dit-il, aidera l'Eglise catholique dans la lutte qu'elle livre dans ce domaine.

Le R. P. Connell, professeur de théologie morale à l'Université Catholique d'Amérique, de Washington, D.C., dit que "l'Eglise catholique condamne sévèrement les mariages mixtes et ne les tolère qu'à contre-coeur. Si les presbytériens empêchent les membres de leur dénomination d'épouser les catholiques, cela favorisera le succès de la campagne menée par l'Eglise catholique dans le même but".

L'assemblée générale de l'Eglise presbytérienne à Cincinnati a décidé par vote de se joindre à l'Eglise épiscopalienne des Etats-Unis pour s'opposer aux mariages entre leurs membres et les catholiques selon les conditions imposées par l'Eglise catholique. L'Eglise épiscopalienne avait pris cette mesure à une convention en octobre dernier. Les deux sectes protestantes se sont surtout opposées à ce que les enfants nés de mariages mixtes soient baptisés et élevés dans la religion catholique.

"Nous nous réjouissons de cette mesure qui contribuera à diminuer de beaucoup les mariages entre catholiques et protestants", a dit le R. P. Connell dans son commentaire.

Le nombre des catholiques aux Etats-Unis a augmenté de 1,047,798, l'année dernière

On compte plus de 4,750,956 maisons d'éducation catholiques dans la république américaine.

NEW-YORK — Il y a actuellement une population de 27,766,141 catholiques aux Etats-Unis, en Alaska et dans les îles Hawaïennes, selon les statistiques publiées dans l'édition de l'annuaire catholique de 1950, publié ici par P. J. Kennedy & Sons. La population catholique totale représente une augmentation de 1,047,798 catholiques sur le recensement fait l'an dernier. Les archidiocèses qui ont une population d'au moins un million de catholiques sont: Chicago (1,631,681); Boston (1,302,985); New-York (1,260,328); Philadelphie (1,058,058); Newark (1,028,951). Le diocèse de Brooklyn vient en tête avec une population de 1,249,197 catholiques et celui de Pittsburg en deuxième avec une population de 805,699.

L'annuaire enregistre le plus grand nombre de membres de la hiérarchie dans l'histoire de l'Eglise aux Etats-Unis, soit 4 cardinaux, 21 archevêques et 157 évêques. Le directoire note qu'il y a 23 archidiocèses, 102 diocèses et le vicariat apostolique de l'Alaska. L'augmentation de 636 membres du clergé porte à 42,970 le nombre de prêtres, soit un record. Dans la vie religieuse, on compte 7,377 frères et 147,310 soeurs, soit 5,779 de plus qu'il y a un an.

L'annuaire rapporte qu'il y a 14,501 paroisses aux Etats-Unis, une augmentation de 224 sur l'année dernière, et 791 paroisses sans prêtre résident, une baisse de 44. En plus, le directoire enregistre 6,215 chapelles; 4,927 missions et 1,699 postes où la messe est célébrée régulièrement.

Dans le champ de l'éducation catholique, l'annuaire estime qu'il y a 4,750,956 écoles tenues par les catholiques, réparties comme suit: collèges et universités, 252,727; écoles supérieures diocésaines et paroissiales, 324,398; écoles supérieures privées, 195,480; écoles paroissiales élémentaires, 82,805; institutions protectrices de l'enfance et de l'adolescence, 14,794; élèves d'écoles publiques fréquentant des cours d'instruction religieuse, 1,360,123.

Pas de guerre à brève échéance

NEW-YORK — Le général D. MacArthur a exprimé l'opinion qu'il n'y aura pas de guerre à brève échéance, au cours d'une entrevue exclusive accordée au correspondant Cyrus Sulzberger.

La principale raison émise par le commandant suprême des forces alliées au Japon est que "la guerre a changé de nature". La puissance de destruction de la guerre moderne est tellement grande qu'il ne peut pas y avoir de vainqueur, a déclaré le général MacArthur, selon le correspondant du **New York Times.**

On trouvera dans cette édition les rubriques suivantes:

Lettre de Paris

Le Congrès de la J. A. C.

Par Maurice HERR

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Paris conservera longtemps le souvenir de l'étonnant et triomphal congrès du 20e anniversaire de la Jeunesse Agricole Chrétienne qui vient de se tenir dans ses murs. Près de 70.000 jeunes gens et jeunes filles des campagnes de France ont, pendant trois jours, déferlé dans les rues de la capitale en un flot enthousiaste, proclamant ainsi à la face de la cité prodigieuse et tentaculaire la joie de vivre et la fierté des garçons et des filles de la terre.

Cet enthousiasme, cette joie et cette fierté, la jeunesse rurale de France les a puisés dans la doctrine et les méthodes de l'Action catholique spécialisée, au sein du puissant mouvement de la J.A.C. qui, depuis vingt années, s'emploie avec bonheur à transformer et à régénérer la campagne française en proie au pessimisme et à la déchristianisation. Formation morale et religieuse, par la multiplication des cercles d'études et des "enquêtes"; formation professionnelle et sociale par l'organisation rationnelle de cours par correspondance et de journées d'études en commun; développement des loisirs ruraux, par la mise sur pied de fêtes locales, de manifestations folkloriques, etc., telles sont effectivement les réalisations par lesquelles la J.A.C. a su s'implanter solidement en France et a pu dégager, en un temps relativement court, une nouvelle et solide élite rurale. Quoi d'étonnant, dès lors, que de très nombreux militants jacistes aient été hissés à la tête des syndicats agricoles, des coopératives, où sont particulièrement appréciées leurs qualités morales et professionnelles, ou qu'ils aient été appelés à assumer d'importantes fonctions administratives et politiques dans les assemblées locales et départementales. L'actuel ministre de l'agriculture du gouvernement Bidault, M. Gabriel Valay, n'est-il pas lui-même un ancien chef jaciste, responsable du secteur de Provence?

En donnant un très vif éclat au congrès du 20e anniversaire de sa fondation, la J.A.C. a voulu tout à la fois témoigner de son extraordinaire vitalité et faire preuve de ses capacités d'organisation. Car ce n'est pas sans difficultés ni soucis que l'on jette brusquement 70,000 garçons et filles de la campagne dans les rues inconnues de Paris. N'a-t-il pas fallu, entre autres choses, édifier aux portes de la capitale, et à l'om-

(Suite à la douzième page)

Le Premier Ministre aide aux reconstructeurs de Rimouski



Le premier ministre **Louis St-Laurent** s'est rendu à la ville de Rimouski, partiellement rasée par le feu au début de mai, pour se rendre compte par lui-même des dégâts causés dans cette localité. Il fut réconforté en constatant le bon esprit qui règne déjà parmi les travailleurs affairés à reconstruire leurs foyers. La photo ci-haut fut posée alors que M. St-Laurent s'est tout bonnement mis à l'oeuvre en aidant à clouer la charpente de la première maison en érection. Le propriétaire de la maison est un monsieur **F.-X. St-Laurent.** (CW)

"Les communistes se sont infiltrés dans les rangs du gouvernement aux E.-U..."

L'ancien rédacteur de l'organe communiste de New-York déclare à Montréal que la plus grande défaite des démocraties a été la perte de la Chine.

MONTREAL — "La plus grande défaite des démocraties, depuis 1945, a été la perte de la Chine, clé de la domination mondiale. Cette clé, nous l'avons donnée aux Russes, sans coup férir." Telle est l'une des déclarations faites récemment devant les membres de la Loyola Ladies' Auxiliary par M. Louis Budenz, ancien chef communiste américain et ancien rédacteur de l'organe communiste de New-York, le **Daily Worker.**

Et c'est grâce à l'infiltration communiste dans les plus hauts rangs du gouvernement, d'ajouter aussitôt M. Budenz, si nous avons laissé la Russie s'emparer de 400,000,000 d'âmes en Chine. Cette infiltration est mille fois plus dangereuse et insidieuse que l'espionnage. "Je considère que Owen Lattimore, l'expert des questions d'Extrême-Orient, et Alger Hiss, haut fonctionnaire du secrétariat d'Etat, ont joué un rôle plus important que tous les espions qui fréquentent notre société."

L'ennemi . . . à l'intérieur

"Grâce à ces deux hommes et à ceux qui les ont aidés, les Etats-Unis ont laissé Moscou s'emparer de ces 400,000,000 de Chinois qui viendront déferler sur les côtes américaines un jour."

"C'est grâce à l'infiltration communiste si nous avons aujourd'hui une loi aux Etats-Unis qui fait condamner pour libelle quiconque accuse publiquement quelqu'un d'être communiste sans que cette personne ait été reconnue comme communiste par un tribunal. Ainsi, Harry Bridges, que je sais être un communiste, et qui est aujourd'hui reconnu comme tel, aurait pu me poursuivre pour libelle si j'avais prononcé son nom devant vous il y a un mois."

"Il ne faut donc pas méconnaître la puissance de la cinquième colonne soviétique en notre pays, ni nous imaginer qu'elle est invincible. Nous pouvons l'écraser comme les unions ouvrières l'ont écrasée." C'est alors que M. Budenz apporte comme solution à ce grand mal la connaissance du communisme, une appreciation de ses méthodes et de ses activités et la prière.

Domination mondiale

L'on sait que la conquête du monde entier est l'objectif avoué et déclaré de la Russie, dit M. Budenz. "Lénine et Staline ont tous les deux affirmé que les communistes devaient écraser par la violence les armes civiles, militaires et juridiques de tous les pays et ont tous les deux précisé qu'ils comptaient les Etats-Unis et l'Angleterre parmi ces pays. Ces affirmations ont été publiées de par le monde dans les livres communistes et pourtant plusieurs continuent d'ignorer quels sont les véritables buts de la Russie soviétique."

En incidence, le conférencier devait mentionner la dernière "mission de paix" du secrétaire-général des Etats-Unis, M. Trygve Lie, pour exprimer l'opinion que celle-ci pourrait conduire éventuellement à un nouveau "Munich", quelles que soient les intentions que l'on ait.

Le congrès de l'Association d'Education

L'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens-Français du Manitoba désire avertir la population française que le Congrès général de l'Association d'Education, qui devait avoir lieu les 4 et 5 juillet, a été remis à plus tard.

"La Croix" rend hommage à Mgr Laflamme

PARIS — Dans un article consacré à Mgr Eugène Laflamme, décédé il y a quelques mois à Québec, le grand journal catholique **La Croix** fait l'éloge du curé de Notre-Dame de Québec et souligne notamment son attachement à la France. "En quelque circonstance qu'on fit appel à son concours, écrit le journal, le curé de Notre-Dame de Québec répondait toujours: présent. Nous l'avons toujours trouvé souriant, cordial, quels que fussent ses occupations, ses soucis. On lui procurait une vraie joie en lui permettant de manifester sa fidélité à la France."

Le monde est désemparé parce qu'il s'est éloigné de Dieu

VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XII a déclaré que le monde est désemparé parce qu'il s'est éloigné de Dieu. Portant la parole devant 35,000 pèlerins français qui se sont rendus à Rome à l'occasion de l'Année Sainte ainsi que pour assister à la canonisation de Jeanne de France, le dimanche 28 mai, le Saint-Père s'est exprimé ainsi en français: "Jetez un regard sur le monde actuel, avec ses misères et ses inquiétudes, avec ses erreurs et ses déceptions, ses révolutions et ses injustices. Ne vous offre-t-il pas le tableau fidèle de l'horreur qui menace toute l'humanité et chaque individu qui en fait partie lorsqu'ils tentent de s'éloigner du joug d'amour de l'esprit de Dieu?". 50,000 fidèles ont assisté à la cérémonie de canonisation de Jeanne de France.

Le congrès musical de Rome encourage le chant par la foule

Les chants liturgiques devraient être enseignés dans toutes les écoles.

VATICAN — Les catholiques de tous les pays du monde entier devraient chanter dans leurs églises et les chants liturgiques, de même que les hymnes populaires, devraient être enseignés dans toutes les écoles catholiques durant tout le cours d'étude. Telles sont les directives données par la la Sacrée Congrégation des Séminaires et Universités à l'occasion de l'ouverture, le jeudi 25 mai dernier, du Congrès International demu sique sacrée tenu au Vatican.

"La musique sacrée n'a peut-être jamais été aussi importante qu'aujourd'hui pour la restauration chrétienne de la société", déclare le communiqué signé par S. E. le cardinal Giuseppe Pizzardo, préfet de la Congrégation.

Quelque 600 autorités musicales venant de toutes les parties du monde, y compris les Etats-Unis et le Canada, prirent part au congrès de six jours dont le programme comprenait des conférences, des récitals d'orgue et des concerts par le Choeur Sixtine, sous la direction de Mgr Lorenzo Perosi, et la chorale de Latran.

Le but du congrès était principalement d'établir des liens d'union fraternelle entre les musiciens catholiques et de faire des diversités d'opinion en matière de musique sacrée une source d'étude et d'émulation, non une cause de division.

La Congrégation recommande, en vue de stimuler le chant en foule dans les églises, que chaque pays recueille ses propres chants religieux dans un hymnaire, après les avoir choisis selon un critère religieux sérieux, et encourage la continuation des choeurs d'enfants. Elle recommande aussi la fondation et le maintien d'écoles diocésaines et interdiocésaines de musique en vue d'entraîner les laïques à apprendre le chant sacré. Tous les catholiques, évêques et prêtres sont moralement tenus à contribuer en vue de maintenir et de développer l'institut pontifical de musique sacrée reconnu comme "le centre le plus élevé pour les musiciens de l'Eglise".

Le R. P. J. E. Nicholson président du conseil des universités

KINGSTON — Le Conseil national des universités canadiennes, qui groupe toutes les universités du pays, et dont la reunion annuelle a eu lieu au collège militaire de Kingston, du 31 mai au 3 juin, a nommé son bureau de direction pour 1950-51 à la fin de ses assises.

Le R. P. J. E. Nicholson, président de l'Université St-François-Xavier, à Antigonish, succède à M. F. Cyril James, principal et vice-chancelier de l'Université, à la présidence.

Les autres directeurs sont M. Léon Lortie, professeur à l'Université de Montréal, vice-président; M. T. H. Matthews, de l'Université McGill, secrétaire-trésorier; MM. Jean-Marie Martin (Laval), W. E. McIntosh (Queen's), M. Shrum (Colombie Britannique), et G. J. Gilmour (McMaster), conseillers. M. James reste sur le bureau à titre ex-officio.

L'enquête sur la police de Montréal débutera en septembre

MONTREAL — L'enquête de la police, depuis longtemps réclamée, débutera en septembre. L'hon. juge O.-S. Tyndale, juge en chef de la Cour Supérieure pour le district de Montréal, a accordé, le 31 mai, la requête réclamant la tenue d'une enquête judiciaire sur les agissements de certains officiers de la police et de certains membres de l'administration municipale. L'enquête ne commencera pas toutefois immédiatement, comme le démandaient les requérants; elle débutera le plus tôt possible après le 1er septembre. C'est l'hon. juge François Caron, de la Cour Supérieure, qui présidera cette enquête et en fixera la date à sa discrétion. Le juge Tyndale a reconnu que la requête se conformait aux exigences de la loi. Il a rejeté les objections soulevées par les procureurs de la Ville.

Inauguration d'une nouvelle école primaire à Pinewood

M. l'abbé A. Moreau, curé, préside à la cérémonie de bénédiction.

PINEWOOD, Ont. — La bénédiction de la nouvelle école primaire de Pinewood a eu lieu le dimanche 28 mai. Cette école de 3 classes construite d'après les plans de M. Leblanc, architecte d'Ottawa, comptera parmi l'une des plus belles de la province. L'extérieur en pierre naturelle lui donne un cachet bien particulier. L'intérieur des plus modernes est adapté aux exigences du ministère de l'Education et fera le bonheur des élèves qui la fréquenteront et des instituteurs qui y enseigneront.

M. l'abbé A. Moreau, curé de la paroisse de Pinewood, est le grand responsable de cette construction. C'est sa largeur de vue, son initiative, son dévouement inlassable qui ont présidé à l'érection de ce bel édifice.

La cérémonie religieuse de la bénédiction fut des plus solennelles et grandioses. La population entière partit en procession de l'église, pour se diriger vers l'ecole pendant que le choeur de chant entonnait les litanies des saints. Après les prières d'usage par M. l'abbé Moreau, M. Sanche, président de la commission scolaire de Pinewood, accompagné des deux commissaires d'école, ouvrit les portes de l'école. M. le curé bénit ensuite les crucifix qui doivent orner les murs des trois salles de classe, et la foule entra dans l'école.

Les élèves, sous la direction des religieuses de la communauté St-Joseph de St-Hyacinthe, présentèrent un beau programme récréatif et musical, qui rappela à l'auditoire les bienfaits de l'éducation,

(Suite à la quatrième page)

M. Dewey sera à Ottawa le 23 août

OTTAWA — M. Thomas E. Dewey, gouverneur de l'Etat de New-York, visitera l'exposition d'Ottawa, le 23 août prochain, a déclaré un personnage officiel de l'exposition.

M. Dewey adressera la parole au cours d'un banquet spécial pour célébrer le jour international, l'un des événements qui marqueront l'exposition, qui se tiendra du 21 au 26 août.

Les églises protestantes de plus en plus désertes

Les ministres protestants se montrent très inquiets du peu d'esprit de foi de leurs disciples.

La faible assistance aux offices des églises protestantes semble alarmer les non-catholiques eux-mêmes selon les rapports qui proviennent de l'assemblée des églises Congrégationalistes Unies. Un orateur fit allusion à la servitude du passé à laquelle nombre des églises congrégationalistes sont encore soumises. Ces temples, autrefois remplis à capacité, sont aujourd'hui déserts et "pour ma part, de continuer l'orateur, je pense que l'espoir que ces vastes édifices seront un jour fréquentés à nouveau est vain. Je ne crois pas que le renouveau religieux de la masse de la société ne nous vienne de ce côté".

Quelle est la cause de ce déclin dans la pratique religieuse de la part de nos concitoyens non-catholiques? La cause principale, nous semble-t-il, fut le défaut de ces confessions à se prononcer fermement, positivement et constamment contre le danger envahissant du matérialisme scientifique. La liberté d'interprétation des doctrines était, et est encore, incompatible avec une véritable autorité en matière d'enseignement. Lorsque les gens étaient en quête de lumière et de direction solide, ils ne reçurent que le droit de trancher leurs questions par eux-mêmes.

Ainsi s'est jouée la tragédie moderne d'une société qui ignore Dieu et qui, par conséquent, ne connait pas le vrai but de la vie. L'homme moderne ne sait d'où il vient ni où il va. Oppressé par son néant, il se réfugie dans l'hédonisme. Il cherche à remplir le vide de son existence par le plaisir et les jouissances artificielles. Il s'agite dans le désespoir; il n'a pas appris encore la leçon que Francis Thompson a apprise: "Toutes choses te trahissent qui Me trahissent".

L'on pourrait dire que la tragédie de l'Angleterre est symbolisée par les églises et les chapelles désertes, car ces temples révèlent la pauvreté spirituelle d'hommes sans Dieu, d'hommes dépourvus du sens réel de la vie.

Le parti social-chrétien vainqueur en Belgique

Le roi serait de retour en Belgique avant le premier juillet.

BRUXELLES — "Le parti social-chrétien a la majorité absolue, le roi sera de retour le 1er juillet", a déclaré, en commentant les résultats des élections qui ont eu lieu dimanche en Belgique, M. Albert de Vleeschauwer, ministre de l'Intérieur.

Voici les résultats définitifs pour les neuf provinces à la Chambre des députés:

Parti socialiste: 75 (plus neuf)
Parti communiste: 6 (moins six)
Parti social-chrétien: 107 (plus deux)
Parti libéral: 20 (moins neuf)
Cartel libéral-socialiste: 4 (plus quatre)

Voici les résultats pour les neuf provinces au Sénat:

Parti socialiste: 37 (plus quatre)
Parti communiste: 3 (moins deux).
Parti social-chrétien: 54 (inchangé)
Parti libéral: 10 (moins quatre)
Cartel libéral-socialiste: 2 (plus deux.

"Le pays peut être gouverné par un seul parti", déclare M. de Vleeschauwer. Le ministre souligne que le P.S.C. a la majorité à la chambre (107 contre 105) et qu'il conserve la majorité au Sénat.

On croit savoir, en effet, que le P.S.C. aura, après la désignation des sénateurs provinciaux et des comptés, 89 sièges sur 175.

Caractéristiques des élections

M. de Vleeschauwer note ensuite les caractéristiques des élections: les socialistes ont progressé dans tout le pays, plus en pays wallon qu'en pays flamand. L'inverse est vrai pour le P.S.C., qui obtient un succès plus grand en Flandre qu'en Wallonie. Le parti libéral a perdu une notable partie de ses forces, conséquence, dit le ministre, de son attitude sur la question royale et de ses divisions.

Des missionnaires laïcs à l'Université d'Ottawa

L'Association veut préparer des laïcs pour les divers apostolats des missions.

OTTAWA — La première assemblée générale de l'Association Missionnaire Canadienne des Universitaires Catholiques eut lieu le dimanche de la Pentecôte, à l'Université d'Ottawa.

Cette association a pris naissance parmi les étudiants de cette institution au mois de janvier dernier. Elle a été fondée dans le but d'aider les missions catholiques, sur un plan culturel, scientifique et professionnel. Sa tâche primordiale est de recruter et de préparer des laïcs missionnaires pour les divers champs d'apostolat où ils désireront se dévouer. Elle groupera également des laïcs qui, tout en n'allant pas en missions, voueront néanmoins une partie de leur temps et de leurs talents aux oeuvres missionnaires: soit en soutenant les laïcs déjà en missions, soit en servant la cause missionnaire par la parole, par la plume ou part l'art.

C'est dans le but d'organiser un tel mouvement à l'Université d'Ottawa que les premiers membres se réunissaient le jour même de la Pentecôte.

Après avoir assisté à la messe célébrée par le R. P. Joseph-Etienne Pelletier, O.M.I., l'aumônier du mouvement, et demandé les lumières du St-Esprit, les premiers apôtres laïcs de cette association déjeunèrent dans une atmosphère de vie intime.

L'ouverture de l'assemblée générale fut faite par le R. P. J.-E. Pelletier, O.M.I., qui a passé six ans dans le vicariat de la Baie d'Hudson. Celui-ci montra l'importance et la grandeur du mouvement. Il appuya d'une manière très spéciale sur l'esprit de renoncement que les membres devront s'efforcer d'acquérir.

Les discussions furent ensuite conduites sous la présidence d'André Ferragne, le fondateur de cette association. Les principaux points de l'assemblée portaient surtout sur la fondation proprement dite à l'Université, sur l'organisation générale et sur les relations avec l'extérieur.

Bien que ce mouvement ne soit qu'à ses débuts, nous sommes en droit d'espérer les plus rapides progrès et d'heureux résultats.



Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

Où sont les personnes qui, au tout début de la saison de baseball, annonçaient que Sam Jethroe, des Braves de Boston, n'était pas assez fort pour briller dans les ligues majeures? Depuis que les joutes hors concours du début de la saison sont terminées, Jethroe s'est signalé constamment dans l'uniforme des Braves et les sceptiques qui proclamaient que Branch Rickey avait eu le meilleur sur la direction des Braves, en leur vendant Jethroe, commencent à se mordre les pouces. Sam frappe la balle avec aplomb et sa moyenne de .342 (à l'heure actuelle) n'est pas de nature à décourager qui que ce soit, sauf ses adversaires. Le rapide noir a aussi commencé à se faire remarquer par son habileté à voler des buts et, dès qu'il sera habitué au jeu plus rapide des receveurs des majeures, Sam devrait leur faire passer un bien mauvais quart d'heure, une fois sur les sentiers. Nous avons vu le rapide Jethroe à l'oeuvre, à Montréal, et nous avions peine à croire qu'un joueur aussi rapide et si bon frappeur ne pouvait briller dans les majeures. La carrière de Sam ne fait que commencer, mais son nom paraîtra longtemps encore dans les grosses manchettes des pages sportives du pays.

Durocher va-t-il partir?

Depuis que Léo Durocher a contracté une alliance regrettable avec une vedette de cinéma, les choses semblent aller à leur plus mal pour l'ancien gérant des Dodgers de Brooklyn. Il venait à peine d'annoncer qu'il ne s'entendait plus avec son épouse légitime qu'il était suspendu pour toute une saison par le commissaire Chandler. A peine réinstallé, il se voyait supplanté par un vieux gérant de plus de 60 ans, Burt Shotton, et il devenait gérant des Giants de New-York. Ses manières brusques indisposèrent plusieurs de ses meilleurs joueurs qui demandèrent à passer à d'autres clubs, avec comme résultat que les Giants de Léo voisinent de façon peu confortable la cave de la ligue.

Les journaux commencent à annoncer que Léo devra se chercher un emploi sous peu, et les Giants de New-York n'ont pas nié cette nouvelle. Si Léo quitte les Giants, ne soyons pas surpris de le voir passer à un club de la ligue Américaine, peut-être aux Browns de St-Louis, qui ont besoin d'un homme aussi brillant que Durocher pour faire accourir les clients aux guichets. Mais tant que Léo n'aura pas les bons joueurs dont tout gérant a besoin, il ne remportera pas ses succès passés.

Six vedettes de perdues

Les sportifs de l'Ouest ont sûrement entendu parler à plusieurs reprises des six frères Baillargeon, de Québec, qui étonnent les sportifs de toute l'Amérique avec leurs exploits peu ordinaires.

Nous causions de ces 6 hommes avec un Américain qui déplorait notre manque de perspicacité et notre manque d'organisation dans les sports amateurs de notre pays. Laissons-lui la parole: "Si les frères Baillargeon étaient natifs de Philadelphie, d'où je viens, et s'ils s'étaient signalés par leur grande force physique, le comité olympique américain les aurait pris sous sa tutelle et les aurait préparés pour les prochains jeux olympiques. Vous voyez cela d'ici, six frères sur la même équipe de leveurs de poids! Quelle belle réclame pour notre pays, et aussi, quels gages de succès!"

Il y a cela de malheureux que le comité olympique canadien, par son incurie, ait laissé ces six athlètes devenir des salariés du sport et nous ait privés en même temps de six hommes forts, de six excellents ambassadeurs, et de six champions probables lors de la tenue de ces jeux. Si au Canada nous interprétions aussi largement qu'en Europe le mot amateur, il ne fait aucun doute que les Baillargeon pourraient participer aux olympiades, mais il n'y a que les athlètes européens qui aient le droit de se faire payer tout en restant amateurs.

Fin d'un long règne

Le pugiliste Manuel Ortiz, probablement le champion le moins connu du domaine des sports, a perdu sa couronne, la semaine dernière, aux mains de Vic Towell, de l'Afrique du Sud. Ortiz avait remporté le championnat mondial des poids-coq en 1942, en triomphant de Lou Salica. Ortiz n'a jamais été aussi bien connu qu'il aurait dû l'être, car il ne s'est jamais battu à New-York où les petits hommes sont à peu près inconnus et très peu populaires.

Towell est ce même pugiliste qui avait battu Fernando Gagnon, champion canadien des poids-coq, dans un match excessivement contesté. Towell n'a que 13 combats professionnels derrière lui, comme on dit en jargon sportif, et il est probablement le champion mondial qui s'est battu le moins longtemps avant de remporter son titre. Il est toujours question qu'on fasse venir le champion au Canada. Towell serait de nouveau opposé à Gagnon qui croit être capable de renverser le pugiliste de l'Afrique du Sud s'il avait de nouveau la chance de lui faire face. Nous ignorons si Fernando pourrait réussir l'exploit, mais même si cela arrivait, il n'en resterait pas moins que l'exploit de Towell est presque sans aucun précédent dans les annales du sport de tous les pays.

L'étrange Ted Williams

Peu de joueurs de baseball jouissent autant de notre estime que le solide Ted Williams des Red Sox de Boston. Peu de joueurs de baseball possédant ses qualités et son talent ont été en butte aux critiques de la foule et des journalistes. Il est inutile d'énumérer ici tout ce qu'on a écrit de mal contre Ted. On est même allé jusqu'à lui reprocher son grand talent et tous les prétextes ont été bons pour le critiquer. Pourtant, Williams mérite certainement plus que des critiques.

N'a-t-il pas en effet été un des grands héros du baseball au cours des dix dernières années? Peut-on lui reprocher sa solide tenue au bâton et au champ, et cela même quand ses propres partisans l'insultaient à qui mieux mieux? Cette saison, alors même que Ted dominait la liste des frappeurs de baseball, on a assisté à Boston à des scènes disgracieuses, à chacune des apparitions de Ted à la plaque.

En dépit de tout cela, Williams n'en demeure pas moins un des meilleurs joueurs de baseball de tous les temps que tous les autres clubs de la ligue seraient heureux de compter dans leurs rangs. Williams est un grand "team player" en plus d'être un excellent joueur individuel, et un changement d'uniforme ne lui ferait pas de tort mais pourrait tuer complètement les chances des Red Sox de Boston, si jamais ils en ont eu avant Williams.

Maine ou Rochon?

Henri Rochon est-il encore le meilleur joueur de tennis du Canada? La réponse nous sera donnée lors des tournois préliminaires à la coupe Davis. Si la réponse est affirmative, nous nous empressons d'ajouter que ce ne sera pas pour longtemps, en autant que Maine pourra jouer aussi régulièrement qu'il l'a fait jusqu'ici.

Nous ne commettons pas d'erreur en affirmant que devant Lorne s'offre une brillante carrière comme joueur de tennis. En dépit de sa petite taille, Maine frappe la balle avec plus de force que jamais et sa participation à quelques tournois importants des Etats-Unis devrait lui servir d'excellnte expérience pour les années à venir. Il ne reste plus maintenant qu'à attendre qu'un autre brillant junior aille lui aussi affronter les seniors et se tailler une belle place à leurs côtés, pour commencer à nous bâtir une équipe de tennis capable de donner au Canada des chances meilleures que celles que nous avons actuellement, de passer dans les finales de notre zone, cette année ou l'an prochain.

• • •

Voici une traduction française d'une lettre que nous faisait parvenir, le 15 mai dernier, M. Hubert Bessette, de Storthoaks, en Saskatchewan:

Cher M. LeMoyne,

Je lis votre chronique sportive depuis assez longtemps déjà, et même si je ne suis pas d'accord avec ce que vous y écrivez à certains jours, c'est toujours avec intérêt que je vous lis.

Tant qu'une critique est basée sur des faits sérieux et authentiques, on ne peut mettre en doute l'authenticité des remarques d'un rédacteur. Cependant, dans votre chronique du 12 mai dernier, j'ai relevé des faits qui me portent à croire que vous vous êtes éloigné de ce principe.

Je réalise que vous avez parfaitement le droit de donner votre opinion au sujet du choix des joueurs nommés chaque année, sur le club des Etoiles de la ligue Nationale. Mais je ne puis être d'accord avec vous lorsque vous écrivez que les juges qui ont donné à Ted Kennedy une place sur le club des Etoiles de la ligue Nationale de hockey faisaient preuve de favoritisme. Ne croyez-vous pas qu'en les accusant ainsi vous vous accusez vous-même?

En me servant de mon droit à la critique, je crois que votre opinion dans ce cas était franchement partiale. Je pense bien que les rédacteurs sportifs qui gagnent leur vie en suivant les activités de la ligue Nationale de hockey et qui, par conséquent, sont dans une meilleure position pour juger de l'habileté des joueurs de la ligue Nationale, sont aussi dans une bien meilleure posture pour choisir un club d'étoiles de la ligue Nationale.

En terminant, me permettriez-vous de vous demander de vérifier les documents officiels au sujet de l'incident Gordie Howe? Vous semblez positif que Kennedy a frappé Howe intentionnellement. Pour ma part, je crois que c'est en voulant éviter une mise en échec donnée par Howe que Kennedy, l'ayant évitée, a donné dans la rampe. Que croyez-vous qu'il arriva actuellement? J'y songerais à deux reprises avant d'essayer de diminuer les mérites de Kennedy qui est un grand joueur de hockey, tout comme votre favori Richard.

Bien à vous,

Hubert BESSETTE.

N.D.R. — Les goûts se discutent difficilement, et même les experts "qui gagnent leur vie en suivant les activités de la ligue Nationale" sont plus souvent à couteaux tirés que d'accord. Dans le cas de Kennedy, nous ne discutons pas son habileté comme joueur, nous aimerions avoir Ted sur notre club n'importe quand. Mais ce qui compte beaucoup et ce dont il faut tenir compte, c'est le record d'un joueur de hockey. C'est en nous basant sur ce record que nous n'avons pu comprendre comment il se faisait que Kennedy, qui avait manqué plus de 15 joutes cette année, avait été préféré à d'autres joueurs de centre qui, eux, n'en avaient pas manqué une seule et qui avaient fourni un effort régulier et soutenu durant toute l'année pour amasser plus de points que Kennedy.

Quant à l'incident Howe, nous n'avons jamais vu de documents officiels autres que la déclaration de Clarence Campbell éxonérant Kennedy de tout blâme. Nous nous sommes souvenu aussi des déclarations de Lumley et de Stewart, qui étaient tous les deux sur la glace lorsque l'accident est arrivé, et qui ont affirmé que le coup n'était pas accidentel. Dans le feu du moment, les meilleurs athlètes peuvent s'oublier.

Quant à Maurice Richard, dont M. Bessette mentionne le nom, nous ne doutons pas qu'avec un centre comme Kennedy, il atteindrait facilement son objectif qui est de compter plus de 50 buts dans une seule saison.

Jacques LeMOYNE.

Le Canada a prêté près de deux milliards aux pays étrangers

OTTAWA — Le comité des comptes publics a donné des précisions aux Communes sur les pays étrangers en dette avec le Canada. Il appert que l'Union soviétique nous doit à elle seule pas moins de 12 millions de dollars; la Roumanie, 24 millions, la Grèce 2 millions et demi. La somme globale des prêts et avancés que le Canada a fait aux autres pays se chiffrait à près de deux milliards de dollars au 31 mai 1949. La majeure parti des prêts est inscrite au compte du Royaume-Uni.

Radio-Saint-Boniface

VENDREDI 9 JUIN

- 7.30—Fred McLelland au clavier
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son péché
- 8.30—Café Parisien
- 8.45—Notre français sur le vif
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Concert léger
- 9.30—Trois de Québec
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA!

SAMEDI 10 JUIN

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—De choses et autres
- 9.35—Le club des ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 11.55—Rapport sur la condition des routes
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Maestro musique s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Rapport sur la cond. des routes
- 1.10—Musique de sieste
- 1.25—Marché du grain
- 1.30—Album des disques RCA
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250, suite
- 4.15—S.D.S.
- 4.45—Causerie de l'Heure dominicale
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Intermède
- 5.15—L'heure de l'Immaculée
- 5.30—Gaieté du jour
- 5.45—Les sports au Cercle Ouvrier
- 5.55—Prévisions — Conditions des routes
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps
- 7.30—Collin McDougall
- 8.00—Nouvelles
- 80.5—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Au gré du vent
- 8.30—Avant-première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Veillée du samedi soir.

Du lundi au vendredi inclusivement

- 7.00—Ouverture
- 7.05—Réveille matin
- 7.30—Nouvelles
- 7.35—Prière du matin
- 7.45—Airs musettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—En rigolant au micro
- 9.00—Nouvelles
- 9.10—Vogue et variété
- 9.30—De choses et autres
- 9.45—Club des Ménagères
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—Nos plus belles valses
- 10.30—Potins familiers
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—Concert léger
- 11.30—Plus beaux disques
- 12.00—Nouvelles
- 12.05—Intermède
- 12.10—Marché aux bestiaux - Horaire
- 12.15—Nos experts au clavier
- 12.30—Chansonnettes françaises ou Maestro, musique, s.v.p.
- 1.00—Nouvelles
- 1.05—Rapport sur la condition des routes
- 1.10—Musique de sieste
- 1.25—Rapport du grain
- 1.30—Extraits d'opéra
- 2.00—Nouvelles
- 2.05—Le Coin des Mélomanes
- 3.00—Nouvelles
- 3.05—Ranch 1250
- 4.00—Nouvelles
- 4.05—Ranch 1250 (suite)
- 4.15—S.D.S.
- 4.45—Radio Sacré-Coeur
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Le Forum écolier
- 5.30—Yvan l'Intrépide
- 5.45—Le Forum écolier
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Horaire
- 6.10—Musique à la carte
- 6.25—Nouvelles sport.
- 6.30—Musique à la carte (suite)
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Carnet Social
- 7.10—Mélodies à trois temps

- 9.30—Courrier de radio-parents
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

DIMANCHE 11 JUIN

- 1.00—Ouverture
- 1.10—Résumé des nouvelles
- 1.15—Jardins plantureux
- 1.30—Nos plus belles valses
- 2.00—Opéra
- 3.00—Ballades et chansons
- 3.30—Concert léger
- 3.45—En vedette
- 4.00—Moments symphoniques
- 5.00—Nouvelles
- 5.05—Orgue populaire
- 5.30—Heure religieuse
- 6.00—Nouvelles
- 6.05—Concert populaire
- 6.30—Nos albums Victor
- 7.00—Nouvelles
- 7.05—Intermède
- 7.15—Les Missions d'Afrique
- 7.20—Artistes de CKSB
- 7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Nos albums
- 8.30—Concert vocal
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—L'Heure exquise
- 10.00—Nouvelles
- 10.10—O CANADA

LUNDI 12 JUIN

- 7.30—Amérique latine
- 7.45—Solovox
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Al et ses Norwood Playboys
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Causerie — comte de Fleury
- 9.30—Théâtre des nouveautés
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O' CANADA

MARDI 13 JUIN

- 7.30—Le ralliement du rire
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Avant-Première
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Causerie — R. P. Desjardins
- 9.30—Poèmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

MERCREDI 14 JUIN

- 7.30—Airs d'opérettes
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Le Trio Moderne
- 8.45—Amérique latine
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Cours d'histoire — abbé Groulx
- 9.30—Aventures de Sherlock Holmes
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

JEUDI 15 JUIN

- 7.30—A votre santé
- 7.40—Intermède
- 7.45—Amérique latine
- 8.00—Nouvelles
- 8.05—Rendez-vous des trappeurs
- 8.10—Le Bulletin des agriculteurs
- 8.15—Un Homme et son Péché
- 8.30—Les Sunny Mountaineers
- 9.00—Nouvelles
- 9.05—Intermède
- 9.10—Voix du Québec
- 9.15—Ecoles du Québec
- 9.30—Théâtre populaire
- 10.00—Nouvelles
- 10.05—L'Heure exquise
- 11.00—Nouvelles
- 11.05—O CANADA

La fête du Sacré-Coeur

L'heure est venue de glorifier le Roi de vérité, de miséricorde et de paix. Célébrons avec ferveur et immense amour Sa fête, vendredi, le 16 juin prochain.

Puisque c'est l'Année sainte, montrons-nous généreux pour répondre à Son appel afin d'attirer ses grâces et son secours tout spécial dans le très grave péril "rouge" qui nous menace.

Assistance à la messe, communion, heure sainte — ne négligeons rien pour procurer au Coeur de Jésus une douce consolation; ce qui l'obligera en quelque sorte (grâce aussi à notre dévotion à Marie) d'agir pour nous et de nous sauver.

Et puisque nous prétendons Lui arracher un grand miracle — celui de la paix mondiale — faisons un effort généreux et, cédant à la demande textuelle du Sauveur, célébrons cette Fête, le vendredi 16 juin. Pensons que c'est Lui-même qui fixa ce vendredi après l'octave du St-Sacrement.

N'ayons pas la hardiesse de cirtiquer Ses plans et de corriger Ses paroles. Les grandes bénédictions sont spécialement promises à la Fête célébrée le vendredi.

Que l'élan de notre ferveur, légitimement attisée par la gravité de l'heure, nous décide à célébrer ce vendredi du 16 juin comme une véritable fête d'obligation . . . sans autre obligation que celle imposée par l'amour du Coeur de Jésus pour nous et le nôtre en retour.

Et gardons pour la vie, dans les familles chrétiennes du Canada, la tradition de célébrer la fête du Sacré-Coeur le vendredi.

Et en guise de résolution, intronisons le Roi d'amour au foyer pour reconnaître sa royauté familiale et sociale.

Il faut qu'Il règne, ce Roi, d'un règne eucharistique, familial et social.

Marie, Secours des chrétiens, tournez nos esprits et nos coeurs vers le Coeur de Jésus.

Chronique de CKSB

Dimanche prochain le 11 juin, le poste CKSB présentera de la Salle Académique du Collège de St-Boniface un grand programme gala dont le but principal sera d'inviter la population à souscrire généreusement au Fonds d'Assistance aux victimes de l'Inondation du Manitoba. Ce programme d'une heure et demie commencera à 7 h. 30, heure avancée, et se continuera jusqu'à 9 h. du soir. Au cours de l'émission nous aurons trois allocutions. Les orateurs seront S. Exc. Mgr Georges Cabana, le docteur Paul L'Heureux, président de Radio-Saint-Boniface Limitée, et un représentant de **La Liberté et le Patriote.** Plusieurs parmi les meilleurs artistes du poste CKSB ont gracieusement prêté leur concours à cette occasion. Il y aura un orchestre de 7 musiciens sous la direction de Fernand Tellier. Mme Thérèse Deniset, artiste d'opéra et de concert, nous a également promis son concours. De plus, vous entendrez le Trio Moderne: Denyse Guyot, Yvonne Poitras, Fabiola Gosselin; Annette Painchaud; Mme G.-M. Laflèche et Georges-Edouard Laflèche; les élèves du Jardin d'enfants de Mme Ragot; Eugène Ragot; Billy Worbeck; Léo Brodeur, baryton; d'autres artistes bien connus et une séance spéciale du programme questionnaire "Eureka". Ceux qui désirent assister à cette émission pourront se procurer des laisser-passer en s'adressant au poste CKSB. L'entrée est libre. Il y aura un plateau à la porte et toutes les recettes de ce concert seront versées au Fonds d'Assistance pour les victimes de l'inondation. N'oubliez pas l'heure et l'endroit: dimanche prochain le 11 juin de 7 h. 30 à 9 h. 00 à la Salle Académique du Collège St-Boniface. Ce programme sera transmis sur les ondes de CKSB.

Mercredi dernier le 7 juin nous avons commencé la neuvaine au Sacré-Coeur sur les ondes de CKSB, tous les soirs de 7 h. 30 à 8 h. 00. Ces exercices se continueront jusqu'au 15 juin inclusivement. Dimanche le 11, à cause du programme spécial qui aura lieu à 7 h. 30, l'exercice de la neuvaine passera en ondes de 5 h. 30 à 6 h. 00. Du 16 au 23, à 9 h. 15 le soir, nous aurons la semaine de l'intronisation du Sacré-Coeur dans les familles.

Nous tenons à vous faire remarquer que quelques programmes ont été discontiunés durant la période du mois de mai et que d'autres ont repris. Mentionnons la période des Sports au Cercle Ouvrier le samedi à 5 h. 45 et L'Heure de l'Immaculée à 5 h. 15 le samedi. Ces programmes reprendront à l'automne. Par contre, le Trio Moderne qui avait commencé une série de programmes la semaine avant l'inondation a repris ses émissions cette semaine, le mercredi soir à 8 h. 30. Ce programme se continuera jusqu'au 5 juillet inclusivement.

La liberté finit où commence le droit des autres.

Mgr DUPANLOUP.

Familles
Soyez aux écoutes!

Tous les soirs, à CKSB, de 7 h. 30 à 8 h., il y a la neuvaine préparatoire à la Fête du Sacré-Coeur.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

en plus nombreux. Cette question a fait de longues discussions à la récente conférence de Londres où le Canada et les Etats-Unis ont exprimé l'espoir de participer en quelque sorte à l'Organisation pour la coopération économique de l'Europe. Notre ministre des Affaires extérieures a transmis le désir de notre pays à cette fin au président dè cette organisation européenne. Toutefois, cet organisme des pays de l'Europe ne pourra servir exclusivement à rendre efficace l'article 2 du pacte visant la coopération économique et sociale et les membres étant donné que l'Organisation pour la coopération économique de l'Europe est composée de plusieurs pays qui ne sont pas membres de l'alliance de l'Atlantique-Nord. Certains pays comme l'Allemagne, la Suède, la Suisse, la Turquie, la Grèce, etc., sont membres de l'Organisation européenne pour la coopération économique et ne font pas partie de l'alliance pacifique de l'Atlantique-Nord. Mais même si le Canada était admis au sein de cette organisation d'une façon "officieuse", ce serait là un pas dans la bonne voie.

En somme, les Canadiens ont certes intérêt à surveiller de près l'évolution de notre politique extérieure qui tend à l'époque actuelle, à cause des développements techniques, à contribuer à l'unité du monde.

Deux drapeaux ont été remis au CARC

OTTAWA — Les notes aiguës des longues trompettes du couronnement ont été entendues, sur la colline du Parlement, à Ottawa, lundi, fête officielle du roi d'Angleterre. A cette occasion, le gouverneur général, le vicomte Alexandre de Tunis, a présenté les drapeaux du roi et du C.A.R.C. aux aviateurs du Canada.

La présentation du drapeau du roi est un honneur que jamais le roi n'a accordé à une force aérienne avant aujourd'hui. Les couleurs du C.A.R.C., bleu-ciel avec enluminures bleu et or, ont été approuvées par Sa Majesté.

Les deux drapeaux seront portés chaque fois que le C.A.R.C. recevra un membre de la famille royale, le gouverneur général, les présidents de républiques étrangères ainsi qu'à la fête du roi, au jour du C.A.R.C. et autres.

18 traitements de plus de $6,000 à la Polymer

OTTAWA — Dix-huit administrateurs ou employés de la société de la Couronne Polymer Synthetic Rubber Plant, de Sarnia, Ont., reçoivent $6,000 ou plus par année, a-t-on révélé aux Communes.

M. George McIlraith, adjoint parlementaire du ministre du Commerce, a donné cette réponse à M. C. W. Hodgson, prog. cons. de Victoria, Ont., mais il n'a pas fourni la liste des noms et des postes de ces dix-huit personnes.

Qu'il est difficile d'être content de quelqu'un.

La BRUYERE

ABC LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE ABC

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur, La Liberté et le Patriote, 619 ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

Les pensions de vieillesse

L'important problème des pensions de vieillesse attend toujours une solution équitable et conforme à l'augmentation, sans cesse grandissante, du coût de la vie. Tous les partis politiques admettent que la pension actuellement versée à nos vieux citoyens est insuffisante et peu digne d'un pays aussi riche que le nôtre. Tous reconnaissent la disparité flagrante qui existe entre le coût exorbitant de l'existence et la médiocre allocation que reçoivent nos vieillards.

Pour remédier à l'injustice de cet état de choses déplorable, le gouvernement fédéral vient de nommer un comité conjoint du Sénat et de la Chambre des Communes, avec mission de faire une étude approfondie de la question. Espérons que ce comité ne tardera pas, indûment, à soumettre au Ministère les recommandations appropriées et susceptibles de faire disparaître les nombreuses lacunes de la présente législation.

Les principales défectuosités que renferme la loi peuvent se résumer aux trois suivantes: l'insuffisance de la pension, l'âge d'éligibilité et l'évaluation des ressources.

Toutes les organisations qui s'occupent du bien-être social reconnaissent que la mince allocation accordée à nos vieux citoyens est tout à fait disproportionnée au coût excessif de la vie. La conscience publique se révolte au spectacle inhumain des angoisses et des misères cachées dont souffrent, en silence, un trop grand nombre de nos vieillards. Est-il possible d'imaginer qu'un septuagénaire, dont l'épouse n'a pas encore atteint l'âge d'éligibilité à sa pension soit capable de payer un loyer convenable, de se vêtir décemment ainsi que sa femme, de pourvoir aux nécessités de la table, d'acquitter ses redevances à l'Eglise et de faire face à toutes sortes de petits déboursés imprévus, avec seulement quarante dollars par mois? Il faudrait plus que le génie financier d'un ministre du Trésor pour budgéter avec succès la dépense mensuelle d'un pensionnaire de cette catégorie. Cessons de lésiner avec nos vieillards. Reconnaissons plutôt les immenses sacrifices qu'ils se sont imposés pour assurer le développement du pays et garantissons-leur, au déclin de la vie, un revenu adéquat et suffisant pour écarter de leur esprit toute préoccupation financière.

Les sociologues sont unanimes à déclarer que la période productrice, surtout dans le domaine industriel, cesse son efficacité aux environs de 65 ans. Ils affirment que la diminution progressive de l'habileté et de la résistance physique de l'ouvrier le rend, alors, de plus en plus incapable d'accomplir un travail continu et suffisamment rémunérateur. Les compagnies ferroviaires et les gouvernements ont reconnu ce fait, et ils versent une pension ou une annuité à leurs employés, à l'âge précité. Si ces institutions croient juste de payer une gratification à leur personnel, à l'âge de 65 ans, nous ne pouvons pas, sans outrager la justice, refuser le droit à la même protection à l'artisan des campagnes et des villes et à tous les ouvriers de l'industrie.

Sous la pression de l'opinion publique, nos politiciens en sont venus à reconnaitre l'injustice de la clause de la législation des pensions concernant l'évaluation des moyens. Ils admettent maintenant que cette stipulation de la loi renferme un élément d'immoralité, conduit à de nombreux abus et produit un effet démoralisant chez le vieillard contraint de subir l'humiliation d'un examen minutieux de ses affaires intimes et personnelles. C'est un secret de polichinelle que plusieurs de nos vieux citoyens, inéligibles à leur pension, mais doués d'une conscience élastique, réussissent presque toujours à découvrir une échappatoire pour éluder la loi. Pour prévenir ces fraudes, plus nombreuses que nous ne le pensons, il conviendrait d'abroger la clause relative à l'évaluation des ressources, et de rendre la pension universelle.

Il n'y a pas de pays capable d'échapper aux conséquences sociales de la pauvreté. Les autorités en matière de bien-être social nous apprennent que la pauvreté est la principale cause des délits, des infractions aux lois, des mariages désunis, et qu'elle est aussi un foyer propice à l'éclosion et à la diffusion des idées subversives. Si nous restons insensibles aux misères des déshérités de la fortune, si nous n'assurons pas un revenu familial adéquat, nous aurons à pourvoir à la construction et à l'entretien de plus de prisons, de nouvelles écoles de réforme et à d'autres hôpitaux, etc. En 1943, le gouvernement fédéral chargeait le Dr L. C. March de préparer un rapport sur le service social. En voici un court extrait: "Finallly, the obvious but vital point must be made that social security payments are not money lost. It has yet to be proved that any democracy which underwrites the social minimum for its citizens, is any the weaker or less wealthy for doing so".

Si les Canadiens veulent une pension de vieillesse universelle plus élevée à 65 ans, ils doivent être prêts à en assumer la responsabilité financière. Le gouvernement possède un moyen facile et peu coûteux de prélever les fonds nécessaires à cette fin. Il consisterait à augmenter légèrement la taxe de revenu et à imposer une taxe de vente additionnelle d'un pour-cent, qui nous frapperait par les nécessités de la vie. Le revenu de cette taxe serait probablement suffisant pour défrayer le coût d'une pension universelle d'au moins cinquante dollars par mois, à l'âge de 65 ans.

La conférence fédérale-provinciale se réunira à l'automne. Il est à espérer que les délégués se rencontreront dans une atmosphère de coopération et qu'ils apporteront à cette question particulière une solution heureuse, équitable et satisfaisante à tous les intéressés.

Dr P.-E. AYOTTE.

Religieuses noires chez les Franciscaines

NEW-YORK — Trois jeunes filles noires ont prononcé leurs derniers voeux chez les religieuses Servantes Franciscaines de Marie, et trois autres ont pris le saint habit du même ordre, ici.

La congrégation des Servantes Franciscaines de Marie, fondée en 1916, dirige à New-York l'école St-Aloysius et la pouponnière St-Benedict, institution catholique la plus considérable du genre à New-York.

Les "Alcooliques anonymes"

Les "Alcooliques Anonymes" sont une association où on pratique un traitement, basé sur d'anciens principes, qui demande de la part de ses membres un changement d'habitudes, qui prêche une nouvelle façon d'envisager les choses et qui, pour atteindre son but, exige d'eux un nouveau mode de vie. Tel est le sujet d'un article intitulé "Alcoholics Anonymous" publié dans "Health".

La seule condition exigée pour devenir membre des "Alcoholics Anonymous", qui, depuis 1934 au Canada, ont rendu à une vie normale et fructueuse 120,000 alcooliques invétérés, est d'admettre franchement qu'on ne peut résister à la tentation de boire. Sans cet aveu honnête et sans arrière-pensée, AA ne peut rien faire pour guérir un alcoolique.

En résumé, AA est un groupement d'alcooliques associés ensemble dans le but de s'aider mutuellement à vaincre leur ennemi commun: l'alcool.

L'article insiste sur le fait que quoique le facteur spirituel y joue un rôle important, "Alcoholics Anonymous" n'est pas une religion. On n'y prêche aucun sermon, aucun dogme ni aucune croyance en particulier, sauf le respect des conventions honnêtes courantes et les simples principes du christianisme. En effet, AA a appris par expérience qu'il ne faut pas trop se fier aux appuis médicaux ou religieux, car il est nombre de cas où AA a réussi là où la religion et la médecine avaient échoué.

Les cas où AA n'a pas eu de succès se recrutent parmi les personnes suivantes; celles qui souffrent d'instabilité mentale; les "tricheurs" qui ne sont pas véritablement des alcooliques; les personnes qui entretiennent secrètement l'espoir qu'elles pourront de nouveau trinquer amicalement, et les vantards qui, pour faire montre de virilité croient que c'est une déchéance que d'admettre qu'ils ne peuvent résister à la boisson.

Eglise et églises

Au cours des dix dernières années, aux Etats-Unis, on a fermé 30,741 églises protestantes, soit 3,074 par année, 60 par semaine, 9 par jour.

En 1947, 115,214 protestants américains se sont convertis au catholicisme; 117,130 se sont convertis en 1948.

En Angleterre, on compte 20,000 conversions par an. Au nombre de ces convertis, il y a chaque année une vingtaine de ministres.

Au Canada, il y a chaque année 3,000 protestants qui entrent dans l'Eglise catholique.

En 1948, à New-York, 12,828 personnes ont demandé des renseignements au Centre d'Information catholique. En août 1949, le nombre de protestants inscrits aux cours par correspondance sur la religion catholique s'élevait à 60,000. Pendant la guerre, 38,000 soldats ont bénéficié de ces cours.

En Angleterre et aux Etats-Unis, on compte chaque année 1 converti par 250 catholiques. Au Canada, pour atteindre la même proportion, il faudrait, au lieu des 3,000 convertis annuels, faire entrer dans l'Eglise 20,000 convertis par année.

Quel hommage plus sincère à offrir au Sacré Coeur à l'occasion de son mois et de sa fête que de consacrer une part de ses activités auprès des non-catholiques de chez nous.

(Ma Paroisse)

Les religions dans le monde

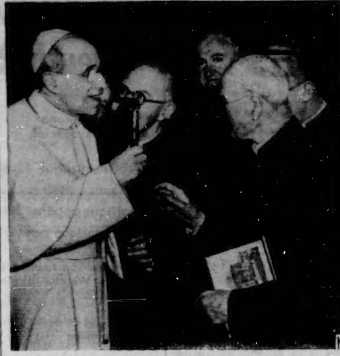
On compte actuellement dans le monde deux milliards deux cent millions d'hommes, dont 800,000,000 chrétiens et 1,400,000,000 non-chrétiens. Voici le nombre approximatif des adhérents aux diverses religions:

Religions chrétiennes	
Eglise catholique	405,000,000
Eglises orthodoxes	195,000,000
Eglises protestantes	200,000,000
dont Luthériens	66,000,000
Calvinistes	13,000,000
Anglicans	32,000,000
Autres sectes	89,000,000
Religions non-chrétiennes	
Israëlites	17,000,000
Musulmans	305,000,000
Bouddhistes	215,000,000
Confucianistes	360,000,000
Hindouistes	290,000,000
Shintoïstes	35,000,000
Animistes	100,000,000
Divers ou sans religion	50,000,000

Prisonniers allemands en Russie

Une déclaration officielle de la Russie prétend que tous les prisonniers de guerre allemands ont été rapatriés. Or, d'après les statistiques tenues en Allemagne, il s'en trouverait encore 400,000 dont on n'aurait aucune nouvelle. Aussi des protestations indignées se sont fait entendre à travers tout le pays. Le gouvernement de Bonn est saisi de l'affaire.

Pèlerin de trois Années saintes



Parmi les membres du pèlerinage national irlandais à Rome se trouve le chanoine **Thomas Langan**, vicaire-général du diocèse d'Ardagh, présentant au Saint-Père (ci-dessus) une canne d'ébène. Le **chanoine Langan** a vécu sous le règne de six papes et s'est rendu à Rome aux trois années saintes de 1875, 1933 et 1950. (NCWC)

Billet du vendredi

Un écrivain italo-américain: Pietro di Donato

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Ceux qui virent le film **Give us this day**, tourné en Angleterre, ne soupçonnent rien de sa longue histoire. Tiré de **Christ in Concrete**, roman de Pietro di Donato, il met en vedette Sam Wanamaker et deux artistes italiens, Lea Padovani et Bonar Colleano. Sauf erreur, il existe deux versions, en anglais et en italien, pour présentation sur deux marchés. On les doit au **producteur** Rod Geiger, qui servit en Italie avec l'armée américaine, au cours de la dernière guerre, et songea alors à la possibilité de pellicules anglo-italiennes. Tout cela est assez connu, grâce aux services de publicité des compagnies de cinéma, mais on sait moins que **Christ in Concrete** est un roman américain, dû à un écrivain américain d'origine italienne, né aux Etats-Unis dans une famille d'immigrés. Que Pietro di Donato soit écrivain, c'est une façon de dire. Car il est d'abord ouvrier, comme l'était son père, et il gagne habituellement sa vie sur les chantiers de construction. A force de travail et de volonté, car il devint chef de famille à douze ans, il réussit à s'instruire tant bien que mal, suivant des cours du soir. Il quittait ses salopettes pour courir à la classe, et peinait sur des problèmes de génie, qui le préparaient à résoudre ceux qui se présentaient dans son travail quotidien. Comme il avait du goût pour la littérature, il consacrait à lire les loisirs qui lui restaient. Il absorba des quantités incroyables d'ouvrages. Il s'essaya un jour à écrire une nouvelle, qui fut acceptée et publiée par la grande revue **Esquire**. Di Donato avait le pied à l'étrier.

★

Les Italiens apportèrent leur contribution aux lettres des Etats-Unis. Les uns arrivèrent à peu près formés d'Italie, les autres grandirent dans leur pays d'adoption, où ils ne se distinguent que par le nom, d'assonance latine, de leurs concitoyens. Quelques-uns atteignent aux sommets. Ainsi Bernard De Voto, romancier, historien et essayiste, ancien professeur à l'université Northwestern et à Harvard, ancien rédacteur à la **Saturday Review of Literature**. Ainsi Hamilton Basso, né à la Nouvelle-Orléans, qui s'identifie comme romancier avec sa ville natale et la Louisiane. Ainsi Frances Winwar, née Francesca Vinciguerra, auteur d'une douzaine d'ouvrages, dont les biographies de Wilde, de Whitman et de George Sand. Ainsi Guido d'Agostino, John Fante, Pau Gallico, Pietro di Donato. Il en est d'autres. Fiorello La Guardia, si longtemps maire de la ville de New-York, fut aussi un écrivain vigoureux. Il collabora à de nombreux journaux et revues, traitant surtout de politique et de droit, mais il laissa une autobiographie, **The Making of an Insurgent** (1948), où s'affirment ses qualités d'observation et le pittoresque qui l'a toujours caractérisé. Dans sa jeunesse, avant de devenir avocat, il avait été correspondant de guerre (1898) du **St. Louis Post-Dispatch**. Il y a un an à peine, la famille de Mlle Olga Peragallo, décédée alors qu'elle y mettait la dernière main, publia l'ouvrage qu'elle avait en manuscrit, sur la contribution des écrivains italo-américains à la littérature des Etats-Unis. On y relève 59 noms, dont quelques-uns fort en vue. Au dernier recensement, les Italiens vivant aux Etats-Unis étaient au nombre de 4,594,780, mais la grande majorité d'entre eux gardèrent l'italien comme langue première, ce qui explique le petit nombre d'écrivains s'exprimant en anglais.

★

Pietro di Donato naquit à West Hoboken, N.-J., en avril 1911. Originaire d'Abruzzi, en Italie, son père était un ouvrier pauvre, qui rêvait d'une maison à la campagne pour les siens. Il mourut d'un accident, enseveli sous les décombres d'un immeuble qui s'écroula, alors qu'il y travaillait. Agé de douze ans à peine, Pietro dut subvenir aux besoins de la famille, dans la mesure de ses moyens. Malgré sa jeunesse, il devint maçon comme son père et acquit au métier une habileté qui lui permit de se mesurer avec les meilleurs. Ses frères et soeurs grandirent; gagnèrent à leur tour de l'argent. Il se remit patiemment aux études et il avait vingt-sept ans quand il soumit sa première nouvelle à **Esquire**. Elle fut alors jugée la meilleure publiée aux Etats-Unis par le jury O'Brien, qui s'intéresse exclusivement au domaine de contes et nouvelles. Quelqu'un suggéra à l'auteur de la reprendre sous forme de roman et ce fut **Christ in Concrete** (1939). Di Donato s'était accordé un congé d'un an pour l'écrire. Le succès fut complet. L'ouvrage fut traduit en italien et présenté aux abonnés du **Book of the Month Club**. Ce n'est pas seulement un roman, mais une espèce d'autobiographie, où l'auteur emploie, dans les dialogues, un anglais qui se tient très près de l'italien, quant à la syntaxe et à la construction. On dirait, à certains moments, d'une traduction quasi littérale de la langue maternelle. Des critiques lui reprochèrent cette manière, mais d'autres l'en louèrent, se réjouissant de l'originalité qu'elle donnait au roman. Depuis, di Donato n'a écrit qu'une autre nouvelle et une pièce, **The Love of Annunziata**.

L'IILLETTRE

Timbres-poste des Martyrs canadiens

Le gouvernement italien a fait savoir qu'il émettait en fin de mai une série de timbres-poste commémorant le jubilé de 1950. Cette nouvelle nous rappelle que notre nouveau ministre des Postes avait annoncé, quelque temps après sa nomination, une émission de timbres concernant le troisième centenaire des Saints Martyrs canadiens. Il n'en fut plus question depuis. Le projet serait-il abandonné? Il faut espérer que non. La seule raison sur laquelle l'ancien ministre avait motivé son refus d'une telle émission, c'est qu'on n'émettait pas de timbres spéciaux pour des événements religieux. L'initiative de l'Italie — et nous pourrions en citer plusieurs autres — contredit cet avancé.

Pèlerinage des aveugles de guerre Italiens

Une des visites jubilaires les plus impressionnantes depuis le début de l'Année sainte, a été celle des aveugles de guerre italiens, qui s'est déroulée sous la direction d'aumôniers militaires. Les aveugles ont assisté à une messe de communion générale, avant d'être accompagnés dans les quatre basiliques patriarcales, où ils ont récité en choeur les prières prescrites pour gagner l'indulgence jubilaire.

I.S.P.

Le Calvaire est la montagne où j'ai assis ma vie; je me tiens là, j'y suis et j'y meurs.

IMITATION

La Chronique ...: Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

par André LAFLECHE

Le relèvement de l'Allemagne est l'un des problèmes les plus difficiles que l'Allemagne ait à résoudre.

L'un des problèmes les plus difficiles que les nations occidentales aient à résoudre et celui dont les conséquences heureuses ou malheureuses peuvent influer le plus profondément sur l'avenir de l'Europe, est celui du relèvement et de l'intégration de l'Allemagne dans la fédération européenne en voie de formation. Depuis plus de cent ans l'Allemagne agit, au coeur de l'Europe, comme un élément perturbateur. Elle est essentiellement un pays révolutionnaire. Elle l'est plus que la Russie. Car si celle-ci représente le plus grave danger à l'heure actuelle pour le monde occidental, c'est surtout et d'abord à cause de l'idéologie communiste qu'elle veut faire triompher. Cette idéologie, jointe au mysticisme russe, lui confère une force d'expansion et lui donne un désir de domination qu'on ne reconnaissait pas auparavant aux peuples slaves.

Il n'en va pas de même de l'Allemagne. Voici un peuple travailleur, discipliné, courageux. Un peuple qui aime l'autorité et la subit avec enthousiasme. Un peuple dont le langage ne lui permet pas de s'exprimer clairement et qui choisit plutôt de chanter son destin dans la musique. Un peuple qui vit davantage dans l'avenir que dans le présent. Le présent, il le souffre, tandis qu'il tend vers l'avenir quel qu'il soit avec une force incoercible. Un peuple humble et docile dans la souffrance et la pauvreté, mais autoritaire et brutal dans la prospérité. Est-il vaincu? Il baise la main qui lui commande. Mais dès qu'on l'aide à se relever, il dicte lui-même les conditions de sa restauration. Patient chercheur mais peu intelligent, il comprend mal les causes de ses malheurs et entretient un effroyable désir de revanche.

Réveil du nationalisme

Les forces occupantes et les observateurs étrangers sont déroutés. Ils ne saisissent pas du tout ce qui ce passe sous leurs yeux. Il y a trois ans encore, on ne pouvait pas rencontrer un seul Allemand qui ne mit beaucoup de vigueur à renier les erreurs du nazisme et à exécrer Hitler et son national-socialisme. C'était encore le temps où tous les Allemands n'avaient qu'une préoccupation, celle du primo vivere, rebâtir la maison détruite, refaire l'usine démolie, rééquiper le laboratoire et assurer la subsistance de la famille. Les Allemands ont passé par une période de profonde humilité. Mais grâce aux qualités de travail de la race, ils ont restauré leur économie avec une rapidité qui étonne l'étranger. Cinq ans à peine se sont écoulés depuis la défaite, et voici que l'économie allemande se compare favorablement à celle de n'importe quel autre pays d'Europe. Aussi assiste-t-on au réveil du nationalisme farouche et vindicatif qui a fait, à deux reprises en vingt-cinq ans, le malheur du pays.

Changement d'attitude

Notable est le changement d'attitude de l'Allemand moyen. Là-dessus tous les observateurs sont unanimes. Au fur et à mesure que les puissances occupantes sont amenées à faire des concessions et à accorder plus d'autonomie à l'Allemagne occidentale, les Allemands redressent la tête. Ils sont plus exigeants. Ils avivent leur haine. La démolition des usines de guerre, les souvenirs des bombardements, le spectacle de leurs villes en ruines, la seule présence des forces d'occupation, tout leur est sujet de révolte. Ils vivent dans un état continuel de mécontentement. Ils n'aiment ni les Russes ni les Alliés. Ils les détestent avec une égale force. Ils se plaisent à imaginer un troisième conflit dans lequel Russes et Occidentaux se saigneront à blanc, cependant que l'Allemagne, spectatrice réjouie du massacre, se préparera à reprendre la direction de l'Europe. Ce rêve ne se réalisera sans doute pas comme il aime à l'imaginer, mais il révèle assez bien l'état d'esprit de ce grand peuple dont il faudrait gagner la confiance pour assurer la consolidation de la fédération européenne.

Le national-socialisme

Les Etats-Unis, la France et l'Angleterre ont eu l'illusion (peut-être la France moins que ses partenaires) d'implanter en Allemagne le règne de la démocratie. Qu'arrive-t-il? Les nationalistes les plus audacieux relèvent la tête. C'est un Hedler, ou un Richter, ou encore un Otto Remer, major-général de l'armée nazie et créature de Hitler, qui tiennent des assemblées politiques, organisent des partis, insultent les puissances occupantes, accusent les Allemands d'avoir trahi le grand chef, nient les responsabilités évidentes de l'Allemagne dans le déclenchement de la guerre. On assiste même à la naissance d'une poussière de parti de droite. On espère qu'un tassement s'opèrera avec le temps et que des hommes de valeur pourront assumer la direction de la restauration nationale. Les Allemands vivent déjà dans le devenir. Ce qui existe passera, mais ce qui ne passera pas c'est la grandeur d'une Allemagne retrouvée, ayant rassemblé sous un pouvoir unique les provinces annexées et les populations dispersées.

Le rêve d'hier et d'aujourd'hui

Ce rêve est toujours vivace chez les Allemands de toutes les générations. Stresemann, l'un des grands chefs d'Etat allemands avant Hitler, disait en 1926: "La route que nous avons choisie conduit d'un monde qui est passé à un monde qui devient, un monde dont les contours commencent seulement à se dessiner, un monde où germent des formes et des idées nouvelles. Le courant du devenir emporte l'Europe. L'Allemagne regagnera ses sommets en suivant ce courant. Ceux d'entre nous qui pleurent la brillante patrie d'autrefois ne peuvent ou ne veulent pas voir que l'Allemagne d'aujourd'hui grandit à l'intérieur d'un univers plus étroitement enlacé, à la configuration duquel elle doit prendre sa part si elle ne veut pas être exclue du rang des peuples qui marchent à la tête de l'évolution de l'humanité".

Incompréhensible et poétique galimatias que Jacques Bainville rapporte dans son ouvrage sur l'Allemagne. Si le Français ne comprend rien à cette enfilade de mots, l'Allemand y devine le contour de son rêve de grandeur et de domination. Etrange nation qui fait son propre malheur en même temps que celui de ses voisins. Jamais il n'est plus sûr de la victoire finale que dans la défaite. Il y a là une volonté que rien ne peut briser. A l'heure présente les Soviets et les Occidentaux cherchent, par des voies différentes, à s'annexer l'Allemagne. Il est probable que ni les uns ni les autres n'y réussiront jamais complètement.

A la Chambre ...des Communes

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par Denys PARE

Les conservateurs et les créditistes s'opposent en bloc à la proclamation de la fête du Canada.

OTTAWA — Il ne sera plus question durant la présente session de rebaptiser l'anniversaire de la Confédération. Le projet de loi à cette fin qui aurait changé le "jour du Dominion" en celui du "jour du Canada" vient d'être rejeté par les Communes par un vote de 73 contre 39 voix.

Ce projet de loi présenté par le député libéral de Matapédia-Matane, M. Phillias Côté, était semblable à celui que le même député proposait en 1947. Lors de sa première présentation, il y a trois ans, le bill Côté avait été adopté par les Communes. Mais ce projet de loi n'avait pas obtenu l'approbation des sénateurs qui l'avaient longuement débattu jusqu'à la prorogation des Chambres. On peut dire que les Communes ont rejeté ce qu'elles avaient approuvé il y a trois ans.

Le bill qui aurait fait du premier juillet le "jour du Canada" a eu l'appui de tous les Canadiens de langue française qui se trouvaient en Chambre au moment de la mise aux voix. Les conservateurs et les créditistes se sont prononcés en bloc contre le bill Côté, tandis que les libéraux et les membres du parti CCF ont été moitié pour et moitié contre le projet de loi. Il y a eu 34 libéraux qui ont voté en faveur de la motion visant à faire du premier juillet, fête nationale du Canada, le "jour du Canada". Le reste de la députation libérale, (il s'agit toujours des députés qui se trouvaient aux Communes au moment du vote), dont le nombre était aussi de 34 s'est prononcée contre le bill Côté. Les membres du parti CCF se sont aussi divisés en deux camps égaux, soit 5 pour et autant contre.

L'appui d'un ministre

M. Humphrey Mitchell a été le seul ministre à prendre part au débat pour dire qu'il "aime le mot dominion" et demander aux députés de l'imiter et de s'opposer au projet de loi à l'étude. Le ministre du Travail a parlé en vrai britannique même s'il n'en est pas vraiment un. "Je suis britannique dans le sens le plus large, a-t-il fait observer, car mon grand-père était Français et ma mère Irlandaise."

Le ministre des Travaux publics, M. Alphonse Fournier, a appuyé par son vote le bill Côté. Il était le seul ministre de langue française à être en Chambre lors de la mise aux voix. Le premier ministre St-Laurent était lui-même absent.

On se demande — et le parrain du bill, M. Côté, l'ignore lui-même — si le projet de faire de l'anniversaire de la Confédération le "jour du Canada" sera présenté de nouveau lors de la prochaine session. De toute façon, il est certain que la disparition du mot "Dominion" dans la fête nationale du Canada, comme d'ailleurs l'adoption d'un drapeau national distinctif, sont autant de choses qui contribuent à l'unité nationale.

L'unité du monde

Le ministre des Affaires extérieures, M. Lester Pearson, a ouvert l'étude des crédits de son ministère en faisant un long discours sur la politique étrangère du Canada. M. Pearson a surtout parlé de ce qui s'est passé à Londres lors de la conférence du Conseil économique de l'alliance de l'Atlantique-Nord. Le ministre Pearson, qui a fait rapport à la Chambre de cette réunion des principaux pays du pacte de l'Atlantique-Nord, a fait un discours dont l'intérêt et la portée dépassent beaucoup tout ce que nous avons entendu aux Communes au cours de la présente session. Ces explications sur la politique extérieure du Canada que vient de donner le ministre Pearson sont d'un grand intérêt pour tous et chacun de nous, car les engagements que notre pays est forcé de prendre à cause de l'évolution du monde pèseront assez lourdement sur les épaules de tous les Canadiens. "Qu'on le veuille ou non, a dit le ministre, les développements techniques de notre époque nous mènent vers l'unité du monde." On préfèrerait sans doute que notre pays puisse vivre sa vie sur une échelle qui éviterait le trop grand nombre d'engagements internationaux. Mais à notre époque, cette ère de vie nationale tranquille et moins coûteuse semble révolue. Car, comme l'a fait observer M. Pearson, si nous ne parvenons pas par la réussite de la coopération pacifique à atteindre l'unité mondiale, cet objectif nous sera imposé par la force à la fin d'une guerre dévastatrice.

Cette déclaration fait réfléchir tous les Canadiens qui approuvent ou non la participation de notre pays à des alliances pacifiques, qui nécessitent la coopération économique et sociale sur une haute échelle. Quelle sera la part de notre pays à cette vaste coopération en vue de la paix et de l'unité du monde? On l'ignore encore. Mais, chose certaine, c'est que le Canada fera une contribution proportionnelle à ses moyens. Et ce qu'il ne pourra pas fournir en capital humain, il l'accordera en ressources matérielles. Parlant de notre assistance aux pays du sud de l'Asie, le ministre Pearson déclare qu'il n'y a pas de limite à notre bonne volonté, sauf la limite de nos ressources".

Un regain de confiance

Déjà le bon effet de l'alliance de l'Atlantique nord se fait sentir dans plusieurs pays de l'Europe. Ce regain de confiance dans l'avenir est fort encourageant pour les pays libres qui veulent vivre en paix. Il est sûrement préférable d'obtenir la paix au prix de quelques sacrifices plutôt que de souffrir une guerre atomique qui réduirait à néant une bonne partie du monde dont le nôtre.

Mais notre participation à la "balance des forces collectives" et à la coopération économique des pays membres du pacte de l'Atlantique-Nord ne devra d'aucune façon restreindre et affaiblir les conditions économiques et sociales du Canada. "Bien que la défense contre toute agression, dans les circonstances politiques actuelles, doivent avoir la primauté, de préciser le ministre des Affaires extérieures, il pourrait toutefois être dangereux et même désastreux si l'effort en vue de la défense est tel qu'il serait de nature à restreindre et à affaiblir notre système économique et social."

Mais si on a parlé beaucoup de préparatifs contre l'agression, les pourparlers en vue de la coopération économique et sociale entre les pays membres du pacte de l'Atlantique-Nord se font de plus

(Suite à la deuxième page)

A la Basilique

Procession de la Fête-Dieu

Départ de la basilique à 3 h. Le rassemblement se fait **en face** (et non pas à côté) de la basilique.

Ordre de la procession

1) Bannière de St-Boniface avec les deux drapeaux.
2) Soeurs Grises avec gardes-malades.
3) Soeurs Oblates avec élèves.
4) Soeurs de la Ste-Famille: Archevêché, Juniorat, Collège.
5) Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie avec élèves: Croisées, Guides, Jécistes, etc..
6) La Jeunesse féminine de la paroisse: Jocistes, Enfants de Marie, demoiselles...
7) Les Tertiaires de la paroisse, les Dames de Ste-Anne et les dames de la paroisse.
8) Paroisse du Sacré-Coeur des Belges avec sociétés.
9) St. Anthony's Fraternity (Tertiaires).
10) Paroisse de Holy Cross avec sociétés.
11) Paroisse de St-Alphonse avec sociétés.
12) Paroisse de Ste-Marie avec sociétés.
13) Paroisse du Précieux-Sang avec sociétés.
14) Desserte de la rue Archibald.
15) Frères de l'Institut Provencher avec leurs élèves: Cadets, Scouts, Croisés, Louveteaux.
16) Fanfare La Vérendrye.
17) Enfants de la Première Communion.
18) Petits Croisés avec drapeaux.
19) Garde d'honneur.
20) Clercs servants.
21) Membres du clergé.
22) Le Très Saint Sacrement et le dais.
23) La chorale de la basilique.
24) L'Union Nationale Métisse, Le Cercle Ouvrier St-Joseph, la Société St-Jean Baptiste, les Chevaliers de Colomb, La Jeunesse Catholique masculine: J.O.C., Routiers, Club Sportif, Gais Manitobains: tous les jeunes de la paroisse.

Parcours

Cathédrale, Aulneau, Provencher, Langevin, Hamel, Aulneau et Cathédrale.

La fête du Sacré-Coeur

Caractère

a) Une fête familiale. Tout le programme est monté de telle sorte qu'on puisse célébrer dans les familles et comme familles.

b) Une fête de reconnaissance. Aux jours les plus inquiétants de l'inondation, la paroisse a promis deux choses à la Ste Vierge: une neuvaine en son honneur semblable à celle qui eut lieu en octobre dernier et l'érection d'une statue en son honneur, à l'extérieur.

Mais dès le début de l'année, il avait été décidé que la paroisse fêterait le Sacré-Coeur d'une façon extraordinaire, cette année. Les derniers événements nous fournissent une raison spéciale d'y mettre tout notre coeur. Reconnaissance envers le bon Dieu; reconnaissance envers tous ceux et celles qui nous ont rendu quelques services. Nous prierons le Sacré-Coeur de les bénir.

Mot d'ordre:

"Chaque foyer, un sanctuaire"

a) Dés centaines de foyers ont monté un petit autel en l'honneur du Sacré-Coeur. "Je bénirai les maison où l'image de mon Coeur sera exposée et honorée."

b) Toutes les familles doivent faire la neuvaine préparatoire à la fête, sur les ondes de CKSB, de 7 h. 30 à 8 h., tous les soirs, du 7 au 15 juin.

c) Plus de 50 familles recevront la visite d'un prêtre de la paroisse, pour l'Intronisation du Sacré-Coeur.

Et la fête elle-même

a) Jeudi 15 juin au soir: on expose le Très Saint Sacrement à 8 h. 30. Huit confesseurs.

b) A 10 h. 45, départ de la procession. Chacun tient un cierge allumé. Parcours: on s'avance en face de la basilique. Avant d'arriver à l'hôpital, reposoir sur la digue. Sermon par Son Exc. Mgr Georges Cabana. Puis on continue la procession sur la digue, jusqu'au sud de l'hôpital. Retour à la basilique.

c) A la basilique, messe pontificale à minuit 30. Communion.

d) Le 16 juin: le T. S. Sacrement sera exposé après la messe de 8 h. 15.

e) De 1 h. 30 à 2 h. 45, les mamans viennent présenter leurs petits enfants à Jésus.

f) A 3 h., heure d'adoration pour tous les adultes. (Les enfants ne sont pas admis.)

h) A 9 h. 15, tous les membres des familles sont réunis au "sanctuaire familial": consécration des familles au Sacré-Coeur par Son Exc. Mgr Cabana, sur les ondes de CKSB.

Au Camp Notre-Dame

Une vaste chapelle, 13 maisonnettes, une cuisine — voilà les principales améliorations dont les jeunes de la paroisse pourront jouir, dès le 1er juillet.

On espère que la chapelle sera bénite le 9 juillet et qu'une excursion de St-Boniface à la plage Albert sera organisée, à cette occasion.

Agronome



M. Fernand Paquin, de St-Boniface, bachelier en sciences agricoles de l'Université du Manitoba, vient d'être nommé agronome à Falher, Alta. M. Paquin est le fils de M. et Mme Frédéric Paquin.

Communiqué officiel

A messieurs les Curés,
Aux instituteurs et institutrices,

Le Poste C.K.S.B. a déjà transmis la décision de la Commission de Catéchisme au sujet de l'examen interdiocésain de Catéchisme. A cause de l'inondation, en effet, il nous a été impossible de l'organiser comme par les années passées.

Dans les régions qui n'ont pas directement souffert de l'inondation, la Commission de Catéchisme demande à messieurs les Curés et aux instituteurs et institutrices de bien vouloir faire passer un examen spécial de catéchisme à leurs élèves, de le corriger, et de faire parvenir les résultats à la Commission de Catéchisme le plus tôt possible. (Avant le 25 juin)

Dans les régions inondées, on pourra procéder de même, ou, si messieurs les Curés le préfèrent, on dressera la liste des élèves en marquant pour chacun la moyenne qu'il a conservée sur les examens de catéchisme de toute l'année.

Ces résultats seront envoyés à la Commission de Catéchisme qui enverra à messieurs les Curés les diplômes mérités par les élèves de leurs paroisses.

La Commission de Catéchisme,
F.-X.-D. ROY, ptre, secrétaire.

Décès

Mme Joseph-L. Pelletier, de 730, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, est décédée le mercredi 31 mai à sa résidence. Son service fut chanté lundi dernier, à 9 h. en la basilique de St-Boniface.

Mme Martine Pelletier naquit à St-Cuthbert, P.Q., et vint au Manitoba, à l'âge de cinq ans, il y a de cela 60 ans, et résida à St-Boniface pendant les 5 dernières années de sa vie.

Survivent à la défunte: son époux, Joseph-Louis Pelletier, 3 filles, Mme Arthur Todd, de Starbuck, Mme Arthur Pelletier, de Ste-Geneviève, et Mme A. Gaudet, de St-Boniface; 3 soeurs, Mme O. Morier et Mme W. Rodway, toutes deux de St-Vital, et Mme N. Tétrault de St-Pierre; 3 frères, M. N. Durand, de St-Vital, Rosaire et Octavien Durand, tous deux de St-Boniface.

La maison P. Coutu était en charge des arrangements funéraires.

RALLIEMENT DES ANCIENS RETRAITANTS

envoyée à tous les anciens de la Maison des Retraites Fermées de prendre part aux fêtes jubilaires du R. P. D. Jubinville, O.M.I., commencent à affluer.

Tel qu'annoncé la semaine dernière, la célébration aura lieu le 25 juin. Comme il est nécessaire de connaître le nombre exact de ceux qui veulent prendre part aux agapes fraternelles, prière est réitérée de faire parvenir sans tarder la carte reçue à ce sujet.

Faites d'une pierre deux coups: honorez la sacerdoce de ce prêtre que vous estimez et encouragez l'oeuvre qui vous est chère.

Le programme des fêtes apparaitra dans le prochain numéro.

"Séraphin" à St-Boniface

Après les heures douloureuses que nous venons de vivre, il fera bon de détourner nos yeux et nos pensées des spectacles de désolation et de calamité qui en ont fait l'objet depuis des semaines!

"Séraphin" viendra nous visiter à partir du 19 juin. La représentation de ce célèbre film aura lieu au théâtre Paris, tous les après-midi et toutes les soirées depuis lundi jusqu'à samedi soir.

On trouvera grand plaisir et profonde satisfaction à voir et entendre ce film dont les journaux ont fait tant d'éloges!

On fera bien de se procurer son billet tout de suite, en s'adressant à la Société d'Enseignement Postscolaire, 138, avenue Provencher.

Petites Notes

Mme Gustave Gavroy, de St-Boniface, est de retour à Forget, Sask., pour y demeurer auprès de sa famille.

• • •

Remerciements

M. et Mme Joseph Perreault, de 478, avenue Provencher, désirent remercier leur nièce, Mme Mary Mansfield, et leur soeur, Mme Céleste Daignault, de Vassar, pour la généreuse hospitalité donnée à Mme Perreault et à ses deux fils, Georges et Laurent, pendant les semaines d'inondation. Ils leur sont très reconnaissants pour la bonté avec laquelle ils furent reçus.

• • •

Le docteur et Mme Harry L. Gelfant, d'East Kildonan, sont de retour à leur demeure après avoir été obligés d'évacuer, à cause de l'inondation. Le bureau du dentiste est maintenant rouvert au service de sa clientèle.

15,000 soldats aux camps d'été

OTTAWA — L'armée canadienne signale qu'un nombre record de réservistes prendront part aux camps d'été cette année. Il y en aura un tiers de plus que l'an dernier, soit 15,000, ce qui est considéré comme un record du temps de paix.

Près de la moitié des réservistes iront au camp de Petawawa; les autres aux camps suivants: Esquimalt, Chilliwack, Wainwright, Dundurn, Shilo, Picton, Valcartier et Aldersholt.

Le quartier général de l'armée ajoute que l'année où le plus grand nombre de soldats s'entraînèrent à ces camps d'été a été 1940, alors que sous le coup de la guerre, 30,000 hommes se présentèrent. L'année dernière 11,000 militaires prirent part aux camps d'été.

M. l'abbé Norman Chartrand est élevé à la prêtrise

PORTAGE-LA-PRAIRIE — L'église St-Jean a été témoin d'une impressionnante manifestation de foi, le samedi 3 juin, alors que S. Exc. Mgr G. C. Murray, C.Ss.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg, élevait à la prêtrise M. l'abbé Norman Chartrand. Une quinzaine de prêtres et une foule considérable de parents et d'amis participèrent à la pieuse cérémonie qui fut expliquée par M. l'abbé Minvielle, curé de la paroisse St-Jean.

Biographie

Fils unique de M. et Mme Louis Chartrand, de Suite 1, Appartement Crescent, Portage-la-Prairie, le nouveau prêtre naquit dans notre ville le 22 mai 1926. Il fit ses études primaires à l'école du Sacré-Coeur et ses études supérieures au Collegiate de Portage-la-Prairie. En 1946 il recevait son baccalauréat-ès-arts de l'Université d'Ottawa après avoir complété avec succès ses quatre années du cours des Arts au Collège Notre-Dame, de Wilcox, Sask. Il poursuivit ses études théologiques au séminaire St-Paul d'Ottawa où il obtint sa licence en théologie.

Prêtres-assistants

Les ministres qui assistaient S. Exc. Mgr Murray étaient les suivants: M. l'abbé Joseph Campbell, chancelier du diocèse de Winnipeg, archidiacre; M. l'abbé R. Manning, maître de cérémonie. MM. les abbés E. L. Oroskovits, curé de la paroisse St-Hyacinthe de Portage-la-Prairie, et H. Stangl, curé de Souris, assistaient l'évêque consécrateur; M. l'abbé M.-A. Minvielle, prêtre assistant.

Clergé présent

Parmi les prêtres qui étaient présents à la cérémonie on remarquait MM. les abbés A. Murray, du collège Notre-Dame de Wilcox, Sask., R. C. Lavoie, de McCreary, Man., T. J. Archbold, de la réserve indienne de Dog Creek, A. W. Fyk, curé de la paroisse grecque catholique de Portage-la-Prairie, Gregory Rokosz, de Plumas, Man., O. J. McInerney, de Brandon, Man., G. Gervais, de St-Eustache, Man., les RR. PP. Jean Lambert, O.M.I., de l'école indienne de Sandy Bay, K. J. Kennedy, C.Ss.R., d'East Kildonan, Man.

Première messe solennelle

M. l'abbé Chartrand a célébré sa première messe solennelle le dimanche 4 juin dans l'église St-Jean, à Portage. Il était assisté de M. l'abbé M.-A. Minvielle. Le sermon de circonstance a été prononcé par M. l'abbé M. Cooney, curé de la paroisse St-Antoine, de West Kildonan, Man.

Inauguration d'une nouvelle école primaire à Pinewood

(Suite de la première page)

le dévouement du pasteur, responsable de la construction, et la reconnaissance de la population enfantine envers la commission scolaire.

M. Sanche, président de la commission scolaire, souhaita ensuite la bienvenue à l'auditoire. En termes nets et clairs, il exprima son appréciation de voir les désirs des contribuables enfin réalisés. Il nota que le ministère de l'Education doit être félicité d'encourager l'éducation d'une manière si tangible en permettant, par des octrois généreux, aux élèves des centres mêmes les plus éloignés de pouvoir bénéficier d'avantages aussi marqués. Il présenta ensuite les orateurs.

M. Mel Newman, M.P.P. pour le district de Rainey-Valley, souligna l'encouragement que le gouvernement ne cesse de donner à la génération montante, en lui permettant de s'instruire dans des conditions aussi favorables que possible.

M. A. Reid, maire de la municipalité, apporta les saluts et les amitiés du conseil municipal et se dit heureux de voir le village de Pinewood parvenu à sa pleine maturité.

M. J.-A. Laforest, président régional de l'Association d'Education pour la région de Fort-Frances, rappela l'attachement que l'Association a toujours manifesté pour nos choses scolaires et le bonheur qu'il ressentait de voir la population de Pinewood si intéressée à l'instruction et la bonne éducation de leurs enfants.

M. Bruno Comeau, agent de liaison de l'Association d'Education, rappela à l'auditoire que l'Association depuis 40 ans n'avait cessé d'améliorer le sort des Canadiens français et de travailler dans ce but. Il parla des origines de l'Association, de ses réalisations, des fêtes du 40ème anniversaire. Il fit comprendre à l'auditoire pourquoi l'école avait toujours été le point de mire de l'Association, pourquoi elle ne cesserait jamais de combattre pour garder notre système actuel scolaire bilingue et catholique. Parlant de la nouvelle réorganisation scolaire, il rappela aux commissaires qu'ils auraient de plus lourdes responsabilités à supporter et que ces responsabilités impliquaient une meilleure formation de leur part. Il leur dit que le poste de commissaire n'était plus une sinécure et que le ministère de l'Education en leur imposant des responsabilités plus grandes s'attendait à ce qu'ils s'instruisent de plus en plus.

M. le curé Moreau, en remerciant les orateurs qui s'étaient succédé, souligna avec émotion que cette nouvelle construction était l'oeuvre de près de quinze années de préparation. Il redit à l'auditoire sa grande joie de voir enfin son rêve se réaliser: une école moderne de 3 classes. Il rappela que cette année, la paroisse de Pinewood fête son cinquantenaire de fondation. Les fêtes appropriées auront lieu le 12 juillet, et avec l'entrée dans la nouvelle école marqueront une nouvelle ère pour la population.

Parmi les personnes présentes, on remarquait les représentants de la commission scolaire de Fort-Frances et de celle de Pinewood. M. l'abbé Délisle, O.M.I., de Fort-Frances, M. l'abbé De varennes, O.M.I., aumônier de l'école indienne de Fort-Frances, M. le curé Laliberté, de Rainy-River, M. et Mme Newman, de Fort-Frances et plusieurs autres.

Nos félicitations à la population de Pinewood et à son dévoué curé, M. l'abbé Moreau, depuis 21 ans, pasteur de Pinewood.

Reconnaissance à ceux qui ont protégé St-Boniface

Un groupe de citoyens de St-Boniface a formé un comité en vue de l'organisation d'une fête qui aura lieu le mercredi 28 juin, à 8 h. du soir, au "Flood Bowl" de Norwood, en l'honneur de ceux qui ont dirigé l'érection des digues du "Lyndale Drive" et de la Taché durant la récente inondation.

Comité exécutif

L'exécutif comprend les personnes suivantes: le Révérend T. M. Badger, président, le R. F. Joseph Burns, vice-président, Mme I. Woolley, secrétaire, M. W.-L. Godin, trésorier, M. le Dr Paul L'Heureux, M. E. Hansford, M.L.A., M. Ted Cox, M. J.-A. Lanthier, Mlle Morah Rodgers, M. Fred McDonald, M. T. Tétreault, ainsi que les membres du comité de publicité: Mme F. Viau, M. S. J. Vale, M. R. Sedman, du "Champlain Community Club", le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I., de **La Liberté et le Patriote**, M. N. W. Erskine, de la **Norwood Press**, et M. R. Dussault, du poste CKSB.

Présentations

Une adresse et une bourse seront présentées à M. Jos. Bibeau, surintendant des Travaux Publics, en témoignage des services qu'il a rendus à la population de St-Boniface durant l'inondation; il y aura aussi remise d'un souvenir à M. Rosario Brabant et à un représentant des Forces Armées.

Allocutions

Des allocutions seront prononcées à ce ralliement par M. Ted Cox, président du "Norwood Community Club", par M. Roland Couture, gérant de Radio-St-Boniface Ltée, qui parlera en français, et par S. H. le maire Geo. McLean.

Listes de souscription

Des listes de souscription seront placées dans la plupart des magasins de St-Boniface, notamment chez Huot, Henri d'Eschambault Ltée, à la Pharmacie Leclerc, à la Pharmacie Norbridge, chez J.-A. Lanthier et Fils, à la Pharmacie Norwood et à la Pharmacie Lyndale.

Appel à ceux qui ont été épargnés

Le "Comité des citoyens de St-Boniface" souhaite que tous ceux dont les maisons ont été protégées par les digues répondent généreusement à son appel en remettant sans tarder leur contribution. Des avis seront placardés dans tous les magasins autorisés à recevoir les cotisations.

Le fait d'appuyer ce mouvement sera une excellente occasion pour tous de manifester leur reconnaissance aux chefs sous la conduite desquels furent construites les digues protectrices de St-Boniface.

Mlle Lorraine Nault à l'honneur

Dimanche dernier, au théâtre Capitol à Ottawa, en présence d'un grand nombre de sommités du monde religieux et civil, a eu lieu la cérémonie de la graduation des bachelières du Collège Bruyère des Soeurs Grises d'Ottawa. Au nombre des dix-huit graduées figurait Mlle Lorraine Nault, fille aînée de Mme Nault et du regretté Samuel Nault, dont tant des nôtres se souviennent encore avec reconnaissance et émotion.

Mlle Lorraine Nault a terminé ses études au Collège Bruyère, qui est affilié à l'Université d'Ottawa. Elle avait commencé ses études à l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface et les a continuées à Ottawa jusqu'à l'obtention de son baccalauréat. Mlle Nault, qui n'a que dix-huit ans, a passé avec brio tous les examens conduisant à ce titre convoité.

A la suite de la cérémonie de dimanche, il y a eu réception intime chez Mme Nault. On remarquait parmi les invités M. le Sénateur et Mme A. Beaubien, vieux amis des familles Nault et Thibault Mme Edgar Lemoine, de St-Boniface, tante de la jeune graduée, M. et Mme L.-P. Gagnon, autrefois de St-Boniface, M. l'abbé Antoine d'Eschambault, curé de St-Emile, Man., M. et Mme Oscar Noël, oncle et tante de Mlle Nault, et un grand nombre de parents et amis qui s'étaient rendus exprimer leurs félicitations à Mme Nault et à sa talentueuse fille.

Mme Nault a une autre jeune fille cadette, Mlle Yolande, qui est encore aux études. Nous savons que les nombreux amis du regretté Sam. Nault seront heureux d'offrir à sa famille leurs voeux les plus sincères en cette heureuse occasion.

Patron des confesseurs

CITE DU VATICAN — Par bref pontifical, le pape a proclamé S. Alphonse de Liguori patron des confesseurs et des maîtres de théologie morale.

Mon Guide au Cinéma

Goodbye Mr. Chips	I
Fortunes of Captain Blood	I
Twilight in the Sierras	I
The Big Hangover	II
Tight Little Island	II
Captains of the Clouds	II
Federal Agent at Large	II
Stage Fright	III
Calamity Jane and Sam Bass	III
The Reckless Moment	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie

Les Iles-sous-le-vent sont un groupe des Petites Antilles situées entre l'Atlantique et la mer des Antilles.

Chronique de l'Intronisation

La **reconnaissance** est l'un des plus nobles sentiments que Dieu ait déposé dans le coeur de l'homme. Ce sentiment, qu'on n'associe guère — sauf exception — aux démarches intéressées du monde des affaires, de la politique et des superficielles relations mondaines, est le témoignage appréciatif d'un bienfait accordé, d'une amitié fidèle, d'une loyauté de paroles et d'actes qui exercent parfois une influence profonde et décisive sur toute une vie. Il va sans dire que cette béatitude qu'ignorent ou méprisent les vils gens est hors prix. Mais la **reconnaissance**, ce génie des grands coeurs, possède le secret des délicatesses les plus subtiles pour dire "merci", qui inclinent d'ordinaire à de nouvelles bontés.

Amour—Reconnaissance

J'ai pitié de ces gens qui se gardent bien d'accepter les bons offices de quiconque, pour s'éviter l'obligation de les rendre. Ils ont, ceux-là, une fausse conception de la gratitude, confondant un marché intéressé avec l'élan spontané du coeur, l'aptitude à rendre service sans en espérer le moindre retour. Ils manquent tout simplement de logique. Car, à ce compte-là, comment peuvent-ils désirer, et surtout accepter avec tant d'empressement les faveurs du ciel, à tous gratuitement dévolues? Devant leur valeur infinie, notre indigence est tellement flagrante, que ce serait à rentrer sous terre, si nous n'en ressentions un si grand besoin! Joies de la famille, prospérité, satisfactions intellectuelles, jouissances du coeur, des yeux et de l'âme... tant de douceur piquée de coups d'épingles, d'épreuves matérielles, de peines intimes, d'angoisses insoupçonnées... ne voit-on pas là-dedans autant de jalons jetés par le Coeur de Jésus, sur notre route, pour attirer nos coeurs et les engouffrer dans le Sien?... Pour tant de grâces, que nous demande-t-il? De l'amour, rien que de l'amour. L'amour sensible? Mais non. Puisqu'il ne nous est possible d'aimer ici-bas que les personnes qui tombent sous les sens. Un acte d'amour. La volonté de L'aimer par-dessus tout, et d'accomplir le mieux que nous pouvons Ses préceptes. La **reconnaissance** envers notre Créateur, pour nous c'est l'exercice de l'**amour**.

Souffrance et amour

Ah! sans doute que pour les borgnes spirituels, que nous sommes plus ou moins, la souffrance est généralement une douloureuse surprise à laquelle il faudrait s'entraîner, jeune, à faire bon visage.

Bienheureux est le chrétien parfaitement soumis à la sanction purificatrice qui lui prépare de longue main l'accès aux splendeurs éternelles du ciel.

Ne mettons donc pas en doute les desseins d'infinie miséricorde qui se dérobent à notre entendement dans l'épreuve qui dure encore, dans certaines régions de notre Manitoba, après de si longues semaines déjà!

"La cause de tant de fléaux!" me disait une amie de Québec, dans une lettre que je recevais ce matin du 3 juin, "Quand on frôle un peu le monde moderne, même de loin, on n'a pas de peine à deviner la cause... les causes. L'Année sainte apportera certainement un peu de renouveau chrétien et de charité dans ce monde, que l'homme habite si peu longtemps, et qui ne lui est donné que pour préparer son éternité! "Seigneur, faites que je voie" disait l'aveugle-né à Notre-Seigneur. C'est cette prière que nous devons faire pour le monde..."

C'est là une pensée surnaturelle qui mérite considération.

On dit souvent que les bons paient pour les méchants. C'est évident. Quoi qu'il en soit, la charité de ceux qui sont épargnés aujourd'hui consiste à aider tous leurs frères dans le malheur, sans distinction, soit en les secourant matériellement, soit en tâchant de ranimer leur courage abattu, soit en les aidant à reconstituer leurs foyers. Si nous ne pouvons rien de tout cela, prions pour eux. Notre-Seigneur, entre Marie et Joseph, suppléera à l'impuissance des moins alertes physiquement. C'est la prière, du reste, et les pénitences dérobées à la vue de tous qui auront été à la source de tous les dévouements comme de toutes les stratégies, et qui auront demandé pour les sinistrés les consolations et la paix intérieures. N'est-ce pas, en somme, la plus fructueuse façon de remercier tous ceux qui, en groupe ou individuellement, auront épaulé ardûment les organisations dirigeantes dans la lutte engagée contre le fléau dévastateur?

La **croix** est une voyageuse dont l'itinéraire et le but qu'elle se propose nous seront toujours un mystère. Tel s'endormira ce soir dans le sentiment de la sécurité, qui peut s'éveiller demain dans la désolation. Il reste que sa visite doit nous trouver disposé à l'accueillir sous un visage ou un autre, à l'heure de Dieu. C'est nous qui lui donnerons sa valeur par le visage que nous lui offrirons. Mais n'oublions jamais qu'elle est la grande preuve d'amour d'un **coeur** qui veut nous tirer **en-haut**...

L'Ami entre tous

Ces quelques réflexions seraient d'aucune valeur cependant, si je ne les terminais par une suggestion aux victimes de l'inondation, qui voudront bien y voir un moyen pratique d'assurer leurs foyers de la protection du ciel. Il suffira que je leur rappelle la promesse de Notre-Seigneur à Ste-Marguerite-Marie: "Je bénirai **moi-même** les maisons où l'image de mon Sacré-Coeur sera exposée et honorée", pour qu'ils n'hésitent plus à Lui confier les clés et l'intendance de leurs homes reconstitués. Son message est clair: Il veut de toute l'ardeur de son amour, devenir un membre de la famille. Le Père, le grand Frère, l'Ami à qui l'on dit tout jusqu'à ses rêves les plus fous...

Que la Vierge Marie, Mère de Jésus et du genre humain, veuille bien nous réunir tous, chers amis, dans le désir de faire du 16 juin, une fête du **Sacré-Coeur** à nulle autre pareille en lui présentant, en guise de bouquet, un nombre appréciable de foyers qui lui soient consacrés.

Alice RAYMOND

Le mal est doublement l'obstacle à la vie; en tant qu'il nous sollicite, c'est la tentation et en tant qu'il nous entraîne, c'est le péché.

Abbé G. DAVOT



Armdale Chorus



Vingt-sept jeunes filles — **Mary-Dee Girroir**, directrice, (centre) y comprise — forment le "Armdale Chorus", qui se fait entendre sur les ondes tous les samedis soirs. Le groupe tient son nom d'un faubourg d'Halifax, où plusieurs des membres actuels de la troupe se plurent à jouer de la musique ensemble pour la première fois, il y a de cela dix ans. (S. R.-C.)

Voyage en Europe

Nous sommes partis de Radville, Saskatchewan, le 10 décembre 1949. Passant par Régina, Winnipeg, Toronto, nous arrivions à New-York pour prendre le bateau le 17 du même mois. Nous débarquions à Cherbourg (France), le 22 décembre, vers 10 heures du matin, où mon frère et mon oncle attendaient pour nous conduire vers la Belgique, après avoir passé par les bureaux de la douane. Le paysage est décevant tout d'abord, car nous apercevons les villes de Caen et autres, ravagées par la guerre, mais les beaux vergers et fermes de la Normandie suivent de près; les lieux de pèlerinage, tel Lisieux, ne tardent pas à paraître. Arrivés dans la vallée de la Seine notre vue fut encombrée par un épais brouillard mais grâce à un guide prudent qui nous montre le chemin et que nous tâchons de suivre, nous arrivons, après avoir passé la frontière belge, chez nous, vers 10 h. 30 du soir du 22 décembre.

Ce chez nous! qu'il fait bon le revoir, vivre dans sa famille après deux ans d'absence! fouler au pied ce sol natal qui déborde de vie même en hiver! La partie sud-est de la Flandre-Occidentale est une province riche, peuplée et industrielle. Le lin que l'on y cultive a fait naître sur place des ateliers où l'on tisse le lin, le jute, le coton et la soie en tapis et étoffes de toutes sortes. C'est un pays prospère. Ça se voit par les maisons des industriels et aussi par les demeures bien entretenues des fermiers. La Belgique s'est relevée de la guerre mieux qu'aucun autre pays. Sur les ruines, des bâtiments plus spacieux et plus riches se sont élevés et la construction interrompue pendant la période de guerre reprend son cours normal.

Mais on ne peut se contenter de voir que son pays natal: des horizons nouveaux nous attirent. On passe de Bruxelles au grand-duché du Luxembourg, par la France, en Suisse, le pays des montagnes, des touristes, des tunnels. Les villages, aux maisons de style particulier, sont perdues ici et là dans les montagnes couvertes de neige.

De la Suisse, nous sommes passés à Rome, ville qui attire tant de visiteurs en cette Année sainte. A la gare de Rome, un monsieur Ratti, frère de Sa Sainteté Pie XII, nous conduit à un orphelinat tenu par des religieuses. Chaque institut de Rome se fait un devoir d'accueillir des pèlerins. Le temps est précieux; nous visitons immédiatement la Ville Eternelle. Nous n'avons pas la certitude d'avoir une audience avec le Saint-Père mais nous espérons que cette faveur nous sera accordée lors de la béatification d'une Espagnole, le dimanche 19 février.

Les cérémonies de béatification sont très imposantes. Tout le peuple veut voir le pape. Les places sont réservées depuis longtemps déjà et il est impossible d'entrer dans la basilique sans billet. Un de nos cousins de Rome, un père Norbertin, étudiant en droit ecclésiastique, nous avise de nous rendre très tôt. En effet, le temple est rempli à capacité 15 minutes avant le début de la cérémonie. Des étudiants allemands nous cèdent gentiment leurs places. (Ils sont plus grands que nous!)

Le moment solennel est arrivé... Du côté droit du temple un rideau s'ouvre et le Saint-Père, acclamé par le peuple aux cris de "Viva il Papa!", apparait sur la sedia gestatoria portée par des gardes nobles. C'est un moment inoubliable; des larmes perlent dans les yeux de tous. Les traits du Saint-Père reflètent la bonté, la sainteté. Il sourit à cette foule composée de citoyens de divers pays, tous ses enfants; il les regarde, il les bénit...

De la nef, il est quelque peu difficile de suivre les cérémonies qui se déroulent à l'avant; les dimensions de la basilique sont immenses quoiqu'elles ne le paraissent pas, étant si bien proportionnées. Toutefois, des haut-parleurs transmettent les paroles du Saint-Père et des officiants.

A l'issue de la cérémonie, le Saint-Père est de nouveau transporté au milieu de la foule enthousiaste qu'il bénit incessamment.

Nous n'avons vu notre père spirituel qu'une seule fois... mais cet événement restera parmi nos meilleurs souvenirs! Nous quittons St-Pierre de Rome... Du balcon, le pape donne sa bénédiction à la foule qui ne put prendre place dans la basilique (celle-ci ne pouvant contenir que 20,000 personnes) et qui est massée sur la place St-Pierre.

Nous visitons ensuite les trois basiliques ouvertes aux pèlerins: St-Jean-de-Latran, Ste-Marie-Majeure et St-Paul-hors-les-murs, toutes trois très impressionnantes par leur splendeur et leurs dimensions.

La bibliothèque du Vatican est d'une valeur sans pareille. Les artistes les plus renommés y ont contribué par leurs sculptures et peintures. On peut y voir des oeuvres d'art variées de toutes les époques. La Chapelle Sixtine où se tient l'élection des papes est d'une beauté incomparable. Le château des anges, ancienne résidence des papes, est assez éloigné du Vatican mais on l'aperçoit du chemin qui les relie. Le château est transformé en musée; on y voit encore la chambre d'un pape qui a régné au cours du XIVe siècle.

La Scala-Santa est, dit-on, l'escalier que Jésus gravit pour se rendre au prétoire du gouverneur romain à Jérusalem, au cours de sa passion. A plusieurs endroits, on voit des reliques placées là où le sang du Rédempteur a coulé. Les inscriptions écrites en toutes langues demandent que l'on monte l'escalier à genoux sans se lever et aucun pèlerin à Rome ne voudrait omettre de gravir ainsi le saint escalier.

Nous visitons les ruines du Colisée de la Rome antique où se tenaient les combats de gladiateurs et où nombre de chrétiens furent livrés aux bêtes. Les catacombes sont aussi des lieux intéressants à visiter. Nous y voyons l'emplacement des sépulcres de martyrs de la primitive Eglise et même des restes mortels conservés sous verre.

Rome est si riche en monuments qu'on ne finirait d'en décrire les splendeurs. Nous faisons une petite excursion aux alentours de Rome et visitons Castelgandolfo (où le pape a sa résidence d'été). Le retour s'effectue par les vieilles routes romaines qui bordent les ruines de la Rome antique. Nous nous dirigeons ensuite vers Florence et Milan où se trouve la plus belle cathédrale au monde. Nous passons par la Suisse, la France et revenons en Belgique et dans la Flandre-Occidentale plus que satisfaits de notre voyage.

Mais nos pensées se dirigent bientôt vers un autre pays: le Canada. C'est la séparation d'avec les siens, la traversée de l'océan, cette fois en passant par l'Angleterre. A Southampton, nous nous embarquons sur le "Queen Mary" qui lève l'ancre vers New-York. Nous arrêtons en Ontario pour y visiter des amis nouvellement arrivés de Belgique et nous retournons à Radville par Toronto, Winnipeg et Régina.

Mme J. D.

Tous les moyens comme tous les chemins mènent à Rome

ROME — Les moyens de locomotion les plus originaux ont été utilisés jusqu'à présent par des pèlerins venus à Rome, pour l'Année sainte. Après cette Allemande qui a fait le voyage à cheval, on a vu arriver de Milan un jeune homme qui avait couvert le parcours en patins à roulettes, suivi, à quelques jours de distance, d'un autre pèlerin qui, ayant deux jambes artificielles, avait effectué le trajet depuis Gênes à bicyclette.

Mais le record en fait d'originalité semble avoir été battu par un paysan de Brescia, qui, amputé des deux jambes à la suite d'un accident de chemin de fer, a fait traîner jusqu'à Rome son tricycle par un attelage de trois chiens.

1,000 exécutions en Russie pour trahison et sabotage depuis janvier

ROME — Selon la revue mensuelle du mouvement d'Action catholique, "Collegamento", environ 1,000 personnes ont été exécutées en Russie au cours du premier trimestre de 1950 sous des accusations d'espionnage, de trahison et de sabotage. L'article, écrit par Luigi Godda, vice-président de l'Action catholique, est fondé sur le récit d'un Jésuite allemand du nom de Szekatla, qui s'est rendu récemment en Russie sous le déguisement d'un mécanicien de locomotive. Le Jésuite a dit qu'il y a un mouvement chrétien clandestin en Russie occidentale. Plusieurs millions de membres appartiennent non seulement à l'Eglise catholique, mais aussi à l'Eglise orthodoxe russe. On sait que les Russes ont rétabli la peine capitale le 12 janvier dernier. De cette date au 31 mars, suivant la revue italienne, les tribunaux militaires de Moscou, Kiev et Odessa ont condamné à la peine de mort 1,000 personnes, accusées d'espionnage, de trahison et de sabotage. La revue ajoute qu'il n'est pas exagéré de parler de l'existence d'un sentiment anticommuniste parmi le peuple russe.

Plaque commémorative française à New-York

NEW-YORK — Une plaque commémorant la découverte de la baie de New-York par le navire français "La Dauphine", en l'an 1524, a été inaugurée récemment aux quais de la Compagnie générale transatlantique dans le port de New-York.

C'est au cours de la cérémonie annuelle qui réunit, à l'occasion de la Journée du Souvenir, la colonie française de New-York devant une autre plaque, celle qui porte le nom de tous les Français d'Amérique tués au cours des deux dernières guerres mondiales, qu'a eu lieu l'inauguration.

La plaque avait été posée par les soins du comité central des sociétés françaises et de langue française de New-York.

L'influence canadienne-française se développe, affirme La Croix

Le grand journal français parle de quelques victoires des Canadiens français.

PARIS — **La Croix**, porte-parole autorisé de l'Eglise catholique, dans un article publié récemment, met en évidence le développement de l'influence canadienne-française au cours de ces dernières années et recherche les moyens de favoriser le plein développement de la culture française au Canada.

L'article de **La Croix** s'intitule "Deux victoires pacifiques des Canadiens français". L'une est, d'après ce journal, le changement de nom de la résidence officielle du lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Spencerwood en "Bois de Coulogne". Ce doit être, assure **La Croix** "une vraie joie pour nos coeurs de Français, car c'est une victoire de nos frères canadiens et de leur amour passionné pour leur langue, notre langue, comme disait le grand cardinal Villeneuve." **La Croix** cite ensuite plusieurs extraits du "magnifique discours que prononça M. Antoine Rivard, ministre d'Etat, en cette occasion, notamment le passage rappelant que les Canadiens français sont en terre d'Amérique le seul peuple de langue, de pensée et de culture françaises, et constitue le seul gouvernement catholique et français".

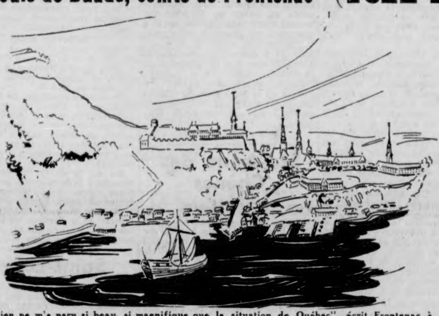
La Croix rend ensuite hommage à la partie canadienne anglaise de la population de la province: "Il faut le souligner à l'honneur de l'opposition anglaise", dit le journal.

Elle a accepté avec une nuance de regret tout naturel mais comme parfaitement normal et naturel, que, dans une province où la grande majorité de la population est d'origine française, la résidence officielle du lieutenant-gouverneur porte un nom français.

La seconde victoire est l'adoption du drapeau officiel du Canada français. Mais de nombreux articles ont paru sur cet événement et **La Croix** ne fait que le mentionner en soulignant toutefois la "double fidélité" de ces symboles héraldiques.

Louis de Buade, comte de Frontenac (1622-1698) (1)

Texte de Béatrice Clément
Illustration de Daniel Lareau



"Rien ne m'a paru si beau, si magnifique que la situation de Québec", écrit Frontenac à Louis XIV, peu de temps après son arrivée au pays, en 1672. Louis de Buade se bat depuis l'âge de 15 ans. Les champs de bataille de Flandre, d'Italie et d'Allemagne ont connu ses prouesses. C'est un chef puissant, dynamique, altier qui vient dompter les Indiens et assurer la paix à la colonie. Si les rives inhabitées du Saint-Laurent paraissent quelque peu mélancoliques à cet homme qui a couru l'Europe, la vue de Québec, si bien située sur le cap Diamant entre le fleuve et la rivière Saint-Charles, l'enchante et le transporte d'admiration.



Frontenac se hâte de visiter quelques postes du territoire qu'il gouvernera désormais. Il trouve le pays moins sauvage qu'il ne l'avait cru au premier abord, et se dit fort satisfait des résultats de sa randonnée; mais le canot d'écorce ne lui plaît pas du tout. Rester immobile des heures de temps, sous peine de chavirer, quel ennui ! De plus, il juge ce moyen de transport indigne de Louis de Buade, comte de Frontenac, gouverneur de la Nouvelle-France et lieutenant général de Sa Majesté Très Chrétienne.



— Le gouverneur a rassemblé une force considérable: 400 hommes, 120 canots ! — Pour faire vite et solide, il fallait beaucoup d'ouvriers et de matériel. — Excellente, cette idée d'un fort à Cataracoui, sur le lac Ontario. Cela servira de poste de traite, ainsi que de sentinelle au coeur des nations indiennes. — Le gouverneur reprend un rêve de M. de Courcelles qui avait lui-même projeté, dit-on, un établissement à cet endroit. — Puissent les Iroquois en ressentir une crainte salutaire et nous laisser vivre en paix !



Convoqués par le gouverneur, les chefs de la plupart des tribus indiennes se rendent à Cataracoui. On les reçoit avec toute la magnificence possible, de façon à les impressionner fortement. On fait de longs discours, on échange de nombreux cadeaux. Frontenac assure les Peaux-Rouges de ses intentions amicales et leur demande d'enterrer la hache de guerre. En même temps, la construction du fort, qui se poursuit rapidement sous leurs yeux étonnés, prouve aux Indiens que le gouverneur saura maintenir la paix par la force, s'ils repoussent ses offres d'amitié.



Chef habile mais fougueux, Frontenac se montre autoritaire et querelleur avec son entourage immédiat. Lassé des plaintes que lui apporte chaque ouvrier, Louis XIV rappelle le gouverneur en 1682. Les successeurs de Louis de Buade n'ont pas sa main de fer. Les Iroquois relèvent la tête, menacent encore une fois de détruire la colonie. Que faire ? De retour au pays en 1687, Frontenac est acclamé comme un sauveur . . . malgré son mauvais caractère.



En dépit de ses 67 ans, le gouverneur se remet à la tâche avec entrain et ranime tous les courages. Il réussit à grouper à Montréal, dans une assemblée de traite, plus de 500 Indiens de différentes tribus ennemies des Iroquois. Une fois les Peaux-Rouges satisfaits de l'échange de leurs fourrures, le gouverneur les engage à s'allier avec lui pour abattre à jamais la puissance iroquoise. Le vieillard, qui connait son monde, saisit une hache et se met à danser en poussant le cri de guerre des Indiens. Enthousiasmés, ceux-ci l'imitent; l'entente est conclue.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Baptême

Le 4 juin: Robert-Arthur-Jean, né le 29 mai au pavillon de maternité, hôpital Général, Winnipeg, fils de M. et Mme Léopold Martin. Parrain et marraine, M. et Mme Jean Magne, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme Alexis Philippot, M. Joseph Guigueno et Mlle Marie-Josèphe Philippe sont partis le 26 mai pour un voyage en France et reviendront vers la fin de septembre. Ils sont tous originaires de France et retournent faire une visite au pays qu'ils ont quitté il y a une quarantaine d'années.

M. C. K. Rogers, inspecteur en chef du département d'Education, était de passage le vendredi 2 juin et paya une visite de courtoisie à notre nouvelle école du village.

M. l'abbé Bernier-Deniset était de passage le vendredi 2 juin pour visiter nos écoles.

Première communion

Le dimanche 4 juin, à la messe de 8 h., eut lieu la première communion des petits enfants. Pour l'occasion solennelle, l'église était comble. La communion des petits enfants, accompagnés de leurs parents, ainsi que des autres communiants, dura pendant 25 minutes. Ce jour marquait aussi la fête de la Ste-Trinité et la fin du temps pascal; plusieurs en profitèrent aussi pour faire leurs Pâques.

Les garçonnets et fillettes qui firent leur première communion étaient au nombre de 33.

Çà et là

Les résidences de MM. Louis Gautron et Raymond Chatel ont reçu leurs dernières couches de stuc (stucco) en deux jolies couleurs, ce qui aide beaucoup à contribuer à la beauté et à l'amélioration du village.

Le magasin Jobin, après avoir subi des améliorations modernes à l'intérieur, reçoit présentement sa finition extérieure de stuc.

Sports

Le club de balle au camp de St-Claude a fait son début officiel pour la saison 1950 le dimanche 4 juin par une partie d'exhibition avec Treherne, sur le terrain d'exposition à St-Claude. Malgré la défaite infligée à St-Claude par un pointage de 5 à 1, l'humiliation n'était pas bien grande en raison d'une double excuse: c'était la première pratique et la première partie.

La prochaine partie à St-Claude aura lieu dimanche après-midi, à 2 h. 30, et nous sommes assurés d'une partie plus intéressante maintenant que les bras et les jambes sont dégourdis.

Le club de balle au camp de l'école supérieure a assisté au "Field Day" des écoles à Rathwell le vendredi 2 juin et a remporté le deuxième prix après une victoire contre Notre-Dame de Lourdes et une défaite contre Treherne.

Avis à nos clients des régions inondées

Avis est donné à nos clients qui demeurent dans les régions inondées que notre agence s'occupe de tous les renouvellements et que nous tenons les nouvelles polices dans notre coffre-fort.

Prière de ne pas s'inquiéter au sujet de la continuité de leur protection.

HENRI D'ESCHAMBAULT LTEE
136, avenue Provencher — Téléphone 201 137 — St-Boniface, Man.

AVIS

Aux abonnés du téléphone

Les comptes de téléphone qui sont envoyés actuellement couvrent la période entière de service. Si vous avez été obligés d'évacuer votre demeure, ou si votre téléphone a été hors d'usage A CAUSE DE L'INONDATION — un ajustement sera fait sur votre compte si vous en faites la demande au: **Surintendant Commercial de District, Edifice du Téléphone, Winnipeg.** Les demandes pour cet ajustement devront être faites par écrit, et devront spécifier la date où le service a été discontinué. Si vous avez dû évacuer votre demeure, mentionner la date de votre retour.

Manitoba Telephone System

Coiffure ou béret de matelot?



Les matelots du H.M.C.S. Ontario ont profité de leur escale lors d'une croisière à Hawaï, pour acheter des souvenirs de ce pays. Le matelot breveté **Jack Derochie**, de Calgary et de MacLeod, Alta., essaie de marchander avec une vendeuse de rue la coiffure et les parures qu'il semble trouver tout à fait jolies et si peu semblables au béret de règle de la marine. (CPC)

Au sanctuaire de Ste-Anne des Chênes

Les deux premiers prêtres

1) L'abbé L.-G. Bélanger, premier prêtre du Manitoba

"Sa Grandeur Mgr Langevin est arrivé le 26 septembre, accompagné de son secrétaire, M. l'abbé Trudel, pour ordonner M. L.-G. Bélanger, né dans la paroisse, et premier prêtre né dans le pays".
(archives, 1903, par L.-R. Giroux, ptre-curé)

Louis de Gonzague Bélanger était né à Ste-Anne-des-Chênes, le 12 avril, 1879. Il fréquenta l'école du village. Ensuite, le collège de St-Boniface. C'est au Grand Séminaire de Montréal qu'il fit ses études théologiques et qu'il se prépara au sacerdoce.

Après son ordination, il fut vicaire à St-Norbert pendant un an; puis, devint ensuite missionnaire. Il devint curé de Somerset, de Selkirk, de Transcona; enfin, de Rainy-River. Il se trouvait à la tête de cette paroisse lorsque la mort le frappa inopinément, le 4 septembre 1936.

Ses funérailles eurent lieu à Ste-Anne en présence d'un grand concours de peuple et d'une cinquantaine de prêtres. Son corps fut déposé au pied de la grande Croix du cimetière paroissial, tout près de la tombe du vénéré curé-fondateur: l'abbé L.-R. Giroux.
(chronique 1936)

II) L'abbé Théophile Paré

Le 26 juillet, 1906, l'abbé T. Paré a été ordonné prêtre par Sa Grandeur Mgr Langevin. A cette occasion grande affluence de pèlerins. Grand dîner au couvent, avec concert par les élèves.
(chronique de 1906)

Dimanche, le 20 janvier, M. l'abbé Paré, de l'Archevêché, a chanté la Grand'messe. Il s'est servi du riche calice offert le jour de son ordination par ses anciens électeurs et amis. Il en a fait don au sanctuaire de Ste-Anne.
(chronique de 1907)

Le 13 juin, 1904, M. Théophile Paré, vieux paroissien de Ste-Anne, a quitté la paroisse pour aller résider à l'Archevêché de St-Boniface, où il prendra la soutane. Il a été un paroissien exemplaire durant les trente-deux ans qu'il a passés à Ste-Anne. Pieux, instruit, intelligent, et charitable. Il était doué d'un grand esprit de foi et d'une piété éclairée. Il a rendu des services signalés au comté de La Vérendrye, qu'il a représenté pendant 8 ans à la Législature provinciale. Aussi, son souvenir ne s'effacera pas.

La veille de son départ, ses amis intimes lui ont donné une petite démonstration dans son ancienne résidence, actuellement la propriété de M. Joseph Bleau. Ce fut une fête du coeur. On présenta au héros de la fête une bourse contenant $135.00, qu'il a transmise au Grand Vicaire pour la future cathédrale de St-Boniface. Il y eut aussi présentation d'une adresse par M. Bleau; puis, réveillon.

Enfin, avant son départ, M. Paré a eu la générosité de donner une belle statue de Notre-Dame-de-Pitié au sanctuaire de Ste-Anne.
(chronique de 1904)

Ste-Anne des Chênes

Décès

Le jeudi 1er juin dernier, M. Boniface Perreault est décédé à Ste-Anne des Chênes à l'âge de 71 ans. Né à Ste-Anne le 10 avril 1879, du mariage de William Perreault et de Marie Grouette, le défunt a toujours vécu dans notre paroisse où il était connu et estimé.

Son grand-père, Jean-Baptiste Perreault dit Morin, fut l'un des premiers citoyens de la région, alors nommée la Grande Pointe des Chênes. C'est dans sa maison qu'en 1858 fut célébrée la première messe par le Père Simonet, O.M.I. Non content d'offrir sa demeure au bon Dieu pour les besoins du culte, ce parfait chrétien allait lui-même chercher le missionnaire à St-Boniface et l'y reconduisait, et cela pendant six ans. Le terrain actuel de l'église et du couvent furent donnés à la paroisse par M. Jean-Baptiste Perreault.

Outre son épouse, née Marie Nolin, le défunt laisse dans le deuil deux fils: Wilfrid, de St-Boniface, et Théophile, de Ste-Anne; quatre filles: Mme Gabriel Perrault (Rosina), de Charleswood, Mme Delphis Tremblay (Evangéline) et Thérèse, de St-Boniface, et Mme Adélard Gauthier (Agnès), de Ste-Anne; un frère: Jean-Baptiste, de Ste-Anne, et une soeur, Mme Joseph Bérard, de Winnipeg; six petits-enfants.

Les funérailles eurent lieu à Ste-Anne le samedi 3 juin. Le service fut chanté par le R. P. Georges Létourneau, C.Ss.R., curé. Les porteurs furent: MM. Alexandre et Joachim Nolin, Alphonse Vandale (ses beaux-frères), Gabriel Perrault, Delphis Tremblay et Adélard Gauthier (ses gendres).

Remerciements

La famille Boniface Perreault tient à remercier ses parents et amis et tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa douloureuse épreuve. En particulier les RR. PP. Georges Létourneau, curé, et Gérard Blanchette, vicaire, ainsi que le docteur F. P. Doyle.

Exposition

Les 10 et 11 juin prochains, exposition des travaux d'enseignement ménager au couvent de Ste-Anne. Vous êtes cordialement invités à la visiter.

Dunrea

Ecole de Dunrea
Résultats en catéchisme
Concours de mai

Grades IX, X et XI: Yvonne Gélinas 84%, Ghislaine Boulet 82, Lorraine Boulet 79, Fernand Légaré 79, Thérèse Boulet 78, Yvette Roy 78, Lucille Desrosiers 78, Jocelyne Souyri 76, Edouard Boulet 76, Rolande Boulet 76, Françoise Boulet 74, Lilianne Paradis 70, Rita Bourget 68, Guy Paradis 68, Patricia Côté 68, Clément Fortier 68.

Grades VII et VIII: Claudette Labossière 90%, Lorraine Toutant 88, Jean Boulet 81, Jeanne Boulet 77, Hélène Côté 74, Louise Boulet 67, Edmond Boulet 66.

Grade VI: Roland Boulet 90%, Eliane Labossière 85, Rita Boulet 78, Marcelle Labossière 76, Laurent Bérard 71, Edmond Paradis 70, Cécile Fortier 68, Marcellin Boulet 63.

Unité Sanitaire de la rivière Rouge

Les cliniques pour enfants, conduites par le personnel de l'Unité Sanitaire de la rivière Rouge, auront lieu aux endroits suivants, dans les locaux mentionnés, aux dates et heures indiquées:

DATE	ENDROIT	LIEU	HEURE
Mercredi 14 juin	Steinbach (Blumenhof, Ridgewood, Clearsprings)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.
Jeudi 15 juin	Ste-Anne	Local de l'Unité à Ste-Anne	10 h. à 11 h. 30
Vendredi 16 juin	St-Pierre	Local de l'Unité à St-Pierre	1 h. 30 à 4 h.
Lundi 19 juin	Lorette	Local de l'Unité à Lorette	10 h. à 11 h. 30
Mercredi 21 juin	Steinbach (sud de la rue principale)	Local de l'Unité à Steinbach	1 h. 30 à 4 h.

ON DEMANDE
Une institutrice catholique de langue française, qualifiée, pour l'école Cléophas no 1398. **S'adresser à M. Nic. Messner, secrétaire, Somerset, Man.** 582-9P.

ON DEMANDE
Institutrice catholique bilingue, pour le District Scolaire de Crescent Bay no 2259, Lac du Bonnet. 25 élèves environ. Grades I à VIII. Cottage de 2 pièces. Autobus et train à la porte. $1,400.00 pour 10 mois. **S'adresser à A. Guétré, sec.-trés., Lac du Bonnet, Man.** 587-9C.

ON DEMANDE
Institutrice catholique, bilingue, pour le District Scolaire de Beaudry no 1249, La Salle, Man. 15 élèves environ. Grades I à VII. Bon salaire. **S'adresser à Mme Rosario Rochon, La Salle, Man.** 607-8P.

N.-D. de Lourdes

Retraite

Du 24 au 27 mai eut lieu ici une retraite pour les élèves des grades IX à XII prêchée par le R. P. Réal Morin, S.J.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes de la saison qui eut lieu récemment fut organisée par le club de balle au camp. Les membres surent nous récréer par un programme intéressant. L'assistance était assez nombreuse.

Balle au camp

Notre équipe joua sa deuxième partie de la ligue, le dimanche 4 juin, contre l'équipe de Swan Lake, et gagna la partie par un pointage de 23 à 2.

Dimanche prochain, le 11 juin, l'équipe de Miami se rendra à Lourdes. On nous a laissé entendre que le club de Notre-Dame subira sa défaite contre l'équipe des visiteurs. Donc, venez en foule, dimanche prochain, nous encourager!

La soirée de cartes tenue dimanche soir dernier fut un succès. Nous tenons ici à féliciter et à remercier sincèrement toutes les personnes qui ont contribué aux efforts et à l'encouragement de nos joueurs — ce qui est un point progressif pour notre village . . .

Saint-Labre

Le dimanche 28 mai eut lieu la première communion des enfants de St-Labre et Florzé et même de quelques-uns de St-Boniface.

Ils étaient au nombre de onze: Constance Adam, Lorette Pijo, Anne-Marie Gendron, Arlette Dubois, Jeanne d'Arc Lorteau, Emilie Ross, Marie Lorteau, Roger Lorteau, Denis Poiron, Marcel Gendron et Norman Yvon.

Tout dernièrement nous avons eu le bonheur d'avoir parmi nous pour quelques jours, le R. P. Zabotti, de la paroisse de St-Eugène.

Nous avions dans notre paroisse une centaine d'évacués de St-Boniface, St-Vital et Aubigny. A présent que tout danger est écarté, la plupart sont retournés chez eux.

Thibaultville

Partie de cartes

La dernière soirée, une partie de cartes, a été un franc succès, grâce au talent d'organisation de Mme Georges Therrien.

Outre les familles de l'ouest de la paroisse qui ont tenu à participer au succès de cette soirée, voici la liste des donateurs de l'extérieur: T. Eaton, A. Casquenette, Adams, Ed. Tougas, Barrett, H. Lambert, Dussessoy, G. Lévesque.

Merci à tous ces généreux bienfaiteurs.

Le prix de $5.00 a été gagné par Mlle Irène Larocque.

Double décès

Le 1er juin, la paroisse s'est réunie à l'occasion du double deuil de la famille Raymond Champagne. Mme Roméo Proulx, née Laurence Champagne, âgée de 33 ans, qui laisse 4 orphelins, et sa soeur, Mlle Rose-Marie Champagne, âgée de 20 ans, sont toutes deux décédées à l'hôpital de Steinbach.

Les porteurs étaient: Donat Proulx, Antonin Champagne, Guillaume Proulx, Paul Proulx, Louis Bélisle, Horace Proulx, Aimé Champagne, Emile Champagne, Célestin Champagne, Auguste Champagne, A. Champagne, Amédée Trudeau.

Remerciements

Les familles Raymond Champagne et Roméo Proulx remercient les parents et amis de la sympathie manifestée à l'occasion de ce double deuil.

Pique-nique

Les Chevaliers de Colomb de Thibaultville organisent leur pique-nique annuel pour le dimanche 2 juillet.

La Salle

Un grand nombre de paroissiens de La Salle durent quitter leurs demeures à cause de l'inondation. La plupart sont revenus à leur foyer et tous désirent remercier bien sincèrement les parents et amis des autres paroisses qui les accueillirent si généreusement.

Naissances

Trois jumeaux sont nés à M. et Mme Ernest Rochon, 2 garçons et une fille dont les noms sont: Louis, Gilles et Paulette.

Otterburne

Baptêmes

Le 21 mai: Jeanne-Annette-Cécile, née le 26 avril, fille de Fernand Parenty et de Jeanne Griffon. Parrain et marraine, Jean-Michel Vaesken, représenté par Ambroise Joubert, et Marie-Paule Daunay. Mme Ambroise Joubert portait l'enfant.

Le 23 mai: Joseph-Maurice-Gilles, né le 21 mai, fils de Paul Carrière et de Gabrielle Fontaine. Parrain et marraine, Charles-B. Carrière et Mélina Carrière (née Desmarais) son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 26 mai: Joseph-Roger-Norbert, né le 25 mai, fils d'Ernest Carrière et de Céline Courcelles. Parrain et marraine, Cyrille Courcelles, grand-père de l'enfant, et Marie-Jeanne Courcelles, sa tante.

Le 26 mai: Joseph-Alain-Jacques-Michel, né le 25 mai, fils d'André Vermette et d'Odile Lévesque, de Morris, Man. Parrain et marraine, Joseph Lévesque et Elisabeth Lévesque, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Le 28 mai: Joseph-René-Gilles, né le 17 mai, fils d'Eudore Lacasse et d'Agathe Lévesque. Parrain et marraine, J.-T. Turenne et Irène Turenne, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Partie de cartes

Le dimanche 28 mai avait lieu notre dernière partie de cartes pour l'année 1949-50. Le succès en revient aux familles du village qui demeurent à l'est de la voie ferrée. Il est à propos d'appliquer ici le proverbe: "C'est la fin qui couronne l'oeuvre".

Au programme récréatif ont figuré: David Laroche et Emile Carrière dans une fable mimée: "La cigale et la fourmi", puis, David nous a donné le goût de manger des "s'nelles" tellement il a bien dit sa déclamation; enfin dans un sketch intitulé "Une bonne leçon", un groupe de jeunes: Gérald Gobeil, Gérard Desrosiers, Lionel Lévesque, Roger Rougeau, Roger Gobeil, Eugène Carrière et Marcel Saltel.

Voici les noms des gagnants: prix des cartes: Mme Joseph Laroche et MM. Etienne Laroche et Yves Carrière; prix d'entrée: Mme J.-H. Turenne, J.-Aimé Côté; souscription: M. Roland Banville ($10.00), M. Jean Saive ($5.00) et M. Eudore Lacasse ($5.00); spécial: Denis Chouinard (service de vaisselle, don d'Eugène Genest); autres prix: Mme Joseph Gobeil, jr, Mlles Patricia Pasaluko, Cécile Frédette, Jeannine Saurette, MM. François Laroche, Joseph Gobeil, Léon Dumont et Emile Carrière.

Donateurs de prix: Mmes Jeanne Gobeil (plateau) et Alfred Genest ($5.00), MM. Aurèle Lacasse ($3.00), J.-H. Turenne ($5.00), Donat Robidoux ($5.00), Gérard Genest ($5.00), Eugène Genest (service de vaisselle: valeur $15.00). A ces personnes nous disons merci.

Au cours de nos neuf soirées, nous avons eu le plaisir de rencontrer beaucoup d'amis des paroisses environnantes. Nous n'apprécierons pas moins leur visite à l'automne à la reprise de nos parties de cartes.

Pique-nique annuel à La Broquerie

Le 24 juin aura lieu le pique-nique annuel de la Société St-Jean-Baptiste de La Broquerie. A cette occasion, il y aura des joutes de balle au camp, auxquelles plusieurs clubs seront invités à prendre part.

Laurier

Le jeudi, 1er juin eut lieu, à la salle paroissiale de Laurier, l'exhibition des travaux exécutés par les membres des clubs de couture de notre école. Vingt membres du "Busy Bees Club" et quatorze du "Good Will Club" étalaient leurs travaux de couture.

Mlle Grace Atkins, de Dauphin, accompagnée de sa secrétaire, Mlle Horatia Balloas, était juge pour la circonstance et décernait les notes. Le ruban rouge, symbole d'excellent ouvrage, fut remis à quatorze membres, tandis que quatorze autres avaient un ruban bleu et six autres le ruban blanc.

Lorraine Dutour, membre du "Good Will Club", Emma Dheilly et Rita Delaurier, du "Busy Bees Club", furent choisies pour représenter leur club respectif au camp de Brandon.

R. Gilles, Marie Bouchard et Violet Montsion reçurent des prix spéciaux pour leurs ouvrages tout à fait dignes d'éloge.

Les deux clubs s'unirent ensuite pour donner à un nombreux auditoire un merveilleux petit programme qui fut très intéressant, original et amusant. Le programme fini, Mlle Atkins félicita les deux clubs et pour leurs travaux et pour leurs chansons. Elle souligna qu'il se trouvait, dans les uns et les autres, un trait marquant d'originalité. "Ce qu'il y a de plus remarquable, disait-elle, c'est que plusieurs garçons prennent part à la couture et réussissent aussi bien que les filles."

Nous offrons aux deux clubs nos félicitations et nos encouragements,

Un élève du grade XII

A l'encan



Des acheteurs des Etats-Unis, du Mexique, de l'Argentine et du Canada se sont rendus aux encans de la National Holstein Association d'Oakville, Ont., la semaine dernière. Le prix moyen de vente fut $985, et le plus élevé, $7,500. Les éleveurs mexicains ont été les meilleurs acheteurs et ils ont même laissé sous-entendre qu'ils achèteraient peut-être plusieurs centaines d'animaux de pure race. Toutefois la petite **Barbara Maxwell**, (ci-haut), ne semble pas se réjouir de cette nouvelle qui l'a obligée de se séparer de sa favorite, Susie Bell. (CPC)

Le haricot blanc "Navy"

La vérité sur les haricots est le thème d'un dépliant pratique intitulé: "Le haricot blanc 'Navy'", préparé par la Section des consommateurs, Service des marchés, ministère de l'Agriculture. Le dépliant souligne la valeur nutritive des haricots, donne des renseignements précieux sur la façon de les préparer et de les faire cuire, et décrit plusieurs façons de les servir, sous des formes attrayantes.

Saviez-vous que les fèves peuvent être combinées avec des saucissons ou du fromage, dans des mets en casserole très appétissants? Avez-vous déjà mélangé du jambon cuit haché avec des fèves dans un mélange à tartiner savoureux pour sandwich? Si ce légume familier ne vous rappelle que les fèves cuites au four ou la soupe aux fèves, ces recettes délicieuses vous intéresseront.

Ecrivez dès aujourd'hui au ministère de l'Agriculture à Ottawa pour obtenir gratuitement votre copie du dépliant "Le haricot blanc 'Navy'".

Beau travail des C.N.T. à Winnipeg

Jamais encore dans l'histoire des télégraphes du Canadien National il n'a été transmis autant de nouvelles comme durant la période de menace d'inondation de Winnipeg par la rivière Rouge. On calcule que les correspondants de presse ont pour leur part transmis à leurs journaux au Canada et aux Etats-Unis quelque 150,000 mots.

Dans le but de répondre à la forte augmentation de communications personnelles, on a dû utiliser plus de 90 pour-cent des appareils téléphoniques situés dans l'édifice du Canadien National, au coin des rues Portage et Main, ainsi que les téléphones des bureaux de courtage dans un édifice avoisinant. Il a été impossible dans certains cas de téléphoner les messages télégraphiques car l'inondation avait brisé les communications. On rapporte que les messagers ont dû utiliser bicyclettes, trains et embarcations pour porter les messages à destination.

Les marchés

6 JUIN

Bouvillons jusqu'à 1000 liv.	
De choix	$27.00—$28.00
Bons	25.50— 27.00
Moyens	21.00— 25.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Bouvillons au-dessus de 1000 liv.	
De Choix	$27.50—$28.00
Bons	25.50— 27.00
Moyens	21.00— 25.00
Ordinaires	18.00— 20.00
Génisses	
De choix	$24.50—$25.50
Bonnes	23.00— 24.00
Moyennes	19.00— 22.00
Veaux engraissés	
De choix	$26.50—$27.50
Bons	24.50— 26.00
Moyens	20.00— 24.00
Vaches	
Bonnes	$20.00—$21.00
Moyennes	17.00— 19.00
Taureaux	
Bons	$20.00—$21.50
Moyens	16.50— 18.00
Bouvillons de boucherie	
Bons	$24.00—$26.00
Moyens	20.00— 23.00
Ordinaires	18.00— 19.00
Génisses de boucherie	
Bonnes	$18.00—$20.00
Ordinaires	15.50— 16.50
Vaches de boucherie	
Bonnes	$18.00—$20.00
Ordinaires	14.00— 15.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$27.00—$30.00
Ordinaires et moyens	16.00— 26.00
Porcs	
Grade "A"	$30.00—$30.50
Grade "B-1"	29.00— 30.10
Grade "B-2"	29.35— 29.35
Grade "B-3"	28.75— 28.75
Grade "C"	28.50— 28.50
Pesants	27.50— 27.50
Très pesants	19.00— 21.00
Truies no 1	20.00— 21.00
Truies no 2	19.00— 19.00
Oeufs	
A, gros, la douz.	.31
A, moyens, la douz.	.29
Grade B	.23
Grade C	.18
Beurre	
De crémerie, la liv.	.50

Les obligations

2 JUIN

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.25—102.50
2ème emprunt de la Victoire, 3%	102.75—103.25
3ème emprunt de la Victoire, 3%	103.00—103.50
4ème emprunt de la Victoire, 3%	102.00—102.75
5ème emprunt de la Victoire, 3%	102.62—103.37
6ème emprunt de la Victoire, 3%	102.50—103.25
7ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
8ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
9ème emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	101.50—103.00
3% 1er mars 1964 (C)	99.50—101.00
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	95.50—96.50
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er no. 1960 (C)	101.00—102.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	100.50—102.00
3¾% — 1er mars 1963 (C)	94.50—96.00

COURS DU GRAIN FOURNI PAR
JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED
1019, Edifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. 93 452
Prix déchargé à Fort William ou Fort Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. no 1	122.2	120.6	105.4	111	113⅞	115⅝
C.W. no 2	119.2	117.6	105	109.4	111⅞	113⅝
Fourrage no 1	117.2	115.6	104.4	108.4	110⅞	112⅝
Fourrage no 2	107⅝	105.6	99.4	103	106⅜	108⅜
Fourrage no 3	102⅝	100.6	94.4	98	101⅞	104⅛
Sur voie net	106	104⅛	99⅞	103⅝	105.2	106.2
ORGE—						
C.W. no 2 6 rangs	180.6	174.6	174⅝	175.6	177⅜	178.4
C.W. no 3 6 rangs	178.6	172.6	172⅝	173.6	175⅜	176.4
Fourrage no 1	149.6	143.6	143⅝	144.6	146⅞	148.4
Fourrage no 2	148.6	142.6	142⅝	143.6	146⅜	148
Fourrage no 3	144.6	138.6	138⅝	139.6	142⅛	144
Sur voie net	141.6	139.6	139⅝	140.6	142⅝	143.4
SEIGLE—						
C.W. no 2	150⅝	149⅞	149.6	150.4	150	148⅜
C.W. no 3	146⅝	145⅞	145.6	146.4	146	144⅜
C.W. no 2 rej.	136⅝	135⅞	136.2	137	136.2	143⅜
C.W. no 4	140⅝	139⅞	140.2	141	140.2	138⅜
Ergot	132⅝	131⅞	132.2	133	132.2	130⅜
Sur voie net	149⅝	148⅞	149.6	150.4	150	148⅜
AVOINE—						
Mai	122.2	120.6	112.6			
Juillet	102.6	100.6	100.4	102	103⅞	104⅛
Octobre	87⅛	86⅛	87⅛	86	88⅞	90
Décembre					83.6	84⅞
ORGE—						
Mai	153.6	147.6	148			
Juillet	142.6	140.6	140⅝	141.6	143⅜	144.4
Octobre	121.6	120.2	119.4	120⅛	121.2	121.2
Décembre					116	116⅛
LIN—						
Mai	379.4	379.6	379⅞			
Juillet	372	372	372.2	372.2	376.4	376.4
Octobre	353	336.4	339.4	339.4	359.4	359.4
Décembre					345	345
SEIGLE—						
Mai	150⅝	149⅞	151			
Juillet	151⅞	150⅛	151.2	152	151.2	149⅝
Octobre	153.2	151.4	152⅛	153⅝	152.2	150.6
Décembre					151.4	151

1250 KILOCYCLES — **1000 WATTS**

CKSB

RADIO-SAINT-BONIFACE LIMITÉE

"JOUR ET NUIT NOUS ETIONS AU POSTE..."

Saint-Boniface — **Manitoba**



Notre personnel durant la période critique

Dore Devignon
Anna Marion
Yolande Gendron
Annette Paincheud
Fabiola Desrosiers
Aline Desrosiers
Jeannette Bérard
Eva Bernabé
Guillemette Audette
Denise Guillot
Jacqueline Gagnon
Dorothée Toupin
Marie-Josèphe Mager
Thérèse Fortin
Marguerite Dornez
Simone Trembley
Laurence Arpin
Denyse Guyot
Monique Guyot
Cécile Toupin
Germaine Grégoire
Lorette Delorme
Georgette Bilodeau
Cécile Frédette
Aliette Lavoie
Rosemarie Bissonnette
Thérèse Turcotte
Madeleine Paincheud
Constance Gendron
Thérèse Gauthier
Doriane De Ruyck
Jeanne Desautels
Madeleine Châtelain
Gilberte Châtelain
Maxime Desaulniers
Etienne Bohémier
Raoul Normandeau

Flore Toupin	Maurice Arpin
Jeanine Lavoie	Louis Souchon
Rita Péloquin	Gérard Dumas
Georges Forest	Roland Delaquis
Léo Rémillard	Yves Savignac
Gaston Tessier	Ovila Drouin
Gilles Lane	Ronald Pambrun
Maurice Miron	D. R. Thomson
Claude Cloutier	Maurice Laramée
Emile Savoie	Louis Bodin
Léo Brodeur	Adolphe Guyot
René Dussault	Roland Couture

Statistiques

La crise a duré du 4 mai au 23 mai inclusivement.

CKSB a été sur les ondes 448 heures consécutives.

Le poste a transmis 497 communiqués officiels, tous ont été répétés au moins 3 fois.

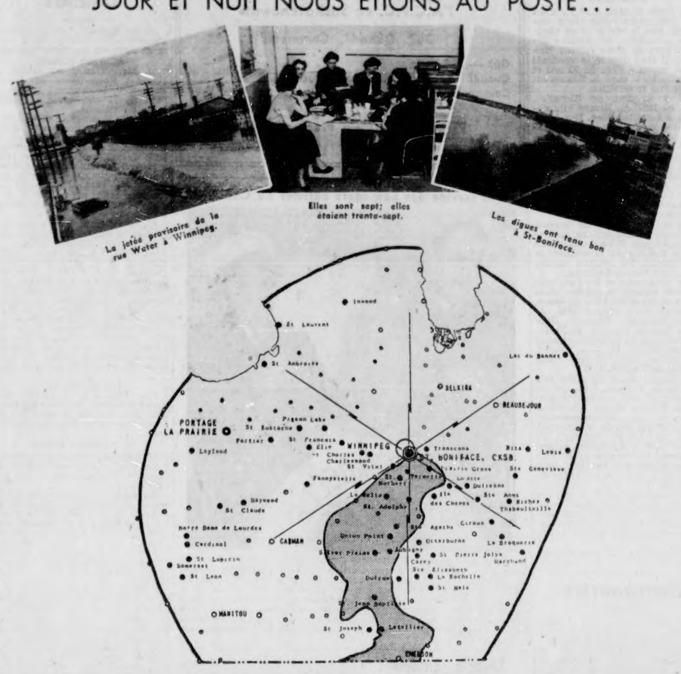
4618 messages personnels.

104 télégrammes.

Parmi ses auditeurs de langue française, 17,965 ont été affectés par l'inondation — 9,135 ont été inondés et, de plus, 8,830 ont été évacués, soit 33 pour-cent de nos radiophiles de langue française.

Nous avons répondu à plus de 5,000 appels téléphoniques, dont 1,437 appels interurbains.

Le centre d'information a reçu plus de 2,500 personnes qui cherchaient des renseignements.



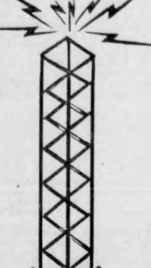
La jetée provisoire de la rue Water à Winnipeg.

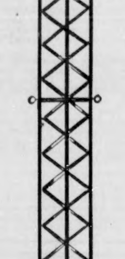
Elles sont sept; elles étaient trente-sept.

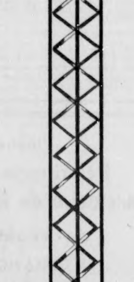
Les digues ont tenu bon à St-Boniface.

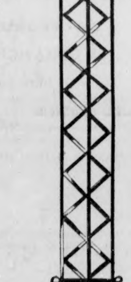


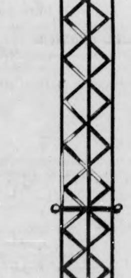


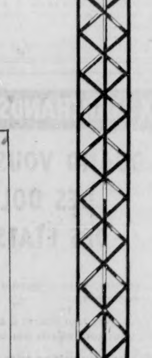
















CKSB et l'inondation

"Attention! attention! Le comité central de l'inondation vous transmet le message suivant: 'Que tous ceux qui demeurent dans les parties basses de la ville de St-Boniface se préparent à évacuer leurs demeures immédiatement. Ce message est de première importance. Veuillez vous y conformer'!"

Tous, nous avons entendu cet avertissement et combien d'autres aussi urgents, tous les jours et à toute heure. Plus encore . . . Des centaines de messages personnels ont permis aux victimes de la pire inondation de l'histoire manitobaine de communiquer les uns avec les autres, de faire connaitre leurs besoins, de répondre aux invitations de parents et d'amis, de retrouver des êtres chers égarés dans ce terrible fléau qui s'est abattu sur nous. A mesure que le danger grandissait, les appels se faisaient plus nombreux et plus urgents.

A qui devons-nous la transmission de tous ces avertissements? De tous ces appels? A qui devons-nous cette inondation des airs proportionnée à l'inondation de la Rouge? A qui devons-nous la joie de savoir nos proches en sûreté . . . le bonheur de retrouver les égarés?

En très grande partie nous devons tout cela au poste CKSB et à cette valeureuse troupe d'annonceurs, de techniciens, de téléphonistes et autres qui, jour et nuit, ont veillé avec nous et pour nous afin de renseigner tous et chacun sur la situation véritable de l'inondation.

On entendra longtemps parler de l'héroïsme de ces centaines de personnes qui ont peiné pendant de longues heures à endiguer les flots toujours montants de la Rouge . . . Les nôtres à CKSB ont joué, eux aussi, un rôle héroïque. Ils n'ont rien épargné pour nous donner un service complet et adéquat. Tel un phare au milieu de la tempête, le poste CKSB a brillé aux heures les plus noires et tout le Manitoba français s'est tourné vers lui pour s'orienter vers le port du salut.

Félicitations et remerciements à tous ceux qui, de près ou de loin, se sont associés au magnifique travail qui se continue encore en ce moment à CKSB. En temps de détresse comme en temps normal, notre poste de radio a bien rempli son rôle et continuera, nous le savons tous, à bien servir notre population.

Lorsque des jours meilleurs auront succédé aux heures tristes que nous traversons, que chacun de nous se rappelle les services rendus par CKSB et lui témoigne sa reconnaissance d'une façon tangible.

J.-R. D.

JOYEUX ANNIVERSAIRE À CKSB

Il n'a que quatre ans . . . l'âge charmant
Où l'on vit de jeu, de rire et de chant,
Où le moindre espoir de soleil se dore,
Où l'on ne craint pas un mal qu'on ignore . . .
Il a quatre ans — l'âge charmant!

Il n'a que quatre ans, mais déjà pourtant
Dans tout le pays sa voix de géant
Sait parler, sonore! et de la campagne
On l'écoute, comme aussi dans la montagne,
Car, à quatre ans, c'est un géant!

Quand on le voit naître à St-Boniface,
De l'est à l'ouest c'est tout une race
Qui chante sa joie, qui vibre d'espoir:
On est au printemps, en mai, un beau soir . . .
CKSB enfin est né!

A ses premiers pas chacun s'intéresse;
A ses succès, les coeurs sont en liesse
Car il est de tous l'enfant très chéri,
D'un peuple tout entier le favori,
Notre poste CKSB!

De personne il ne trompe l'espérance;
On fonde sur lui plus d'une assurance,
Mais que lui importe! il est jeune et fort,
Et sa foi en Dieu ne craint nul effort,
Notre poste CKSB!

Des causes sacrées il se fait l'apôtre,
Il défend la foi et les droits des nôtres;
Il sait avec nous chanter et prier.
Nous ne pouvons assez l'apprécier,
Notre poste CKSB.

A son histoire maintenant s'ajoute
Une page, la plus belle sans doute,
Dont nous garderons un doux souvenir
En priant Dieu et Marie de bénir
Notre poste CKSB.

"Ici CKSB, St-Boniface!"
Ainsi, jour et nuit, lançant dans l'espace
Bulletins, messages, appels vibrants,
Il a aidé les nôtres "cent pour-cent",
Notre poste CKSB.

Par ses nouvelles de chaque paroisse,
Combien de coeurs il a tirés d'angoisse!
Que de messages par lui transmis,
Pour réunir familles ou amis!
A ÇKSB, nos mercis!

Que d'appels pressants donnés à toutes heures
Pour sauver notre ville, nos demeures!
Et Dieu sait ce qu'il serait advenu
Sans lui . . . Les digues auraient-elles tenu?
A CKSB, nos mercis!

Il se fit de tous le porte-parole.
De courage et de force le symbole,
Il a gardé l'espoir dans tous les coeurs,
Confiant qu'un jour nous serions vainqueurs.
A CKSB, nos mercis!

Et quel réconfort de pouvoir entendre
Tous les jours la parole forte et tendre
De Son Excellence, le bon pasteur,
Et de devoir encor cette faveur
Au cher poste CKSB.

Quand sur les ondes on chante un cantique
Au Sacré-Coeur, à la Rose Mystique,
On y fait écho dans tous les foyers,
Et l'espoir renaît quand on a prié.
Vive notre CKSB!

Vers CKSB, le poste fidèle,
Des centres français, lien et sentinelle,
Montent la reconnaissance et les voeux
De tout un peuple: que toujours glorieux
Vive notre CKSB!

RADIOPHILE.

Institut et Collège St-Joseph,
St-Boniface, Man.,
26 mai 1950.

IN REPLY PLEASE QUOTE No.

DEPARTMENT OF NATIONAL DEFENCE

ARMY

Flood Control Headquarters,
Legislative Buildings,
Winnipeg, Manitoba.
31 May 1950

Mr. Rene Dessault,
Manager,
Radio Station CKSB
607 Langevin St.
ST BONIFACE, Man.

Dear Mr. Dessault:-

With the flood danger to Manitoba past, I want to express my personal thanks for the cooperation which CKSB extended to the community, the three services and myself throughout the difficulties of the past three weeks.

The time provided by your station both for announcements and local network messages was of real assistance to us in our work. Your decision to remain in operation on a 24-hour basis also gave the community a great measure of protection in that the residents of threatened areas could be reached quickly with urgent messages.

This assistance simplified our problems and was deeply appreciated.

Yours truly,

(R.E.A. Morton) Brigadier,
Directing Officer Flood Control.

Archevêché
Archbishop's Residence
Saint-Boniface
MANITOBA-CANADA

Saint-Boniface, le 27 mai, 1950.

Monsieur Roland Couture, gérant,
Poste CKSB,
Saint-Boniface.

Mon cher monsieur,

Je tiens en ce quatrième anniversaire de l'ouverture du Poste CKSB à vous offrir avec mes félicitations mes remerciements les plus sincères en mon nom et au nom de tous les fidèles du diocèse.

Nous venons de vivre des semaines de grande inquiétude et d'épreuves pénibles. Tous sont unanimes à reconnaître qu'après Dieu et la Sainte-Vierge le Poste CKSB fut un des grands moyens de sauver la vie à des centaines, peut-être des milliers d'êtres humains. Que de personnes apprirent par CKSB comment se protéger et où se diriger! Vos ondes servirent aussi à réunir les familles qu'une évacuation hâtive et souvent imprévue avait dispersées un peu partout.

Plusieurs m'ont répété que sans ce poste de radio il leur eut été impossible de tenir car le découragement se serait emparé d'eux. On s'accorde tous à reconnaître le calme et le dévouement de votre personnel régulier et de tous ceux qui vous prêtèrent main-forte, en dépit de la fatigue imposée par des émissions ininterrompues pendant des semaines.

J'espère que tous les manitobains et tous les autres qui ont bénéficié de vos ondes sauront dorer ou argenter leur reconnaissance. Ce qui permettra à CKSB de se développer davantage et de nous continuer ses services reconnus comme indispensables.

Que le bon Dieu rende au centuple au poste et à son personnel leur charité exercée envers notre population!

+Georges Cabana,
arch. coad. Saint-Boniface.

OFFICE
OF
THE MAYOR
LIEUT.-COL. GEO. C. MACLEAN



ST. BONIFACE

À la population de Saint-Boniface

Au nom du Conseil de la Cité, et en mon nom, je tiens à vous féliciter chaleureusement pour la générosité, l'énergie et la coopération dont vous avez fait preuve devant le danger d'inondation.

Jamais, à notre mémoire, y a-t-il eu un mouvement d'ensemble aussi considérable: de toutes parts, religieux et laïcs, jeunes et vieux, hommes, femmes et enfants, on se ralliait sans hésitation, jour et nuit, à la corvée volontaire; les services des forces armées, de la Croix Rouge, des paroisses, des écoles, des centres récréatifs, des sociétés bénévoles et, particulièrement notre poste de radio, C.K.S.B., ont contribué largement au soulagement dans l'épreuve et à la direction efficace des mots d'ordre et des travaux qui s'imposaient.

Nous avons été privilégiés et nous devons notre protection à la Divine Providence; à vous tous qui avez été éprouvés, notre sympathie et notre encouragement; à ceux qui ont peiné dans l'adversité, notre gratitude et notre reconnaissance.

Bien sincèrement vôtre,

G. C. MacLean
Maire

A travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Baptême

Marie-Anna-Alice, fille de M. et Mme Lucien L'Heureux (née Gisèle Chénard). Parrain et marraine, M. et Mme Donat Chénard.

Conférences

M. Serge de Fleury, consul de France à Winnipeg, sera à Gravelbourg le 11 juin. Il donnera une conférence à 2 h. et une autre à 8 h. Tous sont invités à assister à ces conférences.

M. et Mme S. Bonneau revenaient d'Ottawa ces jours derniers. Ils ramenaient leur fils, Jean, qui suit un cours en sciences.

M. et Mme Roy Northrup partaient ces jours derniers pour Oshawa, Ont., où ils doivent se procurer une automobile. Ils continueront ensuite leur voyage à Sherbrooke, St-Jean et Burnsville, N.-B., et Portland, Maine.

M. l'abbé Richard Larivière, de Ponteix, ainsi qu'un groupe de scouts, passent actuellement quelques jours dans le bois "Eason".

Le dimanche 4 juin avait lieu une partie de balle au camp entre Laflèche et Gravelbourg. Ces derniers sortirent victorieux avec un pointage de 7 à 6.

Une ligue de balle a été formée entre les villages de Laflèche, Gravelbourg, Woodrow et Glen Bain. Il y aura donc des parties presque tous les dimanches ici, à Gravelbourg.

C.J.C.

Le déjeuner mensuel de la C.J.C. aura lieu le dimanche 18 juin. Ce sera en même temps l'anniversaire de notre organisation et le même jour auront lieu les élections pour le nouvel exécutif.

N'oubliez donc pas d'y être tous!

Le docteur Rosario Morin s'installait ici ces jours derniers en remplacement du docteur Soucy.

Mlle Rose Mailhot prenait emploi chez M. S. Bonneau, le lundi 5 juin dernier. Elle terminait son cours commercial dernièrement.

Sintaluta

M. et Mme Marcel Français sont revenus après avoir passé 5 mois en Colombie chez leurs filles de Chilliwack et Mission.

Mme Howard Jones est de retour chez elle après avoir subi une opération à l'hôpital de Wolseley.

Mme Larchet, du Lac Marguerite, a visité sa petite-fille, Mme H. Jones, de Sintaluta, et sa petite-nièce, Mme R. Hood, de Wolseley.

Les paroissiens de Sintaluta sont heureux d'apprendre que M. l'abbé Foisy prend du mieux et qu'il sera bientôt de retour parmi eux.

M. Raymond Dolter est parti pour Fort Arthur où il a trouvé un emploi. Sa femme et ses enfants doivent le rejoindre sous peu.

Mme Simone Henderson est revenue chez sa soeur, Mme Fred Dolter, après avoir passé plusieurs semaines chez une autre soeur, Mme Adrien Bonneville, de Wolseley.

M. et Mme M. Français, à leur retour, sont allés visiter leurs enfants du Lac Marguerite et plusieurs amis de Sintaluta et de Wolseley.

Laflèche

Funérailles

Le lundi 29 mai, à 10 h., avait lieu dans notre église toute tendue de noir le service d'un vénérable paroissien, M. Antoine Rivard, père de Mme Adrien Belcourt. Il était décédé le vendredi 26 au matin, à l'âge de 92 ans et 11 mois. M. le curé A. Gravel officiait aux funérailles.

Né à St-Aimé de Richelieu, P.Q., en 1857, M. Rivard alla s'établir à Letellier, Man. Il y épousa Mlle Marie Robert et ils eurent plusieurs enfants. Elle mourut à Emerson et fut enterrée à Letellier.

Le défunt vint demeurer à Laflèche il y a 33 ans. Il y épousa en secondes noces Mlle Cordélie Lozier, décédée en 1932 et inhumée dans le cimetière de Laflèche.

Un grand nombre de parents et d'amis assistaient au service de M. Antoine Rivard qui s'était acquis l'estime et le respect de tous durant les longues années où il avait vécu à Laflèche.

Les religieuses et les élèves du couvent étaient présentes dans la nef et firent les frais du chant.

Les porteurs étaient MM. Adrien Belcourt, Edmond Bilodeau, Gilbert Phaneuf et Fortunat Poliquin, de Laflèche, et deux fils du défunt, M. Nap. Rivard, de Stettler, Alta, et Paul-Emile Rivard, de Vernon, C.B.

M. Rivard laisse un autre fils, Joseph, de Victoria, C.B., qui ne put assister aux funérailles, ainsi que 3 filles: Mmes Télesphore Bergeron, de Drummondville, P.Q., Victoria Baron, de St-Paul, Minn., et Adrien Belcourt, de Laflèche. Ces dernières étaient présentes au service ainsi qu'à l'enterrement qui eut lieu dans le lot de famille au cimetière de Laflèche.

La mort de ce bon citoyen crée un grand vide dans notre paroisse où il était très aimé pour sa courtoisie, son humeur enjouée et son attachement à l'Eglise.

Nous offrons nos sympahies à la famille.

Montmartre

Baptêmes

Léa-Marie, fille de M. et Mme Jean Faubert. Parrain et marraine, M. et Mme Gérard Faubert.

Jeannette-Marie-Norma, fille de M. et Mme Floyd Kirkpatrick. Parrain et marraine, M. et Mme Marcel Lachambre.

Ilaine-Marie-Yvonne-Gertrude, fille de M. et Mme Ulric Giroux. Parrain et marraine, M. et Mme Emmanuel Breton.

• • •

Mme Léger O'Shaughnessy est de retour dans sa famille après un séjour de plusieurs semaines à l'hôpital de Régina. Sa santé se rétablit tranquillement.

Mlle Léona Rioux, qui enseigne temporairement à l'école publique de Wilcox, a reçu la visite de ses parents dernièrement.

M. J. Deshaies, d'Assiniboia, a passé quelques jours chez son fils, M. le Dr Deshaies.

Mme A. Faubert et son fils, Roland, désirent remercier bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie et tous ceux qui leur ont fait des dons de quelque sorte à l'occasion de l'incendie de leur maison sur la ferme, il y a quelque temps.

Les travaux préparatoires à l'ouverture de l'hôpital se continuent. Le peinturage sera bientôt terminé. Ceux qui désirent contribuer à l'ameublement des chambres sont d'avance assurés de la gratitude du personnel et de la direction.

Il y aura un Congrès Général de l'A.C.F.C. en Saskatchewan

Où? Quand? Comment?

Où? — A Régina.
Quand? — Les 16 et 17 octobre prochains.
Comment? — Sous forme de discussion très populaire: forum.

Préparez-vous! — Préparons-nous!

(Communiqué)

Au service des passagers entrant au Canada



Tant qu'il y aura des navires sur l'Atlantique le **Dr J.-E. Labrecque** n'a nulle raison de s'inquiéter puisqu'il doit contrôler l'entrée des passagers au Canada, s'assurer qu'ils possèdent les certificats médicaux requis et s'occuper des cas nécessiteux, au besoin. Dans la vignette ci-dessus, le **docteur Labrecque** passe le temps, appuyé sur la grille du bateau du gouvernement, **"Citadelle"**, avant d'aller à la rencontre de nouveaux vaisseaux entrant au pays. Le **Dr Henri Laurin**, employé lui aussi dans le corps médical de la marine, l'accompagne.

Duck Lake

M. Joseph Turgeon, de Laventure, est maintenant le nouveau propriétaire de l'hôtel National de Duck Lake. Bienvenue, à lui et à sa famille, dans notre paroisse.

La clinique antituberculeuse était à notre disposition la semaine dernière et la plupart de nos gens se sont fait un devoir de profiter de son passage parmi nous.

Nos Guides Catholiques ont organisé avec succès une journée champêtre dans la cour de notre école Stobart où elles ont servi un goûter et des rafraîchissements.

La graduation des élèves du XIIème grade de l'école Stobart a eu lieu dimanche dernier à la salle de réception du pensionnat des Soeurs de la Présentation de Marie. Un intéressant programme de pièces, de chants et de musique appropriés fut exécuté, suivi du discours d'adieu des gradués. Mgr H. Desmarais, P.A., V.G., fit une allocution en français et M. A. Lythgoe, gérant de notre banque locale, parla en anglais. Un délicieux goûter fut servi au réfectoire du couvent auquel assistaient des membres du clergé et les parents des gradués.

Voici la liste des finissants de la classe 1950 de Stobart: M. Glen Kruger, Mlles Suzanne Gervais, Armande Comeau, Vivian Fisher et Marie-Laure Turgeon.

En visite dans leurs familles: Mme J.-E. Sarrazin, de Spiritwood; Mlle Florence Malmer, de Saskatoon; M. Thomas Malmer, de Weyburn.

M. et Mme W. Brunelle et Mme L. Lemauviel sont allés à Saskatoon la semaine dernière.

Nous souhaitons la bienvenue au R. P. L. Couture, O.M.I., à l'école St-Michel, nouveau desservant de Titanic et de Carlton.

Décès

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Mme Gustave Mercereau, de Titanic, survenu à l'hôpital de Rosthern tout récemment. Son service fut chanté en l'église Ste-Anne par le R. P. G. Chevrier, O.M.I. Le R. P. Jules Le Chevalier assistait au sanctuaire.

Veillardville

Le mardi 23 mai, la réunion mensuelle des Dames Catholiques eut lieu chez Mme Maurice Veillard. Mme Paul Allain était hôtesse-assistante. Le R. P. Massé y assistait.

Après la réunion, Mme Mae Strasser-Daly, artiste bien connue de Saskatoon, nous fit le plaisir de se faire entendre. Elle chanta "Londonderry Air" et l'"Ave Maria" de Schubert en s'accompagnant au piano.

On décida que le pique-nique annuel aura lieu le dimanche 25 juin, sur notre terrain de jeu, à l'église.

Il fut décidé aussi que Mmes Clara Allain et Thérèse Lamontagne, présidente et vice-présidente de la Ligue, iront à Hafford comme déléguées à la convention.

Mme Strasser, accompagnée de sa fille, Mme Mae Daly, et de son bébé, sont en visite chez leurs parents et nombreux amis.

M. et Mme Jos. Lessard et leur bébé, de Toronto, sont en vacances chez leurs nombreux parents de Veillardville.

Dumas

Çà et là

Mme O. Legault et sa fille, Annie, sont de retour de leur visite à leurs parents et amis du Lac du Bonnet, Man.

Mme Jack Abraham, évacuée de Fort Garry, avec deux petites filles, est retournée rejoindre son mari.

M. et Mme Henri Grenon, évacués de Winnipeg, et Mme Roméo Bessette, de Norwood, et M. N. Filteau, de St-Boniface, sont reeournés à leurs demeures.

M. et Mme Arthur Filteau et Suzanne sont allés visiter leurs parents et amis à Storthoaks.

M. et Mme Marcel Zébière, et leurs enfants, ainsi que Mme A. Deguire, de Montmartre, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme B. Ritchot et M. et Mme R. Zébière. Ils allèrent aussi rendre visite à leurs beau-frère et soeur, M. et Mme Robert Jacques. Ils laissèrent leurs deux petits, Claire et Denis, avec Mme Ritchot.

Delmas

Décès

Notre paroisse fut gravement attristée cette semaine par la perte de deux de ses chers citoyens.

M. Marc Girard

M. Marc Girard est décédé à l'hôpital Notre-Dame de North Battleford, le vendredi 2 juin, à l'âge de 74 ans, après quelques jours de maladie.

Né dans la province de Québec, M. Girard s'aventurait dans l'ouest en 1904 et s'installait à Brosseau, Alta, où il fut cultivateur durant vingt ans. De 1924 à 1946, il travaillait comme aide-machiniste pour le chemin de fer N.A.R. En 1946, il s'unissait en secondes noces avec Mme E. Audette et depuis ce temps il vivait à Delmas.

Il laisse dans le deuil 5 garçons: Wilfrid, d'Edmonton, Alfred, de Riley, Alta, Emile, d'Owlseye, Alta, Zéphirin, de New Westminster, C.-B., et Lionel, d'Eaglesham, Alta; 4 filles: Mme G. Gagné (Délia) et 3 religieuses de l'Assomption, les Rév. Srs Ste-Gemma, d'Edmonton, St-Marc l'Evangeliste, d'Hobbema, et Ste-Rose-Hélène, de Biggar, Sask.

Les porteurs étaient 4 de ses fils: Wilfrid, Alfred, Emile et Lionel, ainsi que MM. Joseph Gagné, gendre du défunt, et Germain Audette, fils de Mme Girard.

Remerciements

Mme Girard et les enfants désirent remercier les gens de Delmas pour le dévouement et la sympathie qu'ils leur ont témoignés.

M. Napoléon Goulet

M. Napoléon Goulet est décédé à Delmas le vendredi 2 juin, à l'âge de 77 ans, après 2 ans de souffrance.

Né dans la province de Québec, à St-Romain, il épousait, à l'âge de 22 ans, Mlle Marie Poulin et demeura à St-Honoré. En 1906, il s'en vint dans l'ouest et s'établit sur une ferme à Carruthers. De là, il déménagea à Delmas et fut employé comme charpentier-gérant de la "North-West Casket".

Il laisse dans le deuil son épouse et 7 enfants survivants d'une famille de douze: un fils, Phidime, de Baldwinton, et 6 filles: Florida, de Saskatoon, Alice (Mme F. Poulin), de New Westminster, C.-B., Bernadette (Mme J. Jack), de Unity, Clara (Mme E. Landry), de Delmas, Irène (Mme A. Lessard), également de Delmas, et Alberta (Mme L. Régnier), de North Battleford.

Les porteurs furent: MM. A. Douville, T. Boudreau, J. Jack, F. Poulin, H. Lessard et Phidime Goulet, son fils.

Remerciements

La famille désire remercier tous les paroissiens pour leur sympathie si sincère.

Perigord

Naissance

A M. et Mme A. Patenaude, un fils né le 19 mai.

Çà et là

Le R. P. J.-A. Rivard est venu rendre visite au R. P. J.-A. Robveille, curé. Il était accompagné de M. Louis Dubé, de St-Brieux et des deux enfants de ce dernier.

Mlle Goret est revenue après avoir passé deux semaines chez sa soeur, à Meskinaw.

M. l'abbé J.-P. Le Sann était en visite au presbytère la semaine dernière.

MM. Paul et Alexandre Arsenault, de Régina, vinrent passer une fin de semaine chez leurs parents, M. et Mme A. Arsenault.

M. et Mme Alcide Bernier et leurs deux enfants étaient en visite chez M. et Mme Edouard Bernier, le dimanche 28 mai.

M. et Mme A. Messier, de St-Front, sont en promenade chez M. E. Fortin.

M. et Mme Marc Pelletier allèrent passer une fin de semaine chez leur fille, à Zenon Park.

M. et Mme Victor Moiny, ainsi que M. et Mme Xavier Bouchard, de St-Front, étaient en visite chez des parents le dimanche 28 mai.

Les élèves de l'école supérieure se rendirent à Farmingdale, le lundi 29 mai, pour une joute de balle au camp.

M. Roger Chartrand, de Le Pas, visitait ses amis de Périgord, la semaine dernière.

Consécration à la Ste Vierge

Les gens se sont rendus en grand nombre à l'église le dimanche soir 28 mai pour assister à la touchante cérémonie de la consécration de tous les enfants de la paroisse à la Ste Vierge.

La statue de la Ste Vierge, entourée de jolies fleurs, fut portée en triomphe jusque dans l'église. Elle était suivie par la procession des enfants de l'école qui récitaient des avé et chantaient des cantiques.

Après la récitation du chapelet, Jeannine Plante et Julianne Bossé, toutes deux revêtues de blanc, couronnèrent la Ste Vierge. Ensuite les petits garçons déposèrent chacun une rose au pied de la statue.

Pendant que le choeur chantait le cantique "Prends ma couronne", les filles, groupées dans le sanctuaire, offrirent chacune une couronne à la sainte Vierge.

Cette belle cérémonie se termina par la bénédiction du Saint Sacrement.

L'archevêque auxiliaire de Paris prêche malgré la maladie

PARIS — En dépit d'une maladie grave l'obligeant à se faire conduire à l'église sur une civière, l'archevêque Roger Beaussart, auxiliaire de Paris, en charge du secours aux étrangers, a donné le sermon de circonstance à la messe célébrée spécialement pour les réfugiés de Yougoslavie.

Val Marie

M. Henri Dumonceaux était en voyage à Cadillac pour affaires samedi dernier.

Le R. P. J. Lachance, des Pères de la St-Vincent de Paul, de Québec, ainsi que sa soeur, la Rév. Mère Supérieure du couvent de Swift Current et Soeur Marie-Alice, étaient en visite chez M. le Curé samedi dernier.

Nous sommes tous heureux de revoir notre ancien paroissien, M. Raymond Brodeur, qui passe quelques jours parmi nous en revenant de l'Université d'Ottawa, Ont.

M. Paul Larivière était à Ponteix pour affaires la semaine dernière.

La famille Kroetz est en visite chez M. Louis de Montigny, de Whitewater, Mont.

M. et Mme Eugène Toupin étaient en visite chez leurs parents, à Gravelbourg, Laflèche et Ponteix, dimanche dernier.

Etaient en visite chez M. et Mme Noël Dudragne, dimanche dernier, M. et Mme Emile Stringer, Mme Henri Stringer, M. et Mme J. Dixon et Mlle M. Legault, tous de Ponteix.

M. et Mme René Bourlon étaient en voyage à Malta, Mont., dimanche dernier.

M. Louis de Montigny, de Whitewater, Mont., était en visite à Val Marie la semaine dernière.

Mme Jos. Sincennes avait la visite de son père et de ses frères, de Ferland, dimanche dernier.

A une assemblée tenue après la messe, dimanche dernier, M. Constant a été réélu pour un terme de trois ans comme syndic de la paroisse.

Les Chevaliers de Colomb ont tenu une assemblée dimanche dernier pour élire leurs officiers pour l'année 1950-51. Président: M. Noël Dudragne vice-président, M. W. Douville; secrétaire-trésorier, M. Georges Duey.

Hôpital Notre-Dame

Liste des patients enregistrés du 28 mai au 4 juin:

Val Marie: Mme Jos. Leblanc, Jos. Orr, Larry Grant, Frank Ahrold, Mme B. Lewans, Douglas Gillespie, Norma Shortt, Gordon Watson.

Beaver Valley: Mme M. Klatz.

Orkney: Mme E. Kyle, William Shields, John Hewitt, Mme W. Shields, Jos. Carlton.

Masefield: Martin Glass, Mme L. Proust et bébé, Mme Geo. Matt.

Rosefield: Mme M. Lucarz, Rosalie Laturnus.

Edmonton: Knud Tommerlander.

Broncho: Mme Marcel Dudragne et bébé.

Baptême

Le 4 juin: Joseph-Armand-Marcel, né le 1er juin, fils de M. et Mme Marcel Dudragne. Parrain et marraine M. et Mme Valère Dumonceaux, oncle et tante de l'enfant.

EN SASKATCHEWAN

Tisdale

L'assemblée mensuelle de la Ligue des Dames Catholiques eut lieu chez Mme R. Casavant le jeudi soir 25 mai. Mme Kotcharek présidait. L'invitée d'honneur, Mme Colleaux, présidente diocésaine de la Ligue, adressa la parole. Mme Kotcharek fut choisie comme déléguée officielle de Tisdale à la convention diocésaine. Mme Hartnett l'accompagnera. Le R. P. C. Nicoud, p.s.m., curé de la paroisse, assistera aussi à la convention.

Le programme des activités de la saison d'automne fut discuté. On opta pour une rafle, en premier lieu, d'un coffre de cèdre et de son contenu.

Un goûter servi par Mmes Grace, Gratton et Groot termina la réunion.

Lac Pelletier

Mgr Lussier, de Ponteix, est venu rendre visite à M. le Curé.

Mme A. St-Jacques est revenue après avoir passé l'hiver avec sa fille, Lucille, de Vancouver.

Mme Lacroix est retournée chez ses parents après avoir passé plus de 36 ans dans la paroisse. Elle fut servante au presbytère pendant plus de 10 ans.

M. et Mme Péloquin, neveu et nièce de Mme A. St-Jacques, étaient ici en promenade. M. Pelletier, un ami, les accompagnait. Ce dernier fut éprouvé par l'inondation.

M. Irvin Studer, député pour le comté de Maple Creek, est retourné à Ottawa pour la fin des sessions. Son épouse l'accompagne.

Plusieurs prêtres sont venus fêter l'anniversaire de M. le Curé. Parmi eux nous remarquions: MM. les abbés A. Moquin, de Gravelbourg, L. Mondor, de Swift Current, O. Lemay, de Dollard, A. Chabot, de Masefield, et aussi M. l'abbé A. Pouliot, de Québec, juge du Festival de la Bonne Chanson, ancien confrère de M le Curé.

M. l'abbé A. Quérion, de St-Paul, Alta, a rendu visite à M. le Curé.

S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, évêque de Gravelbourg, a rendu visite à M. le Curé. Il était accompagné de MM. les abbés R Larivière, vicaire de Ponteix, et Roger Lemieux, vicaire de Gravelbourg.

Mme A. St-Pierre est allée rencontrer sa mère et sa soeur à Régina. Ces dernières passeront quelque temps par ici.

Domremy

Ici et là

M. Jean Baudais, de Welland, Ont., a rendu visite à M. et Mme Gustave Baudais, de Domrémy.

Mlle Rita Peters, étudiante-garde-malade de l'hôpital Miséricorde de Winnipeg, a passé quelques semaines en visite chez ses oncle et tante, M. et Mme Gaston Blerot.

MM. Jean Blondeau et Martial Leblanc sont de retour du collège Mathieu de Gravelbourg pour les vacances. M. Jean Blondeau était l'un des 10 étudiants à graduer au collège cette année. En septembre, il suivra le cours de médecine de l'Université d'Ottawa. M. Martial Leblanc sera finissant l'an prochain.

M. Gustave Miteau, de Prince-Albert, a rendu visite à M. et Mme Emile Baril, ces jours derniers.

Une quête spéciale en faveur du Fonds de secours pour les victimes de l'inondation du Manitoba eut lieu après les messes de dimanche passé.

M. le Dr J.-B. Legault participe présentement à son conventum des médecins qui a lieu à l'Université Laval, de Québec.

Plusieurs paroissiens de Domrémy, y inclus M. le Curé, assistèrent aux funérailles de M. Armand Gareau, de Bellevue, le 27 mai dernier.

M. Hormisdas Baribeau est en train de faire des améliorations à sa nouvelle résidence à Domrémy.

Une retraite paroissiale aura lieu prochainement. Elle sera prêchée par le R. P. Dubois, O.P., supérieur des RR. PP. Dominicains de Prince-Albert.

Wolseley

Va-et-vient

Les familles Cloutier et Ritchot, évacuées de St-Norbert, sont retournées après leur séjour chez M. A. Dureault. Au nombre des visiteurs venus récemment, on compte, M. et Mme A. Legrand, de Qu'Appelle, chez M. E. Tourigny; Mme J. Malache et fils, de Broadview, chez M. A. Pitre, Mme Boutin et sa famille, de St-Hubert, chez sa fille, Hélène, institutrice à Southgate, et chez M. Emile Dureault; M. et Mme René Coueslan, de Broadview, chez M. Francis Coueslan; Mme Nestor Cormier et Mlle Nora Perras, de Newdorf, Mlle E. Dureault, de Régina, chez M. E. Dureault; Mlle Léa Dureau, de Montmartre, chez M. L. Dureau; Mlle I. Tourigny, de Régina, chez des parents et amis.

En visite chez des parents à Montmartre dimanche dernier: MM. et Mmes E. Tourigny, L. Noels, A. Pitre et famille, Mmes Malache et Léonard.

MM. Léo Mailhot et Jean Dureau, de Régina, étaient de passage à Wolseley, la semaine dernière.

M. et Mme Emile Souchotte, jr. et famille passèrent quelques jours à Grayson.

La Rév. Mère Béatrice est sous traitements à l'hôpital local. Fut aussi hospitalisé pour quelques jours, le jeune bébé de M. et Mme Adolphe Schneider.

M. L. Langlois, étudiant au collège Mathieu de Gravelbourg, est chez ses parents pour les vacances.

M. F. Tourigny passa une couple de jours à Wolseley, pour affaires. MM. et Mmes A. Bonneville et L. Coueslan et leurs familles étaient en visite chez M. et Mme Schmidt, à Kendal, dimanche dernier.

Forget

Le dimanche 14 mai, l'école publique de Forget tint un thé pour toutes les mamans. Un petit concert termina ce succulent goûter.

Le jeudi 18 mai, l'Académie St-Joseph présenta au public un joli concert. Plusieurs y assistèrent. Un goûter fut servi après la séance.

Les écoles de Forget, Kisbey et Stoughton organisèrent conjointement une soirée récréative. "The Quest of the Gipsy", opérette offerte par les élèves du couvent, fut beaucoup applaudie.

Mme Clark et ses enfants, en visite chez M. Léon Dechief pendant l'inondation de Winnipeg, sont maintenant retournés chez eux.

Mme Neault est de retour de l'hôpital. Nous lui souhaitons un complet rétablissement.

M. et Mme W. Coderre passèrent quelques jours chez M. et Mme Maginel, d'Alida.

M. et Mme Pomeroy, d'Ellington, ont établi demeure à Forget.

M. et Mme Georges Charette nous ont quittés pour aller demeurer à quelques milles du village. Bonne chance!

Mlle A. Richaud a pris un emploi chez Thurlby's, de Stoughton.

On annonce que le tournoi athlétique aura lieu le vendredi 23 juin.

Baptême

Donalda, fille de M. et Mme A. McKinnon. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Richaud.

Trois services que M. Truman voudrait grouper en un seul

WASHINGTON — Le président Truman a soumis à l'approbation du congrès un projet qui vise à créer un département de la santé, de l'instruction publique et de la sécurité et dont le chef serait, comme les autres secrétaires des divers autres ministères, membre du cabinet présidentiel.

Le mot "sans-foyer" avec tout ce qu'il implique de tristesse, de souffrance, est le seul qui puisse décrire la douloureuse situation de ce couple d'un certain âge, M. et Mme W. J. Harris, de St-Norbert, Manitoba. Leur petite maison d'un étage, construite et payée avec le fruit de leurs vingt années de labeur et d'épargne, est disparue dans les tourbillons de la Rivière Rouge. Maintenant, il faudra qu'ils repartent de rien! En attendant, dans cette température quasi-glaciale, ils se réchauffent dans une petite maison où ils ont été recueillis. Des cas semblables au leur recevront l'assistance du Manitoba Flood Relief Fund qui reçoit maintenant des donations provenant d'un bout à l'autre du Canada.

La Rev. Sr Marie-Clémentine, de St-Adolphe, est décédée

Le mardi soir 30 mai, un message de Radio-St-Boniface annonçait la mort de la Rév. Sr Marie-Clémentine, des Filles de la Croix. Tous ceux qui la connaissaient furent péniblement surpris d'apprendre cette triste nouvelle à laquelle personne ne s'attendait.

Le 8 mai, il avait fallu évacuer St-Adolphe. Sr Marie-Clémentine partit pour St-Claude avec les soeurs malades dont elle s'occupait; le voyage fut très fatigant et peu après son arrivée il lui survint plusieurs hémorragies; on dut la conduire à l'hôpital de Carman pour y subir une opération urgente.

Décès à Carman

Sentant que son état était grave, la chère Soeur s'était saintement préparée pour le grand voyage dont on ne revient pas. Dans la nuit du 29 au 30, comme elle s'affaiblissait considérablement, on appela le curé de Carman, M. l'abbé M. Messier, et peu après minuit, son âme s'envolait vers Dieu laissant sur son visage l'empreinte d'un céleste sourire.

Funérailles à St-Malo

Elle laissait aussi sa communauté dans la peine... Et puis, il était impossible de l'inhumer dans le cimetière conventuel encore envahi par l'inondation. La Rév. Mère Provinciale proposa de l'enterrer à St-Malo; la moitié des religieuses de St-Adolphe y était déjà depuis trois semaines, ainsi qu'un groupe d'élèves et de paroissiens. De plus, Sr Marie-Clémentine avait passé à St-Malo ses cinq premières années de vie religieuse; elle avait eu, en dehors des heures de classe, le soin des enfants qui sont maintenant pères et mères de famille et ne l'ont pas oubliée.

Enterrement

L'enterrement fut donc fixé au jeudi 1er juin. Déjà, depuis le soir du 30 mai, le corps reposait dans le parloir du couvent où beaucoup de personnes vinrent prier et témoigner leur sympathie. A 10 h., M. l'abbé G. Poitras, curé de St-Malo, fit la levée du corps puis chanta un service solennel de première classe. La grande église tendue de noir était à peu près pleine; tous les évacués de St-Adolphe avaient tenu à assister aux funérailles, ainsi que d'autres résidant plus loin, même de St-Boniface.

Les porteurs furent: MM. F. Legal et J.-L. Courchaine, de St-Adolphe Albert Breton, Emile Malo, Lucien Gosselin, Albini Morin, de St-Malo. M. Ant. Maynard conduisait le deuil. La chorale de la paroisse, accompagnée à l'orgue par Mme Y. Arpin, chanta avec beaucoup d'âme la messe de Requiem et le Libera.

Vers 10 h. 30 arriva au choeur M. l'abbé J.-A. Hébert, curé de St-Adolphe; il avait fait l'impossible pour sortir de son île, faisant une partie du trajet à pied, une autre en bateau, une en vieux camion et la dernière en automobile; il tenait beaucoup à donner ce témoignage à la défunte ainsi qu'à la communauté; malheureusement, son costume de circonstance ne lui permit pas de donner l'absoute.

M. l'abbé Poitras (qui n'avait voulu accepter aucun honoraire) acheva le service et conduisit au cimetière le corps de la chère Sr Marie-Clémentine qui emportait avec elle les regrets de tous ceux que sa fonction d'infirmière lui avait donné l'occasion de connaître et de soulager.

Regret général

Elle était, en effet, très sympathique. Depuis trente ans son action bienfaisante s'exerçait par l'intérêt qu'elle témoignait à ses malades, par le dévouement avec lequel elle les soignait ainsi que par son joyeux entrain et ses bons conseils. Sa popularité lui attirait beaucoup d'amis et il semblait que St-Adolphe dut toujours bénéficier de sa présence; son départ y laisse un grand vide. Que la volonté du bon Dieu soit faite et qu'en la récompensant de ses longs services, Il suscite des âmes qui viennent continuer auprès des souffrants son oeuvre de miséricorde.

En Ontario

Windsor

M. Adam McNabb, de Prince-Albert, Sask., qui est venu pour affaires à Oshawa, Ont., se rendit à Windsor pour visiter plusieurs de ses anciens amis.

M. Antonio Dionne est parti par avion pour aller assister aux funérailles de son frère, à Calgary, Alta. Il se rendit aussi à Vancouver, C.B., pour visiter un autre de ses frères. Il nous reviendra sous peu.

Mme Maurice Loiselle et sa fillette, Estelle, doivent partir bientôt pour l'Ouest où elles visiteront plusieurs parents et amis de St-Front, Prud'homme, etc. Bon voyage.

Le mercredi 24 mai, Mme V. Préfontaine, Daniel et Sylvio visitaient Mme Léger Davignon, de Detroit, Mich.

De la part de tous les parents et amis de Windsor, à la famille Louis Préfontaine, de Domrémy, Sask., récemment éprouvée, nos plus sincères sympathies.

Pinewood

Mariage Fouillard-Decaire

Le mercredi 24 mai, M. le curé A. Moreau bénissait le mariage de Mlle Christine Decaire, fille de M. et Mme J.-E. Decaire, avec M. A. Fouillard, fils aîné de M. et Mme E. Fouillard, de St-Lazare, Man.

Mlle Evéline Trudel, de St-Malo, Man., cousine de la mariée, était fille d'honneur. M. Lazare Fouillard l'accompagnait.

A l'issue de la cérémonie, une réception eut lieu à la salle municipale où plus de quatre-vingts invités étaient réunis.

M. et Mme A. Fouillard partirent ensuite pour un voyage aux chutes Niagara et d'autres villes de l'Est des Etats-Unis. A leur retour, ils demeureront à St-Lazare, Man.

• • •

Visiteurs à l'occasion du mariage: M. et Mme Eugène Fouillard, M. et Mme J.-L. Fouillard, M. L. Fouillard et Eugène Fouillard, jr, tous de St-Lazare, Man. M. et Mme F. Sicotte, M. et Mme O. Gosselin, M. A. Racine, Mme E. Trudel, Mlle Eveline Trudel, tous de St-Malo, Man. Mme L. Charron, de Winnipeg, Man.

Décès

M.-A. Gagné

Le 24 mai au soir, la mort venait ravir à l'affection des siens un jeune homme de 29 ans, M. Alphonse Gagné. Revenu depuis deux jours seulement de Dryden où il avait passé l'hiver en chantier, il a été victime d'un accident de tracteur qui causa sa mort instantanée.

Le samedi 27 mai une grande foule de parents et d'amis accompagnait ses restes au cimetière. A son père et à sa mère, M. et Mme H. Gagné, à ses quatre soeurs et ses deux frères, nous offrons nos plus sincères condoléances.

Çà et là

Dimanche soir le 28 mai avait lieu la bénédiction de notre nouvelle école. Plusieurs visiteurs de marque étaient parmi nous à cette occasion.

MM. A.-R. et M. Banville, de St-Pierre, Man., nous sont revenus pour bâtir un couvent pour les Rév. Srs St-Joseph.

La plus grande partie des évacués qui ont séjourné parmi nous lors de l'inondation de la rivière Rouge, sont retournés dans leur foyer.

La paroisse de Notre-Dame du chemin de Pinewood, Ont., se prépare à fêter son cinquantenaire le 12 juillet prochain. Nous attendons plusieurs visiteurs pour cette occasion; les anciens paroissiens sont tout particulièrement invités à venir assister à cette fête.

Les Etats-Unis comptent 27,766,141 catholiques

NEW-YORK — Les Etats-Unis comptent 27,766,141 catholiques, soit une augmentation de plus d'un million par rapport à l'année dernière. Ces chiffres sont contenus dans l'annuaire officiel de l'Eglise catholique aux Etats-Unis pour l'année 1950. Les plus grands archidiocèses sont, par ordre d'importance, Chicago avec 1,691,681 fidèles; Boston avec 1,302,985 fidèles et New-York avec 1,260,328 fidèles. Le plus grand diocèse est celui de Brooklyn qui compte 1,249,197 fidèles.

L'annuaire révèle également que le nombre des convertis pendant l'année 1949 a dépassé 100,000, tandis que les baptêmes d'adultes s'élevaient à 119,173.

Il y a, note enfin l'annuaire, 11,497 établissements d'enseignement religieux catholiques aux Etats-Unis.

S. Exc. Mgr Kidd, de London, a succombé à une crise cardiaque

LONDON — S. Exc. Monseigneur John T. Kidd, cinquième évêque du diocèse catholique de London, est décédé subitement en son palais épiscopal vendredi soir dernier, à London. Il a succombé à une crise cardiaque. Il était âgé de 81 ans.

Il aura pour successeur S. Exc. Monseigneur John C. Cody, nommé évêque auxiliaire de London il y a quatre ans après avoir rempli des fonctions épiscopales à Victoria, Colombie Britannique.

Cette année le défunt devait célébrer le 25ème anniversaire de son élévation à l'épiscopat et des cérémonies très élaborées avaient été préparées pour la circonstance.

Le défunt était né sur une ferme dans le district d'Athlone, Ont.

Il fréquenta l'école supérieure et le collège St. Michael à Toronto. Pendant qu'il suivait les cours de ce dernier collège son état de santé laissa à désirer et il reçut l'offre de prendre un long repos. Il se livra ensuite au commerce du bois avec son père, se mêla même de politique, se rendit ensuite à Rome où il obtint son doctorat en droit canonique.

L'Université d'Ottawa décerne 338 diplômes

OTTAWA — A la 101e collation des grades de l'Université d'Ottawa, 338 étudiants ont reçu leur diplôme. Ce fut la plus imposante cérémonie du genre dans l'histoire de cette institution. Plus de 2,000 personnes emplissaient le cinéma Capitol.

Des doctorats honorifiques ont été conférés à M. Francis M. Forde, haut-commissaire d'Australie au Canada, à Mgr Adéodat Chaloux, supérieur du séminaire d'Ottawa, et au maire E.-A. Bourque, d'Ottawa.

S. Exc. M. Jean Desy, ambassadeur du Canada en Italie, n'a pu être présent pour recevoir un doctorat en droit honoris causa. Il lui sera décerné à Rome par le R. P. Léo Deschatelets, supérieur général des Oblats.

Le Canada devrait être représenté au Vatican

Le Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba adresse une requête à M. St-Laurent.

WINNIPEG — Une résolution fut adoptée au cours de l'assemblée annuelle du Conseil d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba en vue d'exhorter le gouvernement fédéral à créer une ambassade auprès du Vatican. Les sessions étaient sous la présidence du Député d'Etat, H. Gillis, et se tinrent à l'hôtel Fort Garry, le samedi 3 juin. Le Conseil d'Etat fit remarquer que le Canada entretient actuellement des relations diplomatiques avec plusieurs satellites de la Russie soviétique, moindres en importance et en influence que ne l'est le Saint-Siège. Le Conseil résolut aussi de faire pression auprès des dirigeants de Radio-Canada en vue d'obtenir l'irradiation du programme de Pâques du R. P. Peyton — "The Triumphant Hour" — sur les réseaux de la Société. Le conseil dressa les plans d'une campagne provinciale en vue d'intéresser les jeunes gens à l'éducation supérieure et de pourvoir à la création d'un fonds de bourses d'étude.

Lecture des rapports

Des rapports furent lus de la part des conseils de Winnipeg, Provencher, St-Boniface, Flin Flon, Le Pas et Brandon. Le trophée annuel décerné en reconnaissance d'activité remarquable, fut remis au conseil de Brandon qui hébergea huit familles d'évacués dans ses propres locaux. M. J. A. Keenan, de Brandon, fut élu député d'Etat. Les autres officiers élus sont: le R. F. J. Bruns, de St-Boniface, secrétaire d'Etat; A.-H. Côté, de Provencher, trésorier d'état; F.-L. Jobin, de Flin Flon, avocat d'état; A. Landry, de Mariapolis, garde d'état. Le Dr P.-E. LaFlèche, de Provencher, et R. Kirkwood, de Le Pas, furent désignés comme délégués-substituts.

Don du conseil de Flin Flon

Le conseil de Flin Flon présenta aux conseils de Provencher et St-Boniface un ensemble complet de lampes à alcool en cuivre fabriquées par la compagnie "Hudson's Bay Mining & Smelting" de Flin Flon et destinées à l'usage des conseils pour leurs cérémonies.

Orateur invité

L'orateur principal au banquet annuel fut le R. F. Bruns qui rappela, en vue d'inciter les Chevaliers à travailler à l'établissement de l'harmonie chrétienne au Manitoba, l'exemple de vie catholique pratiquée dans l'ancienne ville de Carthage. "Encourager l'unité tout en préservant les différences précieuses parmi les divers groupements ethniques", tel fut le conseil donné par le conférencier. Le Frère Bruns fit remarquer que la marque de distinction qui identifiait les chrétiens de la primitive Eglise — "Voyez comme ils s'aiment", disait-on d'eux — produisait chez les païens d'alors une impression très favorable. "A nous de la pratiquer", conseilla-t-il.

En Colombie

Victoria

La vie française à Victoria

Les soirées de cartes au Cercle de Victoria ont pris fin avec la réunion de mai qui remporta un plein succès. Mme Georges Parent, de la rue Moss, gagna le "grand prix".

On fêtait les "Mères" ce soir-là et Mme Gaston Godbout, la plus jeune maman du groupe, fut choisie "Maman de 1950". L'an dernier, Mme Casimir Despins (mère de 17 enfants), avait été honorée et c'est elle qui présenta à la "maman 1950" les hommages de l'assemblée.

Un programme de musique, de chants, de récitations, préparé par les élèves de la classe de français, sous la direction de la Rév. Sr St-Jean et de Mlle Irène Guertin, mit une note gaie à cette fête de famille.

Le goûter traditionnel compléta cette soirée où le folklore "canadien", chanté à plein coeur, donnait à tous un avant-goût de la "St-Jean" que prépare le Cercle pour le 24 juin.

Le "thé-bazar-bridge" organisé par les RR. SS. des SS. Anges de la Mission Chinoise a dépassé les espérances. Remerciements à tous ceux qui ont répondu si généreusement.

La St-Jean

Le Comité se réunit régulièrement "Au-Vieux-Québec" en vue de préparer la "St-Jean". En voici le programme:

5 h. — Banquet (886, North Park).

7 h. 30 — Salut du T. S. Sacrement. Sermon français.

8 h. 30 — Soirée de famille. Distribution des prix aux lauréats du concours de français appelés à représenter le "Cercle" au concours provincial en septembre prochain. Discours. Goûter.

Les billets pour le banquet, à $1.50, sont vendus par les membres du Cercle. Prière de se procurer son billet avant le 15 juin.

Le Cercle invite tous ses amis, membres ou non, à faire de cette fête une réunion mémorable.

Concours de français

Le concours local de français est fixé au 14 juin, à 8 h., à la Mission Chinoise (886, North Park). Invitation aux parents et amis de la Survivance française. Les juges: Mme Georges Parent, Mme Eva Lévis.

Décès

De nombreux témoignages de sympathies et offrandes de messes furent offerts à Mme Lacombe à l'occasion du décès de son époux, M. Jules Lacombe.

Va-et-vient

Etaient en visite récemment: chez les Jacob, de la rue Ontario, M. et Mme J.-E. Gouin, de Vancouver, Mme et Mlle Simone Gravel, de Montréal; "Au-Vieux-Québec", Mlle Thérèse May, de Hull, P.Q.



POUR VOUS, MESDAMES



Les découvertes de bébé



Bébé n'a rien encor dans sa petite tête;
Des tableaux que le monde ouvert lui vient offrir,
Nul ne le fait penser, certes, rien ne l'arrête:
C'est au prix d'un chagrin qu'il va tout découvrir.

Il voit qu'il a des yeux, pourquoi? Parce qu'il pleure.
Un coude? Il le meurtrit en heurtant l'escabeau . . .
Il s'est mordu le doigt, et découvre sur l'heure
Que ce doigt existait, puisqu'il lui fait bobo.

Il a trouvé le feu, comment? Par les brûlures . . .
Il doutait, en été, du méchant vieil hiver;
Il y croit maintenant; il a des engelures . . .
C'est par une douleur qu'il a tout découvert.

Bébé ne savait pas qu'en la poitrine frêle,
Pour un être chéri qui vous blesse ou qui part,
S'éveillait une voix douce et surnaturelle,
Et qu'on peut avoir mal sans bobo nulle part.

Ce soir papa grondait, et maman s'est sauvée
Dans sa chambre, où la suit le petit, tout peureux,
Elle a dit à Bébé: "Va, je suis énervée".
Et c'est comme un silence obscur qui pèse entre eux.

La mère cependant, fiévreuse, machinale,
Arrache des rubans, déchire des billets,
Brûle de vieilles fleurs, et reste toute pâle,
Près du petit, tout rouge et les yeux inquiets.

Et, tout à coup Bébé sent! . . . sous sa menotte,
Quelque chose qui bat, tantôt avec lenteur,
Tantôt, plus fort, et qui palpite, et qui sanglote,
De le sentir blessé, Bébé trouva son coeur.

Longtemps il reste là, sa frimousse étonnée
Du tic-tac régulier qu'il touche, et qu'il entend.
Puis il s'en va rêveur: il sera la journée,
Fier de sa découverte, et malheureux pourtant.

Tu feras, mon petit, bien d'autres découvertes,
Mais hélas . . . c'est la vie, et c'est le sort humain.
Tu les feras au prix de misères souffertes;
Pour arriver à nous tout prend ce dur chemin.

Tu nieras l'amitié, mon fils, jusqu'au jour triste
Où ton frère de coeur gaiement t'aura trahi;
L'amour? Tu comprendras seulement qu'il existe
Quand son flot de chagrin t'aura tout envahi.

Tu douteras longtemps: puis à l'heure fatale
Où l'adieu de la chair nous fait encore souffrir,
Tu verras l'au-delà, mais en poussant un râle . . .
C'est par une douleur qu'il faut tout découvrir.

Charles FUSTER.

Le Courrier de Louise

Q.—Pourriez-vous me dire comment faire partir une tache de vert sur une blouse blanche, en crêpe Deauville. Cette tache est de la teinture. Ma blouse est neuve et je suis bien découragée de cela. Je serais bien contente si vous pouviez m'aider, et je vous remercie d'avance. — UNE QUI AIME BIEN VOTRE COURRIER.

R. — Si vous pouvez le faire, confiez votre blouse à un nettoyeur car avec le crêpe fin, il faut prendre des soins minutieux. Si cela vous est impossible, il se vend dans le magasin un produit qui enlève la couleur, et comme votre blouse est blanche, vous pourriez peut-être réussir à enlever cette tache complètement. Suivez bien les conseils que le manufacturier de ce produit indique sur la boîte. Bonne chance.

• • •

Q.—Après avoir lu les discussions dans le "Coin du Collège" de votre journal, je me demande si nos "philosophes" s'arrêtent à penser que dans aucun domaine, hommes et femmes gagnent à se comparer; le Créateur ne les a pas faits pour rivaliser, mais pour "collaborer" en se complétant. Si l'on tenait compte de ce fait, toutes les discussions en finiraient là; et ce serait pour le mieux. Qu'en pensez-vous? Merci. J'apprécie beaucoup votre Courrier.
UN DE LA CAMPAGNE.

R.—Vous avez parfaitement raison et nos "philosophes" pourraient trouver des sujets beaucoup plus dignes de leurs gigantesques efforts. Il ne faut pas oublier, cependant, qu'ils sont encore "en herbe" et que le temps, avec son expérience, saura les mûrir.

• • •

Q.—Une de mes bonnes amies se mariera à la fin de juin et j'aimerais organiser un "shower" en son honneur. Je vous avouerai cependant, que je n'ai aucune idée comment cela se fait et je vous demande de m'aider. Vos conseils assureront certainement le succès de ma petite fête. Merci.
BOUTON ROSE.

R.—Si vous le voulez, vous pouvez consulter quelques amies et décider quel genre de "shower" vous désirez donner à cette personne. Vous fixerez une date, en vous assurant qu'elle convient à la fiancée que vous voulez fêter. Vous pouvez lui demander aussi les noms de personnes que vous connaissez qu'elle aimerait à voir à la fête. Quand vous aurez le nombre de personnes qui y assisteront, vous fixerez la cotisation selon l'importance du cadeau. La réunion aura lieu chez vous, ou dans un autre endroit. Le jour ou le soir fixé, vous recevrez les invitées. Généralement, les deux mères sont invitées et président à la table du thé. Le fiancé vient en fin de réunion pour admirer le ou les cadeaux.

Cette réception peut se donner l'après-midi ou le soir. On y sert le thé ou le café, ou les deux, des salades ou des sandwiches, bouchées, petits fours et crème glacée, etc. La décoration de la table est de blanc et de rose, et un peu de fantaisie ne nuit pas.

Un mot que je répète en passant. N'abusons pas des amies de la mariée en les invitant à de nombreux "showers". Tout le monde aime à donner pour fêter une jeune mariée, mais il y a des limites.

• • •

Q.—Ma mère est morte au mois de janvier et mes soeurs disent qu'elles porteront du blanc cet été. Je trouve cela épouvantable et je viens vous demander conseil. Serait-il vraiment convenable pour elles de le faire? Je ne veux pas leur être injuste. Merci beaucoup.
LECTRICE ASSIDUE.

R.—Vos soeurs ont raison. Le deuil peut se porter en blanc pendant les chaleurs de l'été.

• • •

Q.—Quand on dit qu'une personne est diplomate, veut-on dire qu'elle est hypocrite? Je prétends que non. Veuillez me répondre au plus tôt. C'est pour régler une discussion. Merci.
DIPLOMATE?

R.—La diplomatie et l'hypocrisie sont deux choses bien différentes! Une personne diplomate est celle qui sait prendre les bons moyens pour arriver à son but sans blesser personne. Par contre, une hypocrite cache ce qu'elle pense et se montre sous un faux jour.

• • •

Q.—Je travaille dans un bureau et mon patron est plus jeune que moi. De plus, je le connais depuis sa plus tendre enfance et nous nous tutoyons. Certaines personnes m'ont vivement critiquée et j'en ai été peinée. Veuillez, s'il vous plait, me dire ce que vous en pensez. Merci beaucoup. — DACTYLO.

R.—Vous devez vous abstenir de tutoyer votre patron pendant les heures de travail. Pour la bonne tenue du bureau et pour ne pas vous faire mal juger, c'est tout à fait de rigueur. Votre réputation personnelle pourrait même en souffrir, si on vous croyait familière.

• • •

Q.—Seriez-vous assez bonne de me dire comment je pourrais nettoyer un ourson en peluche rose qui est sali par la poussière. Merci.
JEUNE MAMAN.

R.—A l'aide d'une petite brosse trempée dans une eau tiède savonneuse, lavez rapidement ce jouet, rincez-le de la même façon. Asséchez avec un linge et mettez-le sécher rapidement au grand air, au soleil et si possible, au vent.

LOUISE

Pourquoi la dévotion au Coeur de Jésus?

C'est une pieuse habitude, dans l'Eglise catholique, de consacrer certains mois de l'année à la pratique de dévotions particulières. Le mois de juin, que nous vivons présentement, est assigné au Sacré-Coeur de Jésus.

Pourquoi cette dévotion spéciale au "Coeur" de Notre-Seigneur? C'est que le coeur fut toujours considéré comme l'organe noble par excellence; et l'usage de conserver, comme reliques, les coeurs de personnages éminents, est fort ancien. Des églises gardent encore les coeurs de saint Louis, du grand Arnaud, de Richard Coeur-de-Lion, d'un grand nombre d'autres célébrités. Il n'est donc pas étonnant que les catholiques aient choisi, comme objet de leur culte, le coeur de Jésus-Christ, puisque, par son union intime avec la divinité, ce coeur peut recevoir une adoration, sans préjudice pour l'ensemble de la personne de l'Homme-Dieu. Qu'y a-t-il d'étrange à ce que nous révérions, en agissant ainsi, l'amour du Sauveur, dont ce coeur est l'emblème? Amour qui l'a porté à s'incarner, à souffrir et à mourir pour nous?

Abbé J.-M. MELANÇON.

Juin . . . le renouveau . . . les fleurs



Grand nettoyage annuel

Le ménage est quotidien. N'empêche que de temps en temps, vous éprouvez le besoin de remplacer le coup de plumeau matinal par un nettoyage en règle. Cette nécessité se fait particulièrement sentir au printemps, quand revient la lumière narquoise qui sait si bien souligner un fil d'araignée par-ci, la tache d'une vitre par-là. Lisez notre mémento. Et bon courage!

Une pièce à la fois

Attention! Ne mettez pas toutes les pièces sens dessus dessous en même temps. Ménagez des oasis de paix aux vôtres et ménagez-vous vous-même! Une pièce à fond à la fois doit suffire à votre ardeur.

Préliminaires

D'abord, sortez de la pièce les meubles légers et les sièges que vous transporterez dans l'entrée.

Le tapis, ainsi libéré, sera "aspiré" ou sérieusement brossé, détaché à l'eau ammoniacale, roulé, mis hors de la pièce.

Enlevez les rideaux de vitrage, relevez les grands rideaux, nettoyez l'extérieur des fenêtres. Brossez les volets avec un vieux balai désaffecté. Nettoyez pareillement la grille du balcon (lavez-la s'il le faut). Nettoyez le balcon lui-même avec de l'eau de cristaux en en répandant le moins possible, à cause des passants et des voisins du dessous.

Toilette du cadre

Aux murs et au plafond, maintenant! Vous avez une "tête-de-loup" ou un balai doublé en longueur d'un bâton. Si ce nettoyage est fait tous les mois, laissez le crin nu. Si les nids de poussière abondent, enveloppez le balai d'un linge propre que vous déplacerez et secouerez de temps en temps. Passez-le également sur la corniche des meubles hauts que vous achèverez d'essuyer avec un chiffon mouillé d'essence de térébenthine. Sur le "toit" du buffet, de l'armoire, de la bibliothèque, étendez un journal que vous aurez seulement la peine de replier lors du prochain nettoyage et de remplacer par un journal propre.

Passez un linge derrière les tableaux; profitez-en pour vérifier la solidité de leur suspension. Avec un linge alcoolisé, effacez les taches qui souillent leurs vitres.

Brossez soigneusement les rideaux.

Le balayage

Maintenant, balayez avec soin. Ne laissez aucun recoin inexploré, sous peine d'en voir sortir, quelque jour, un jovial troupeau de moutons. Nettoyez le dessous des meubles bas avec une brosse dure que vous passerez également entre les éléments du radiateur et sous celui-ci.

Puis, passez la paille de fer et procédez à un nouveau balayage léger. Mais ne cirez pas encore: le nettoyage des vitres et glaces pourrait ternir le parquet miroitant.

Ce qui brille

Faites donc vitres et glaces tout de suite. Vous avez le choix pour ce travail entre les boules de papier journal mouillé, l'alcool à brûler, et les produits du commerce.

Le premier procédé est économique et excellent si vous essuyez vos surfaces avec un chiffon pur fil très propre.

Passez aux appareils d'éclairage: cristaux et ampoules étincelleront sous l'effet de l'alcool.

Cirez maintenant

C'est maintenant qu'il faut cirer le plancher. Les encaustiques du commerce sont souvent parfaites. Choisissez de préférence celle qui permet de faire briller instantanément. Moins vous en mettrez, mieux cela vaudra, surtout au prix du jour!

La même encaustique fera briller vos meubles cirés. Pour les meubles vernis, mélangez en parties égales l'huile de lin et l'alcool à brûler, et frottez patiemment en rond les surfaces ternies avec un chiffon de laine humecté du mélange.

Hors de la pièce rénovée, détachez, battez, brossez les fauteuils, les chaises capitonnées. Nettoyez les bibelots.

Victoire!

Remettez tout en place: tapis, tentures, etc. La pièce sent bon l'encaustique et l'air frais. Tout brille. La glace vous renvoie l'image vive et rose de votre fierté!

Jouissez de vos vacances en changeant de routine

Aussi étrange que cela puisse paraitre, bon nombre de gens ne savent pas ce que le mot vacances veut dire, ou ne connaissent pas la meilleure manière de se reposer et se détendre.

Changer de routine de vie, pendant ses vacances, est de première importance. Des vacances, pour être avantageuses ne doivent pas être passées à ne rien faire, mais plutôt en faisant quelque chose de différent de la vie de tous les jours. Elles devraient être passées à réaliser ce que vous avez rêvé depuis longtemps.

Nous suggérons que dans la préparation de ses vacances, une jeune fille se promette beaucoup de plaisir plutôt que l'espérance du choix de son compagnon pour la vie. Elle peut atteindre plus facilement le premier but. Le second se réalisera en n'importe quel temps, et n'importe où.

On doit aussi prendre un grand soin dans le choix des compagnons de vacances. Partez seule, à moins que vous ayez une amie de longue date ou une parente qui a un tempérament et des goûts en harmonie avec les vôtres.

Généralement parlant, la meilleure manière pour un citadine, de jouir du changement, pendant les vacances, c'est de les passer à la campagne, et pour les personnes vivant dans de petites villes ou des districts ruraux, les grandes villes procureront le changement recherché.

Contrairement aux croyances de plusieurs les grandes villes offrent une grande variété d'attractions, et les accommodations pour les hôtels et les repas sont aussi raisonnables que n'importe où ailleurs.

Oh! cher maître, chantez-nous encore quelque chose, avant de partir.

— Volontiers, chère madame, mais l'heure est avancée et je crains de déranger les voisins.

— Oh! peu, importe d'ailleurs, ils ont un chien qui hurle toute la nuit et qui nous dérange, on peut bien leur rendre la pareille.

• • •

Le capitaine — Vous venez me demander une faveur les mains dans vos poches?

Le soldat — Je viens justement vous demander une paire de bretelles; on m'a volé les miennes.



Costume sobre et chic.

Nuances du savoir-vivre

Ah! qu'on oublie facilement certaines petites nuances de savoir-vivre! Pourtant, ce sont elles qui révèlent notre parfaite éducation et notre délicatesse de sentiments. Réagissons contre le laisser-aller qui porte trop de gens à...

Oublier de dire merci

Nous avons reçu un cadeau. La plus élémentaire politesse veut que nous écrivions aussitôt pour remercier de ce don fait à l'occasion d'un baptême, d'un mariage, du nouvel an, d'une fête, etc...

Mais que de fois on remet à plus tard: "Je n'ai pas le temps aujourd'hui". C'est tout de suite qu'il faut remercier.

On vous invite

Une carte est arrivée portant ces quatre lettres: "R.S.V.P." Et nous omettrions de répondre? Si tous les invités avaient cette désinvolture, les gens se trouveraient bien embarrassés pour organiser leur réception.

Négliger félicitations et condoléances

Un événement est survenu chez vos amis. Evénement heureux: mariage, naissance, avancement professionnel, réussite à un examen, etc. Ou bien un triste événement: maladie, accident, deuil. Vous vous en êtes ému, sincèrement. Mais ils ne sauront pas que vous avez partagé leur joie ou leur peine puisque vous n'avez eu recours ni à une lettre, ni à une visite, ni à un coup de téléphone pour leur faire connaître votre sympathie.

Laisser les lettres sans réponses

On vous a écrit, par amitié ou par nécessité d'affaires. Et voilà que vous repliez la lettre sans y répondre. C'est une grave incorrection et une maladresse. Et que n'excuse nullement le fameux argument: "Oh! moi, je ne puis pas me décider à écrire". Car cela dépend bel et bien de votre volonté.

Arriver en retard

Si l'exactitude est la politesse des princes, comme l'assure le proverbe, il y a bien peu de "princes" par l'âme.

Car on se permet d'arriver si facilement après l'heure fixée pour un rendez-vous! De faire attendre une personne qui vous reçoit. De condamner toute la famille à manger un diner trop cuit. De troubler l'emploi du temps d'un coiffeur, d'un dentiste... et de leur clientèle. Si on réfléchissait un peu...

S'étaler dans son fauteuil

Dieu merci, la raideur qu'on imposait jadis aux jeunes n'est plus à l'ordre du jour. Mais ils pourraient s'asseoir correctement, éviter de montrer si haut leurs jambes, de paraître prêts à s'endormir, tout cela sous le regard des aînés qui se tiennent avec une correction parfaite.

(A suivre)

Pour rire

Une veuve est chez un marchand d'oiseaux. Celui-ci lui recommande un certain perroquet:

— Madame, voici l'oiseau le plus intelligent du monde, mais il a la fâcheuse habitude de faire le vacarme quand ses repas ne sont pas servis à temps.

— Je l'achète, reprend la veuve. Il me rappelle mon défunt mari.

• • •

Un Ecossais nouvellement marié conduit sa femme chez le dentiste.

— Vous avez là madame, fait observer le praticien, deux dents qui auraient dû être enlevées il y a plusieurs années.

— Depuis plusieurs années? dit le mari. Alors, dans ce cas, vous enverrez votre note à mon beau-père.

• • •

L'habitant (au téléphone) — J'voudrais avoir deux poches d'avoine.

Voix au bout de la ligne — Pour qui ça?

L'habitant — Fais pas l'frais. Tu dois savoir que c'est pour mon cheval.

• • •

Une énorme Américaine, vêtue de rouge vif et couverte de diamants, vint un jour demander conseil à un célèbre couturier parisien.

— Quelle est, à votre avis, la couleur qui me conviendrait?

D'un oeil expert, il l'examina rapidement et lui répondit:

— Chère madame, lorsque Dieu créa l'oiseau-mouche et le papillon, il les para d'éclatantes couleurs, mais lorsqu'il créa l'éléphant, il l'habilla de gris.

• • •

— Ah! mon pauvre père Casimir, vous avez eu un bien vilain temps hier pour enterrer votre pauvre femme!...

— M'en parlez pas, mon bon monsieur, j'ons jamais eu de chance, il a toujours plu à mes fêtes de famille!

• • •

Charlot — Mon père est policier; que fait le tien?

Jeannot — Il fait ce que maman lui dit de faire.

• • •

Un jour qu'un bon Père Confesseur sortait de la sacristie pour dire la Messe, il fut abordé par une femme à la conscience plus que délicate.

La femme: Mon Père, un petit conseil, s'il vous plaît. Je désirerais communier et j'ai peur d'avoir commis un péché d'orgueil. Ce matin, je me suis regardée longtemps dans un miroir et je me suis trouvée belle.

Le Père: Allez en paix mon enfant, ce n'est pas une faute, c'est une erreur.

• • •

L'invité — La soirée que vous nous offrez est charmante.

L'hôte — Elle aurait été encore mieux réussie, si nos invités les plus amusants ne nous avaient fait faux bond!

• • •

— Comment s'appelle le pudding que vous m'avez servi, mademoiselle?

— C'est un pudding cottage.

— J'aurais dû m'en douter, je viens de mâcher un morceau de bardeau.

• • •

— Monsieur, j'ai l'impression qu'on vous demande au téléphone.

— Comment, vous en avez l'impression? Vous n'en êtes pas sûr?

— Non, monsieur. Une voix a dit dans le téléphone: "Est-ce toi, vieil idiot?"

• • •

Mme Chose — Il paraît, Madame Unetelle, qu'Ottawa veut tout contrôler dans la province.

Mme Unetelle — Bien, je vous dis, Madame Chose, qu'ils vont avoir de la misère avec mon plus jeune.

• • •

Le père (moralisant) — Je n'ai jamais conté de mensonge quand j'étais petit gars.

Pierrot — A quel âge as-tu commencé alors, papa?

• • •

Monsieur Durapiat chez son tailleur:

— Soixante dollars un pardessus!... C'est une somme!... Voyons, combien me prendrez-vous pour un veston?

— Trente dollars!

— Alors, faites-moi un veston, un peu long... jusqu'aux mollets.

• • •

Le fils (embarrassé) — Dites donc, papa, le professeur m'a demandé de trouver le plus grand commun diviseur.

Le père — Dis-moi pas qu'ils l'ont encore perdu; quand j'étais à l'école, on l'a cherché longtemps cette affaire-là.

• • •

— Ce matin j'ai rencontré une personne qui vous ressemblait d'une façon frappante.

— J'espère que vous n'avez pas commis l'erreur de lui rembourser les mille francs que vous me devez?

• • •

Les enfants jouent un peu bruyamment à côté du cabinet de travail de leur père. Celui-ci, agacé, d'un ton mécontent:

— Quel tapage infernal vous faites là! Lequel ici a crié le plus fort?

Tous en choeur, timidement:

— C'est toi, papa!

• • •

Dans la forêt vierge. Deux explorateurs se rencontrent.

— Je suis venu ici, dit le premier, pour connaître de nouveaux horizons, pour fouler un sol inviolé et savourer les charmes grandioses de la nature sauvage. Et vous?

— Moi, répond le second, je suis venu ici parce que ma fille commençait à apprendre le piano.

• • •

Le client — Savez-vous, monsieur, que deux souris se battaient dans ma chambre quand je me suis levé ce matin?

Le serviteur — Eh quoi? vous attendiez-vous peut-être à un combat de taureaux pour une piastre et demie?

Pour la mariée de juin

A mon fiancé

Mon cher amour,

Jamais, avant aujourd'hui, je n'avais réalisé si pleinement la grandeur de notre amour, et la magnificence du sacrement que nous allons recevoir. Suis-je trop sensible, ou les joies du sentiment qui nous unit sont-elles trop fortes pour mon coeur, on dirait qu'il est trop plein, qu'il va éclater.

Quand je pense à tout le bonheur que nous vivrons ensemble, toi par moi, et moi par toi, sous l'oeil de Dieu, je ne sais pourquoi, mais j'ai des larmes plein les yeux. Oh! des larmes de joie, mon chéri, des larmes qui purifient et qui grandissent, des larmes que je te demanderais de verser toi aussi, si tu n'étais un homme, c'est-à-dire, ce spécimen qui a honte de montrer son coeur à l'oeil nu.

J'ai confiance en toi, et je t'estime. C'est même la base de mon attachement pour toi. Fais donc en sorte, mon chéri, que je t'admire toujours, veux-tu? Attends . . . prends garde avant de me faire cette promesse; c'est sérieux. Il te faudra être irréprochable! Ah! le vent a tourné . . . tu trouves que je suis trop exigeante?

Je ne demande pourtant pas plus que je ne suis prête à donner. Moi aussi, je compte que plus tard, tu pourras dire, en toute sincérité: "Ma femme, c'est ma meilleure amie". Et je te permets, si de temps à autre un mouvement d'humeur, ou, une sotte bouderie venaient porter atteinte à la paix de notre ménage, je te permets de me mettre ce bout de papier sous le nez!

Dis, chéri, que veux-tu que je sois quand on m'appellera "madame"? Gaie? Compréhensive? Tendre? PATIENTE? Je le serai, mon Jean, je te le promets. Et toi, seras-tu fidèle? Délicat? Affectueux? Doux? Attentif? Mais oui, tu l'es déjà, tu me l'as prouvé maintes fois.

Toutes ces choses je te les écris, parce qu'il fait bon te rapprocher de moi par la pensée, à un moment où mon amour pour toi s'est dépouillé de tout égoïsme et de toute impureté. Je ne t'aime pas seulement parce que tu es beau (du moins à mon avis, même si ce n'est pas le tien) et fort, intelligent, et droit, probe et franc . . . Je t'aime parce que tu es "toi", celui qui m'était destiné de toute éternité, celui à qui je vais me dévouer de toutes mes forces, celui que j'accepte avec joie, "for better or for worse", celui pour les enfants de qui il sera doux de souffrir, celui enfin pour qui je serai aimable comme Rachel, sage comme Rébecca et fidèle comme Sarah.

Et j'espère qu'avec la grâce de Dieu, nous verrons, tout en tremblotant et en dodelinant nos vieilles têtes blanches réjouies, les enfants de nos enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération.

Voilà, mon très cher fiancé, les pensées que cette retraite de préparation au mariage a suscitées en moi. Puisses-tu les ratifier, et croire toujours en la profonde tendresse de celle qui signe,

Ta petite, pour l'Eternité.

(Le Front Ouvrier)

Un "shower" pour la future mariée

Il peut être organisé par une ou plusieurs personnes, belles-soeurs, cousines ou amies de la fiancée. Cette dernière est appelée à fournir la liste des invitées et elle est généralement consultée sur la nature du cadeau qu'elle désire recevoir: verrerie, batterie de cuisine, service à thé, etc. On voit également des showers de tasses, de toile, où chacune des invitées apporte un morceau de cette catégorie en guise de cotisation.

L'invitation pourra être rédigée en ce sens: Mesdemoiselles X... et Y... recevront samedi le (date) de 4 à 6 heures, au (indiquer l'endroit de la réception) à un shower de (indiquer la nature du shower) en l'honneur de mademoiselle Z... à l'occasion de son prochain mariage. S'il vous est agréable de vous joindre à elles veuillez faire parvenir votre souscription d'ici la (date) à (indiquer l'adresse).

On ne mentionne pas le montant de la souscription sur la carte d'invitation. Il est de bon goût pour les invitées d'envoyer sous enveloppe le dollar habituel, qu'on se propose ou non d'assister à la réception.

La réception emprunte l'étiquette des thés, organisatrices et fiancée recevant leurs invitées debout.

La fiancée accueille aimablement toutes les invitées sans s'attarder en démonstrations avec les plus intimes, et ayant bien soin de remercier toutes les personnes qui sont venues en leur serrant la main au moment de leur départ.

Le cadeau est généralement exposé dans la salle de réception avec la liste des personnes qui ont souscrit et la table qui le supporte, comme les lustres, peuvent être enrubannés de blanc.

Le menu pourra être à peu près le suivant: sandwiches, petits pains fourrés, céleri, olives, crème glacée, pâtisserie, pastilles de menthe et café.

Après son mariage la fiancée devra adresser une carte de remerciements à chacune des personnes qui auront souscrit au shower. Les organisatrices sont généralement invitées au mariage et à la réception qui suit.

Le trousseau de la mariée

Robes et manteaux

Deux manteaux, (été-hiver) un manteau de mi-saison, un tailleur, jupes de sport, ensembles de sport, quatre robes de maison, deux robes d'après-midi. Robes pratiques pour les circonstances, chapeaux et accessoires assortis.

Lingerie

Ensemble pour le mariage, comprenant articles plus choisis et de fantaisie, plus quatre ou six articles selon les moyens pour la saison d'été et la saison d'hiver, soit: robes de nuit, bouffants, soutien-gorge, jupon, déshabillé, pyjamas, deux gaines, un manteau d'intérieur, une robe de chambre, et autres accessoires au goût.

Chapeaux

Un petit chapeau tailleur, un chapeau plus habillé pour les réceptions ou les sorties particulières, un turban ou un béret pour le sport.

Souliers

Deux paires de souliers de ville, une paire de souliers pour l'après-midi, une ou deux paires de pantoufles.

Accessoires

Blouses, chandails, écharpes se nouant sur la tête, quelques paires de bas, paires de gants assortis aux toilettes d'été et d'hiver, deux douzaines de mouchoirs, deux sacs à main pour la ville, un sac pour le soir, un parapluie, bijoux divers.

Pour le sport

Pour l'été: deux ensembles de jeu, un maillot de bain, deux robes pour le sport, soit pour le tennis, un pantalon long, socquettes, souliers à semelles caoutchoutées, mante de bain, bonnet et souliers assortis, verres fumés. Pour l'hiver: ensemble de ski, deux gilets de laine, gants et ceinture de laine, écharpes, sous-vêtements épais, bas de laine, bottes, etc.

Malles

Trois malles en trois dimensions différentes sont très pratiques.

Pour la cuisine

Six à douze linges à vaisselle, six à douze serviettes à verres en toile; deux rouleaux; six linges à épousseter; quatre linges à plancher; une nappe en grosse toile; une demi-douzaine de poignées; nappes et services à déjeuner de fantaisie à votre gré.

Pour la chambre à coucher

Un ou plusieurs couvre-lits suivant le nombre de chambres et de lits; couvertures de laine blanche et de couleurs; six à douze draps de toile; six à douze taies d'oreillers à points d'ourlets; centre et napperons de fantaisie pour les bureaux et les tables.

Pour la salle à manger

Une nappe de toile damassée irlandaise de deux verges et demie, une douzaine de serviettes en toile damassée irlandaise; une nappe à dessins brodés; ou encore une parure à lunch en toile ou en dentelle; nappes et rideaux en plastique, en dentelle, en filet, en tulle, en rayonne, ou en voile de soie.

Pour la salle de bain

De dix à douze grandes serviettes de bain, six serviettes d'hôtes six à douze serviettes de toile six à douze débarbouillettes, une natte de bain.

Dans un salon on s'amuse aux jeux de société dont l'un consiste à faire des grimaces. A la fin, le juge du concours s'adresse à une douairière avec son plus gracieux sourire:

— Je crois, madame, que c'est vous qui méritez le prix...

— Moi? dit l'autre. Mais je n'ai pas joué . . .

• • •

Monsieur — Si jamais tu te remaries, jamais tu ne trouveras un mari comme moi.

Madame — Eh bien! c'est déjà une consolation.

WATERHEN (Poule-d'Eau)

(suite)

Personne ne comprit jamais mieux que David Carrière qu'il avait échappé miraculeusement à la mort. Toutefois, ce ne fut qu'après être rentré chez lui qu'il fut à même de mesurer l'étendue de son malheur. En sus des quelque 30 à 40 tonnes de poisson englouti, tout son outillage au complet était perdu. Après deux ans de dur travail et d'économie rigide, tout était à recommencer, "tout à net".

Mais inutile de se décourager. A quoi bon se désol..r? Le lendemain il était de nouveau chez le marchand qui lui avait avancé l'outillage perdu. Grâce à sa réputation d'homme honnête et industrieux, il put revenir de Winnipegosis à Waterhen en possession d'un autre outillage complet et battant neuf. Deux jours après son retour de Winnipegosis, il rembarquait sur la glace à peu près au même endroit où lui et ses compagnons avaient été si près de périr sous l'onde glacée. Cette fois, par exemple, il fit montre d'une plus grande circonspection, mais de non moins de courage et d'ardeur.

Cependant, la pêche eut beau se maintenir abondante durant tout l'hiver, les prix du marché eurent beau se maintenir plus haut que d'habitude, le printemps revenu, David Carrière se compta bien "chanceux" de constater qu'il n'avait fait que rejoindre les deux bouts dans son entreprise. Ses pertes de l'automne avaient été trop sérieuses pour n'être pas désastreuses pour le reste de l'hiver suivant. Oh! ce qu'il fit n'était pas "les chars", mais quand même, il avait payé son outillage neuf. Il était "clair" de toute dette et ma foi! un outillage complet pour l'année suivante, c'était un capital qui avait sa valeur. Avec ça, il pouvait espérer de continuer à pêcher et ainsi prolonger d'un an de plus sa lutte pour le succès final. C'est le motif de la vie du colon: entrevoir l'approche du succès.

Le trappage à Poule-d'Eau

Pour obtenir le succès et sortir de leurs dettes, les Carrière ne cessèrent de donner un exemple magnifique de travail et d'économie. Avec le premier jour d'avril on voit encore notre ami David tracer la voie de l'industrie et donner l'exemple d'un homme qui veut réussir. Il se fit trappeur. Il s'était bien livré chaque printemps à ce métier d'occasion. Il faisait comme les autres: il ne faisait de ce métier juste ce qu'il fallait pour en faire plus ample connaissance avec l'idée de s'y livrer pour de bon une fois qu'il en saurait assez pour espérer obtenir des résultats pécuniaires capables de justifier l'acquisition d'un outillage qui le classerait au-dessus de "l'amateurisme".

Ici nous croyons utile de mentionner ce qui suit. Ceux qui ont fait du trappage dans le nord, notamment dans le nord de l'Alberta et de la Colombie Canadienne, savent que si quelqu'un achète un permis du gouvernement pour trapper, il lui est alloué une lisière de terrain sur laquelle il a le droit exclusif de chasser et même de pêcher pour ses provisions personnelles et pour celles de son attelage de chiens. Cette allocation est inhérente au permis de trapper et se trouve ipso facto sous la protection de la gendarmerie royale qui a juridiction sur tout le pays du nord. Cette lisière de terrain, inhérente au permis de trapper, est ce que les trappeurs appellent une ligne de trappage. Ils sont en général, et en principe du moins, les premiers à reconnaitre l'exploitation exclusive de ladite ligne de trappage.

Il serait à désirer que ce système prévale à Waterhen, mais, malheureusement, tel n'est pas le cas. D'où l'animosité, la discorde, la rancune même qui règnent entre un certain nombre des colons d'ici, surtout entre Blancs et Indiens ou entre Métis et Blancs. En attendant d'en faire le sujet d'un article spécial, ce qui suit s'applique à la région de Waterhen où la seule coutume reconnue est celle du premier rendu. Un homme prend un permis puis il va s'installer où il veut. Comme il est facile de le voir, c'est un système qui se prête à bien des abus car il est la source de fâcheux malentendus faciles à provoquer surtout quand les partis en litige sont de groupes ethniques différents, sinon traditionnellement antagoniques. Et pour peu que la police se complaise dans une partialité pas toujours de bon aloi, l'on comprendra facilement jusqu'où les voisinages entre trappeurs peuvent conduire. Aussi, c'est souvent le cas de dire que c'est au plus fort la poche, ou bien ce qui est pis encore, c'est quand on n'est pas fort, il faut être malin. En tout cas, c'est le seul système reconnu: tant pis pour qui vient après. Faut bien s'en accommoder.

A vrai dire, Waterhen n'est pas le nord, c'est à peine si l'on peut l'appeler le vestibule du nord car c'est la frontière où, au Mantioba du moins et pour le moment, la culture et la nature inculte sont limitrophes. Naturellement, il y a du trappage, beaucoup même, mais il n'y a pas à proprement parler, à part des Indiens sous traité, une classe d'hommes reconnus trappeurs comme ceux du grand nord, c'est-à-dire une classe d'hommes dépendant exclusivement de leur habilité de chasseurs d'animaux à fourrure pour gagner leur vie et celle de leurs familles. A Waterhen, on y fait du trappage, parce que c'est un passe-temps facilement rémunérateur dans un temps de l'année où, d'une façon générale, il y a sur la ferme peu à faire. Et puis, c'est en même temps un amusement qui a "son quelque chose" de passionnant.

Il y a d'abord l'entrain qu'on trouve à tout genre de jeu où la victoire va à celui qui peut mater l'adversaire. Or, au trappage, l'adversaire est l'animal à fourrure. Et c'est entre le trappeur et l'animal à fourrure une joute incessante d'instinct, de flair et d'agilité; c'est le plaisir de se sentir en communion avec la nature dans toute la majesté de son silence et de sa solitude indisputée par quoi que ce soit. C'est l'intérêt intense de l'homme qui s'attache à l'étude de toutes les choses de la nature et pour d'aucuns, c'est l'attrait des grands espaces, la tranquillité de la solitude.

Contrairement à ce qui se pratique dans le grand nord, ici, le trappeur n'est jamais seul. La plupart du temps, deux, trois, quatre compagnons et plus s'associent à l'un d'eux qui connaît le métier de trappeur pour l'avoir fait lui-même. Chacun du groupe achète un permis, puis, ensemble ils vont se construire un chantier qu'ils appelleront leur "campe" et là ils se mettent à trapper en société dans un rayon s'étendant quelquefois à plusieurs milles autour de cette "campe". Il est facile pour le lecteur de se transporter en pensée dans l'atmosphère d'une de ces "campes" de trappeurs où la solitude et le silence sont maintenant rompus par la radio et autres engins de distraction qu'offre la vie du siècle actuel.

C'est une vie des plus agréables: la communauté d'origine, de langue et d'idées; une cuisine ingénieuse de plats de venaison de toutes les sortes et que sais-je encore. Il est intéressant de voir ces gais lurons se faire les hôtes des grands bois dès les premiers frimas de la fin d'automne aux premiers gazouillements de nos oiseaux chanteurs. Il fait alors plaisir de les entendre raconter les prouesses d'un chacun du groupe ou de décocher les lazzis à qui s'est rendu coupable de telle ou telle maladresse, soit en tant que chasseur, soit en tant que cuisinier et mille autres choses.

Ces campes de trappeurs ne manquent pas non plus de pittoresque si quelquefois elles pèchent contre les lois de l'étiquette ou les règles de l'hygiène. Mais sur ce point, attendez le prochain numéro comme disait le Père Delaporte.

(A suivre)

G. J. C.

Pêcheur expérimenté

David Carrière partant pour une visite de ses filets.

Une paralytique guérie à la suite d'un pèlerinage à Lourdes

CONSTANCE — Thea Angele, une jeune Allemande de 23 ans, qui était paralysée depuis 6 ans, a proclamé, le 30 mai dernier, avoir été guérie à la suite d'un récent pèlerinage à Lourdes.

—Je ne puis encore me rendre compte de ce qui m'arrive, a-t-elle dit à un reporter.

De retour de Lourdes depuis le jeudi 26 mai, elle raconte qu'elle put se lever sans aide et se rendre à une chapelle où par de ferventes prières à la Vierge Marie, elle manifesta sa gratitude envers le Ciel.

Elle dit que les médecins ont déclaré qu'elle pouvait se considérer guérie, mais elle devra l'an prochain retourner à Lourdes pour y subir un autre examen qui confirmera ce diagnostic. Les autorités religieuses n'ont fait aucun commentaire sur le sujet.

L'Eglise compte 300,000 prêtres

PARIS — Il existe actuellement dans le monde environ 300,000 prêtres catholiques, ce qui représente un prêtre pour 7,700 personnes. 280,000 de ces prêtres sont affectés aux pays de vieille chrétienté, ce qui représente un prêtre pour 1,300 baptisés. L'implantation géographique de ces prêtres est variable. On en compte un pour 400 personnes en Hollande, un pour 500 au Canada, un pour 900 en France, un pour 2,100 en Pologne, un pour 8,000 au Brésil et un pour 12,000 dans l'ensemble de l'Amérique du Sud.

Quant aux pays de mission, 20,000 prêtres y ont la responsabilité de 2 milliards de non-chrétiens.

Si l'on accordait aujourd'hui à l'ensemble de la population mondiale le nombre de prêtres qui existe à Paris par habitants, il faudrait dans le monde 2 millions de prêtres et près de 4 millions de religieuses.

PROBLÈMES DE BRIDGE

par Noel DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-121

A VOUS MONSIEUR!

"Qui aime le danger y périra." Il y a longtemps que les bridgeurs expérimentés connaissent la justesse de cette maxime et que toujours, pour eux, impasse est synonyme de danger. C'est pourquoi tous les efforts seront tentés pour l'élimination des impasses. Très souvent la meilleure solution sera un passe la main, forçant l'adversaire à jouer vers la tenace. C'est ainsi que le déclarant de la main suivante assura le succès de son contrat.

DONNEUR SUD
Personne vulnérable

N
♠ R-8-3
♥ R-9-5-2
♦ A-D-8
♣ 9-7-3

O
♠ 9-7-6
♥ 8
♦ R-V-10-9-5-4
♣ R-6-5

E
♠ V-10-4-2
♥ V-7-6
♦ 3-2
♣ V-10-8-2

S
♠ A-D-5
♥ A-D-10-4-3
♦ 7-6
♣ A-D-4

SUD	OUEST	NORD	EST
1 coeur	2 carreaux	3 coeurs	Passe
4 S-A(Black)	Passe	5 carreaux	Passe
6 coeurs (1)	Passe	Passe	Passe

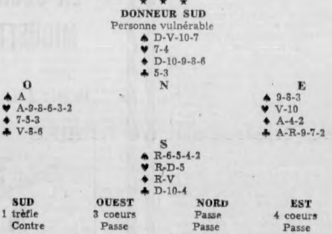
(1) Il est à noter que, d'emblée, après la surenchère de son partenaire de 3 coeurs, Sud pouvait porter le contrat à 6 coeurs, car Nord lui promettait un support minimum de quatre atouts et une force de deux points et demi. Nord ne pouvait donc posséder moins d'un point d'honneur à carreau.

Entame: 9 de pique.

Le déclarant gagne la première levée de sa dame et, comme il sera possible de capturer tous les atouts des adversaires même s'ils sont groupés chez le même joueur, il encaisse sa dame d'atout. Comme les deux adversaires fournissent à cette suite, il n'y a aucun problème à l'atout; en trois rondes, les adversaires sont épuisés et Ouest doit jeter deux petits carreaux. Le roi de pique, puis l'as sont encaissés. Le six de carreau est joué vers la dame qui gagne la levée. Après le jeu de son as de carreau, Nord en retourne sa dernière carte et Sud jette son quatre de trèfle et, s'adressant à Ouest, lui dit: "C'est à vous, Monsieur!" En effet, le déclarant pouvait se montrer très galant, car l'adversaire ne pouvait faire autre chose que le favoriser: s'il joue trèfle, il se jette dans une tenace. S'il retourne son dernier carreau, il accordera une coupe au Mort et le déclarant se défaussera de sa dame de trèfle. Par un passe la main, le déclarant a évité une impasse qui aurait été funeste.

* * *

DONNEUR SUD
Personne vulnérable



N
♠ D-V-10-7
♥ 7-4
♦ D-10-9-8-6
♣ 5-3

O
♠ A
♥ A-9-8-6-3-2
♦ 7-5-3
♣ V-8-6

E
♠ 9-8-3
♥ V-10
♦ A-4-2
♣ A-R-9-7-2

S
♠ R-6-5-4-2
♥ R-D-5
♦ R-V
♣ D-10-4

SUD	OUEST	NORD	EST
1 trèfle	3 coeurs	Passe	4 coeurs
Contre	Passe	Passe	Passe

Nord attaque du cinq de trèfle et Est prend de son roi. Sud refuse de couvrir le valet de coeur, mais Est continue de son dix. Le déclarant s'empare de la dame de Sud et, retournant un petit atout, la main est à celui-ci. Quelle est sa meilleure chance de mettre le contrat en échec?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Sur la rue. C'est un anglicisme qui appartient au grand monde. C'est la plate traduction de "on the street". Tout le monde l'emploie maintenant à la place de l'expression démodée **"dans la rue"**, à laquelle sans doute on trouve une saveur trop âcre pour qu'elle puisse faire partie du langage de bon ton.

Un Canadien français de Lowell ou de Plattsburg qui, en visite à Québec, se permettrait de dire: "Je vais mettre mon 'coat' et me promener dans la 'street'," soulèverait, il n'y a pas à en douter, le dégoût de toute notre population soi-disant instruite. Cependant la faute commise par l'individu de Lowell ne serait pas aussi grave que celle renfermée dans l'expression "se promener 'sur' la rue". Certes, non. Au point de vue philologique, "je vais mettre mon 'coat' et me promener dans la 'street'," n'est guère plus mauvais que "je vais prendre mon lunch et j'irai ensuite passer une heure au skating avant de me rendre à la garden-party et au five-o'clock de madame X." Dans le premier cas, "coat" et "street" ne font pas, il est vrai, partie de la langue française, mais ils pourraient fort bien avec le temps y être admis, comme "lunch", "skating", "garden-party" et "five-o'clock" l'ont été; tandis que "se promener 'sur' la rue" est un exécrable anglicisme qui ne peut pas entrer et qui n'entrera jamais dans le vraiment bon parler français.

Depuis quinze ans, que s'est-il fait pour empêcher ces "'indécentes' promenades 'sur' la rue"? (Chouinard)

J'irai vous voir vers Noël, et non aux environs de Noël. "Aux environs de" se dit de l'espace et non du temps (aux environs de Paris).

Je me porte très bien, et non "excessivement bien". Excessivement indique l'excès, la surabondance. Or, qui voudrait dire qu'il se porte trop bien?

De façon que je puisse, et non de façon à ce que je puisse.

Cet homme est riche, et non est **fortuné.** Un homme fortuné est un homme favorisé par le sort, à qui tout réussit.

Noir comme jais, et non comme **geai.** Le geai est gris et bleu; c'est le jais qui est un bitume d'un noir luisant.

Obélisque, opprobre, opuscule, ongle, ovale sont du masculin.

Libertin. Ce mot est de nos jours synonyme de débauché ou de voluptueux. Il y a quelques siècles, il désignait un libre-penseur. Exemple: je le soupçonne encore d'être un peu libertin, je ne remarque pas qu'il hante les églises (Molière, **Tartuffe**). Le blâme attaché à celui qui ne se soumettait pas aux dogmes de l'Eglise a provoqué le sens de "homme aux moeurs légères" et l'ancien sens a fini par disparaître.

Ce mot avait aussi le sens de "fantasque", "vagabond", "étourdi". Madame de Sévigné écrit: "Je suis tellement libertine quand j'écris, que le premier tour que je prends règne tout le long de ma lettre". (Nyrop)

Gâteau. Ce mot rappelle et remplace **gâter**. Un père qui gâte ses enfants s'appelle un **papa gâteau.** On dit de même une **maman gâteau.**

D. Ne donne-t-on pas un autre nom au ver solitaire?

R. On l'appelle **ténia,** mot grec qui signifie bandelette. On sait que le ver solitaire est une sorte de ruban aplati qui atteint une longueur d'environ douze mètres, et qui habite l'intestin. On lui donne le nom de **solitaire** parce qu'il n'y en a ordinairement qu'un seul dans l'intestin.

Patriotique. "Soyez patriotiques" disait-on dernièrement dans les journaux à l'occasion de l'Emprunt de la Victoire. C'est une faute. On aurait dû écrire: "Soyez patriotes".

Patriotique se dit en parlant des choses: but, chant patriotique; patriote se dit des personnes.

Passager. Comme passage, passager est aussi un terme maritime. De plus, c'est un anglicisme de donner à ce mot le sens de voyageur. On dit: **train de voyageurs, les voyageurs du train,** et non "train de passager", "les passagers du train" (passengers train, the passengers of the train).

Comme l'aviation a adopté les termes de la navigation, on peut dire: les **passagers** d'un aéroplane, d'une saucisse (un dirigeable), d'un avion.

Paul LEFRANC.

Annonceur en herbe

Bobby Taylor, 13 ans, étoile du cinéma et de la radio de Vancouver, chanteur, pianiste et joueur de saxophone, caresse depuis longtemps l'ambition d'être annonceur à la radio. Et parce qu'il croit sincèrement que l'annonceur se doit d'être aussi technicien au contrôle si le cas se présente, Bobby passe beaucoup de temps à la salle de contrôle des studios de Radio-Canada à Vancouver, entre ses répétitions d'émissions dramatiques. Nous le voyons ici, avec écouteurs, devant le plateau tourne-disques, s'exerçant à commencer un disque à point. Bobby figure dans un film que l'O.N.F. mettra en circulation sous peu et dont le sujet traite de la jeunesse délinquante.



Q.—On me disait dernièrement qu'une personne pouvait quelquefois faire une excursion, un voyage de plaisir le samedi ou le dimanche matin, dans un endroit où il n'y a pas d'église catholique et où il sera impossible d'entendre la messe commandée, est-ce une règle de conduite juste?

R.—De temps en temps, c'est-à-dire, deux ou trois fois par année, oui, il est permis; pourvu qu'il n'y ait pas scandale ou mépris de la loi ecclésiastique. Une excursion sera donc une excuse suffisante pour manquer la messe, quand, dans toute l'année, on n'a pas l'occasion de s'accorder cette récréation; quand il s'agit d'une excursion qu'on n'aura plus jamais l'occasion de faire; quand c'est pour accompagner son épouse ou son époux protestant; quand on indisposerait gravement des amis en refusant leur demande et leur invitation.

Telle que la question est demandée on ne peut pas affirmer que c'est une règle de conduite juste; il s'agit bien d'une exception à la loi, et il faut la considérer dans les circonstances, qui seront une raison suffisante pour nous excuser d'observer un précepte grave. Aussi les âmes à conscience délicate diminuent le plus possible les raisons ou les prétextes pour manquer la messe.

* * *

Q.—Que penser de l'affirmation de celui qui me dit qu'il n'y a pas de faute à manquer ses prières du matin et du soir?

R.—En soi il n'y a pas de péché à ne pas faire ses prières du matin et du soir et la raison c'est qu'il n'y a pas de précepte qui nous y oblige. En pratique cependant, celui qui omet souvent ces prières péchera véniellement. Il révèle par là une âme atteinte de paresse spirituelle ou de tiédeur. Il s'expose d'une façon éloignée au péché; mettre de côté la prière qui oriente la journée et protège durant la nuit, c'est mettre de côté le grand moyen de vaincre les tentations, qu'est la prière; c'est être présomptueux. Ainsi cette affirmation est trop large et demande à être distinguée.

* * *

Q.—Pourriez-vous me dire si c'est bien grave de retarder de faire baptiser un enfant?

R.—La charité peut créer une obligation grave d'assurer raisonnablement aux enfants le bienfait du sacrement de baptême. C'est pourquoi, lorsque un enfant est en péril de mort, il existe certainement, pour les parents ou ceux qui les remplacent, une obligation grave de sa nature, de le faire baptiser sans retard. De plus la loi de l'Eglise au canon 770 déclare d'une manière générale que cette obligation existe même en dehors du danger de mort et qu'elle doit être remplie le plus tôt possible. Aussi dans le cas de l'enfant bien portant, il est difficile de déterminer le laps de temps au delà duquel le retard est faute grave. Il est admis généralement que c'est une faute grave que de retarder sans raison le baptême du nouveau-né une quinzaine de jours. Le Pape Léon XIII parlant du retard dans l'administration du baptême chez les enfants enseigne que "rien n'est plus inique et plus contraire aux lois de l'Eglise. Nous réprouvons et condamnons ce détestable usage, irrespectueux envers Dieu et dommageable aux hommes".

* * *

Q.—J'ai comme souvenir de ma mère un chapelet indulgencié; est-ce que en changeant de propriétaire ce chapelet perd ses indulgences?

R.—L'indulgence est concédée non pas à la personne mais au chapelet; ainsi votre chapelet garde les indulgences qu'il avait quand il était la propriété de votre mère.

* * *

Q.—Est-ce qu'un livre de messe doit être bénit pour gagner des indulgences?

R.—Les livres de piété ne sont pas bénits et il n'y a pas d'indulgence attachée à ces livres.

Nos Mots Croisés

HORIZONTAL

1—Membrane qui recouvre les cartilages (Anat).
2—Trous dans les murs pour recevoir les poutres — Liquide qui se divise en gouttelettes — Entendre.
3—Prénom féminin — Propriété d'une charge, d'un office — Durillon.
4—Coup d'arme à feu qui n'est point parti — Rongeur d'Europe et d'Amérique (Pl) — Négation.
5—Palmipède — Artiste dramatique français né à Paris — Publie le texte d'un auteur.
6—Difficile à conduire, à persuader (Fg) — Errante, perdue.
7—Etablir par un tarif les prix de; — Du verbe être.
8—Mot latin qui signifie autrefois — Mouvement folâtre.
9—Enclume portative — Patrie de Ravel.
10—Fonctionnaire égyptien — En numismatique, figure couronnée de lauriers.
11—Colonnade de provenance indienne — Guirlande hawaïenne — Terme du jeu d'échecs.
12—Symbole du sodium — Roi légendaire d'Albe — Contrat aléatoire.
13—Poil des paupières — Bâtiment à deux phares carrés — Balle de café de 135 kilogrammes.
14—Oiseau coureur australien — Récit d'un fait — Unir (Fg).
15—Réduire, limiter.

VERTICAL

1—Lac d'Afrique — Débuter.
2—Plaidoyer, audience (Vx) — A du goût pour quelque chose.
3—Divinité de la Fable — Empereur romain — Article.
4—Division — Mois de l'année lunaire musulmane — Note de la gamme.
5—Pic des Pyrénées — Nom de diverses cavités irrégulières de l'économie (Anat).
6—Conjugaison — Théologien français né à Paris — Amené de nouveau.
7—Péninsule montagneuse d'Egypte — Qui agit en tournant.
8—Déesse des Egyptiens — Lieu pour serrer les foins — Rivière de France.
9—Adj. démonstratif — Grossier stupide.
10—Roi de Judée — Se récréer, se divertir — Terminaison.
11—Elevé, construit — Canton suisse.
12—Numéro (Abrév.) — Chez les Grecs, poids de valeur variable — Pieu aiguisé par un bout.
13—Oiseau du genre chouette — Région ténébreuse qui s'étend sous la terre au-dessus de l'Enfer — Ville de France.
14—Fleuve de la Géorgie — Poète celte qui chantait les héros.
15—Procédés habituels — Qui vient en troisième lieu.

Solution du précédent

Bon sens

Une grande vertu chez les humains c'est le **bon sens**; or les étudiants sont des humains: donc ils doivent avoir du **bon sens**.

Ils ont du **bon sens** les étudiants:

qui savent accepter un refus **et** ne croient pas que tout leur **est** dû;

qui ne craignent pas de prendre une petite responsabilité et de s'y dépenser;

qui ne mettent pas au ban telle matière qui contribue à leur formation;

qui ne marchent pas seulement par contrainte ou parce que poussés;

qui se préparent quand ils ont un rôle à remplir;

qui travaillent une heure quand on leur donne une heure d'étude;

qui défendent leurs professeurs au lieu d'aider les autres à "chiâler";

qui comprennent que la discipline les protège et les forme;

qui savent accomplir joyeusement et généreusement ce qu'ils sont obligés de faire;

qui font ce qu'ils croient vrai;

qui considèrent leur vie écolière comme une entreprise à laquelle il faut donner pleine valeur;

qui font servir le temps à ce qu'il doit servir;

qui aspirent à une formation complète et qui y travaillent par tous les moyens;

Oui, ils ont du **bon sens** les étudiants qui prennent l'effort pour l'effort et qui, en définitive, cherchent la lumière et le courage qui leur manquent. C'est tout cela le **bon sens**; c'est une vertu, une vertu enrichissante à pratiquer au fil des journées si on veut donner l'impression d'être bien équilibré et faire produire à sa vie un rendement qui fait honneur à la dignité humaine.

MALIN.

* * *

Attention, parents!

Une autre année scolaire touche à sa fin. Quelques parents pensent déjà à trouver un pensionnat pour leur garçon qui ne se destine pas aux études classiques et qui veut faire des études sérieuses. Nous nous permettrons de vous suggérer **La Maison St-Joseph d'Otterburne**.

N'hésitez pas à demander dès maintenant notre prospectus et tous les renseignements que vous désirez. Nous informons d'ailleurs nos lecteurs qu'une page spéciale, touchant notre communauté et notre institution, paraîtra dans **La Liberté et le Patriote** au cours des mois d'été.

Adresse:

Révérend Père Directeur,
La Maison St-Joseph,
Otterburne, Man.

* * *

Soirée récréative à la paroisse

A l'occasion de la Semaine de la Fierté Rurale, les jeunes de la paroisse d'Otterburne, sous l'initiative de leur pasteur, de M. Pierre Laroche et des demoiselles institutrices, tous très dévoués pour la jeunesse, organisèrent une veillée canadienne-française. Un groupe de jeunes de la Maison St-Joseph participèrent à cette soirée, qui par une saynète, qui par une pièce de musique ou de chant, qui par une déclamation. Leur contribution au succès de cette fête fut très appréciée par le maître de cérémonie, M. Zéphirin Audet. Ils remercient tout de même les organisateurs de leur avoir fourni cette occasion de faire valoir leurs talents.

Quant aux jeunes acteurs de la paroisse, ils furent grandement applaudis par leurs coparoissiens et les nombreux visiteurs. Ils s'exécutèrent avec un art bien près de la perfection. Les garçons présentèrent une farce militaire, et les jeunes demoiselles, une comédie. J'ai aimé la petite leçon que le Père Curé a dégagée de cette dernière: "Nous devons rester naturels devant qui que ce soit et quoi que ce soit".

Il y aurait beaucoup à dire du forum qui se tint au cours de la soirée sur la **désertion des campagnes**. Qu'il me suffise de rendre un témoignage d'appréciation à MM. Laroche, à M. Gérard Lévesque et à Mlle Valcourt pour la part qu'ils y ont prise. Comme toujours, évidemment, M. Joseph Laroche remplit son rôle de président d'une manière amusante et plaisante. Pour terminer le Père Curé, source de conseils, donna des avis bien appropriés tant aux jeunes qu'aux parents.

Les assistants, et ils étaient nombreux, car la salle était littéralement remplie, ont certainement passé une soirée très amusante et instructive.

Etienne PAULHUS,
Grade IX,
Bellegarde, Sask.

* * *

La fête de Dollard

Le 24 mai, à la Maison St-Joseph, avait lieu une petite soirée pour souligner la fête de Dollard.

Cette soirée nous amusa tous mais ce n'était pas seulement pour cela, c'était surtout pour nous remettre en mémoire l'exploit héroïque de Dollard et ses compagnons.

Pour ouvrir le programme, quelques élèves nous donnèrent un résumé des circonstances de la bataille du Long-Sault. Ensuite il y eut chansons, musique, etc. Jean Dupont vint faire rire son auditoire avec quelques histoires comiques.

Restait encore à connaître qui serait l'étoile de la soirée. Le R. F. Cousineau, Raymond Bazin et René Monchalin, qui agissaient comme juges, portèrent tous trois leur décision en faveur de Jean Dupont.

A la fin les élèves chantèrent en choeur et puis chacun s'en alla se coucher en faisant, je le suppose, de beaux rêves sur Dollard en train de se défendre contre les Iroquois qui l'assaillaient de tous côtés.

Léon REY,
Grade IX,
Grande Clairière, Man.

* * *

Votre bonne humeur

Vous arrive-t-il souvent de vous faire demander: "Etes-vous de bonne humeur?" Votre réponse n'est presque jamais la même. Parfois vous répondez "oui", un autre jour, c'est "pas trop" ou encore "assez", "comme ça". Cela dépend comment vous êtes disposé dans cette circonstance là, de votre état d'âme ou de ceux qui vous entourent et même de la température.

Pourquoi n'êtes-vous donc pas toujours de bonne humeur? Parce que vous avez de l'amertume contre quelqu'un ou que ça marche mal dans vos propres affaires. Parce que vous subissez quelques agacements ou que trop de malfaisants s'acharnent autour de vous. Parfois vous avez trop de devoirs, vous n'avez pas le temps de les faire tous ou vous vous y prenez mal. D'autres fois vous avez des mauvaises notes.

Toutes ces choses peuvent arriver à un étudiant mais alors, quoi qu'il advienne, il importe d'apprendre à maitriser ses nerfs et son tempérament. Il faut essayer de ramener la bonne humeur en soi-même. Comment? Suivez-moi. Etes-vous un chic type? Oui? Alors vous ne troublerez pas les affaires des autres en y mettant votre grand nez, et personne ne s'acharnera après vous. Vous commencerez par vous mêler de vos affaires. Vous accepterez les épreuves et les contrariétés qui vous arrivent sans vous fâcher. Vous obéirez promptement. Essayez cela, tout le monde sera de bonne humeur et ça marchera. Maintenant, je vous laisse. Tirez votre conclusion. Bon succès les amis.

Fernand GREGOIRE,
Grade IX,
St-Jean-Baptiste, Man.

* * *

Les Boers

Dans notre histoire, "The English Speaking World", nous avons étudié la guerre du Transvaal, racontée par un Anglais. Mais un de nos compagnons, Hollandais de naissance, a apporté en classe une histoire du Transvaal, écrite en hollandais. A notre demande, il a consenti à nous en traduire un chapitre. Il vous intéressera certainement.

Il s'agit d'un tout jeune garçon à qui son père avait ordonné de rester à la maison, parce qu'il était trop petit pour se battre contre les Anglais. Toutefois le papa lui avait dit — pour badiner probablement — que s'il pouvait se procurer un cheval et une carabine, il lui permettrait de l'accompagner.

Quelques jours plus tard, le petit garçon, **Arie**, dit à son ami, Colomb: "Allons à la chasse". Les voici donc partis. Chemin faisant, ils voient dans le lointain un nuage de poussière qui s'avance vers eux.

Colomb, le nègre, s'exclama: "Hommes bleus", voulant signifier par là des Anglais. Les deux chasseurs se cachèrent dans le bois.

Colomb ne s'était pas trompé: c'était deux soldats anglais. L'un d'eux dit: "Donne-moi du vin". Après un moment, ils descendirent de cheval et le plus vieux de remarquer: "C'est donc chaud en Afrique! Couchons-nous à l'ombre un moment". Son compagnon suggéra: "Il y a une rivière tout près d'ici; laissons nos fusils, les oiseaux ne les mangeront pas, ni les Boers non plus". "C'est ce que nous verrons", se dit Arie en lui-même.

Aussitôt que les soldats furent partis, Arie et Colomb prirent les fusils et retournèrent à leur cachette. Quand les soldats revinrent, ils se demandèrent où étaient rendues leurs armes? Alors Arie se leva et leur dit: "Vos armes sont ici, hors de votre portée, allez-v o u s-en immédiatement". Mais le plus vieux des Anglais le menaça: "Mets ce fusil par terre", et il sortit son épée. Arie tira un coup de fusil et l'Anglais tomba, frappé à la tête. Son compagnon prit peur et se sauva à toutes jambes.

"Maintenant, pensa Arie, nous allons montrer à ces Anglais que les Boers ne seront pas battus comme ça". Revenu chez lui ce soir là, il dit à son père: "Je m'en vais à la guerre, parce que j'ai un fusil et un cheval".

Traduit du hollandais en anglais par Joseph Naaykens, et mis en français par Henri Bazin.

La Bible vous parle . . .

Quand les animaux rendent gloire, honneur et actions de grâces à Celui qui est assis sur le trône, à Celui qui vit aux siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternent devant Celui qui est assis sur le trône, et adorent Celui qui vit aux siècles des siècles, et ils jettent leurs couronnes devant le trône, en disant: "Vous êtes digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance, car c'est vous qui avez créé toutes choses, et c'est à cause de votre volonté qu'elles ont eu l'existence et qu'elles ont été créées".

Apoc. 4, 9-11

(Texte choisi par la Société catholique de la Bible)

→ Le Congrès de la J. A. C.

(Suite de la première page)

bre des monstrueuses usines de la banlieue, une immense ville de tentes où, pendant trois jours, plus de 12,000 congressistes ont trouvé le gîte et le couvert?

Accourus de toutes les provinces de France, de la Flandre au Roussillon, du Pays Basque à la Bretagne, de l'Alsace à la Normandie, de la Provence à la Lorraine, de la Champagne à l'Auvergne, les Jacistes ont étonné les Parisiens, dont la surprise et l'admiration n'ont fait que croître lorsqu'ils ont appris avec quelle ténacité bien paysanne et quelle ingéniosité ces jeunes gens et ces jeunes filles au teint hâlé et aux foulards multicolores ont, pendant de longs mois, préparé ce congrès et recueilli, sou à sou, les sommes nécessaires à sa réalisation et à leur propre participation.

C'est dans le cadre de l'immense stade-vélodrome du Parc des Princes que se sont déroulées les principales séances du congrès. Les divers problèmes qui se posent au monde rural en pleine évolution morale et technique, et ceux qui intéressent plus particulièrement la jeunesse des campagnes, ont été traités au cours d'un cercle d'études colossal, groupant plus que 40,000 participants. Jamais on n'avait vu pareille chose. Par équipes, les rapporteurs se sont succédés au micro, développant les idées défendues par la J.A.C. et proposant les solutions chrétiennes qui apporteront aux ruraux des conditions matérielles et morales d'existence dignes de la grande mission qui est la leur.

Dans une remarquable synthèse, Joseph Guigue, vice-président de la J.A.C., a tiré les conclusions de ces travaux, soulignant la puissance de l'idéal jaciste: "Notre force, a-t-il dit, c'est notre connaissance profonde des réalités rurales, c'est notre refus de la passivité et de la résignation. Notre force, c'est notre dévouement, c'est l'esprit du Christ qui nous anime. Le christianisme dont nous découvrons chaque jour l'immense richesse n'a pas fait de nous des garçons et des filles diminués; il ne nous a pas mutilés. Il nous a fait grandir vers plus de liberté et de bonheur. D'un bonheur qui n'est pas égoïste, car il dépend du bonheur des autres. Et c'est pourquoi nous pouvons marcher vers l'avenir confiants et optimistes".

"Nous sommes des jeunes ruraux à la recherche du bonheur", a proclamé le congrès qui s'est employé à définir les conditions de ce bonheur: épanouissement du christianisme dans une charité conquérante; lutte contre un système économique égoïste, qui condamne es ruraux à une existence diminuée; aménagement d'une société mal faite; enrichissement moral, intellectuel et technique du monde rural, etc.

Les autres séances du congrès se sont déroulées sous le signe de la joie au village, et elles ont connu un succès considérable. Danses folkloriques, exhibitions sportives, démonstrations artistiques, amusements populaires ont apporté aux congressistes et à leurs invités la preuve qu'il est possible de concevoir et d'organiser à la campagne des loisirs sains, sans rien emprunter aux plaisirs citadins.

L'apothéose de ce congrès si riche en promesses a été la grandiose messe célébrée au Parc des Princes devant un brillant parterre d'archevêques et d'évêques, en présence d'une foule impossible à évaluer, et dont la radiodiffusion française a retransmis les échos aux quatre coins de la France et du monde.

La France catholique et la France officielle ont tenu à participer aux diverses manifestations du congrès et à apporter, par leur présence, leurs encouragements à la jeunesse catholique rurale. C'est ainsi qu'on a pu noter la présence, à l'une ou l'autre des séances du congrès, des cardinaux Liénart, évêque de Lille, et Roques, archevêque de Rennes, et d'une quarantaine d'archevêques et d'évêques, dont Mgr Courbe, secrétaire général de l'Action catholique. D'autre part, le président et Mme Georges Bidault, MM. Pierre-Henri Teitgen, ministre d'Etat, Gabriel Valay, ministre de l'Agriculture, Paul Bacon, ministre du Travail, de nombreux ministres et parlementaires ont également tenu à s'associer aux travaux et aux réjouissances du congrès. Par ailleurs, les délégations de la J.A.C. ont été reçues au palais de l'Elysée par le Président de la République, à l'Hôtel de Ville de Paris, par M. Pierre de Gaulle, président du Conseil municipal de Paris, et au Ministère de l'Agriculture.

Ainsi, alors que certaines voix s'élèvent encore en France pour contester la valeur des méthodes de mouvement d'Action catholique et que, d'autre part, on compare et parfois on oppose les mérites et les réussites de l'A.C. générale et de l'A.C. spécialisée, le congrès de la J.A.C. a brillamment fourni la démonstration que la spécialisation est à la fois nécessaire et efficace. Ainsi que l'a dit M. Roger Lavialle, nouveau délégué général de l'Association catholique de la Jeunesse Française (A.C.J.F.), "grâce à la spécialisation, 1°) on échappe au superficiel dans la connaissance des conditions de vie sur lesquelles on veut agir, 2°) on prend soi-même en charge les transformations nécessaires, 3°) on élabore une pédagogie appropriée. . ."

Sans doute, une spécialisation trop poussée ne permet pas aux mouvements de "déboucher" sur le plan général, ni parfois d'envisager les problèmes d'Eglise sous l'angle de la communauté catholique. Aussi, entre leurs cloisons étanches, les mouvements spécialisés en arrivent-ils quelquefois à un certain degré d'incompréhension à l'égard d'autres problèmes, d'autres méthodes.

Au surplus, le succès même de l'A.C. spécialisée peut conduire des militants valeureux à certaines formes de présomption qui pèsent sur leur jugement. Mais les dirigeants des mouvements spécialisés connaissent les limites exactes de leur mission dans le temps et dans l'espace, et ils savent qu'ils ne réussiront pleinement que pour autant qu'ils sauront demeurer à l'intérieur de ces limites, en laissant à d'autres le soin de résoudre des problèmes qui ne sont pas les leurs.

Maurice HERR.

Reconnaissance de l'oeuvre de Pie XII par les Romains

ROME — Le nom de Pie XII a été donné à la place qui se trouve entre la place Saint-Pierre et la voie de la Conciliation, par décision unanime du conseil municipal de Rome, en souvenir de l'oeuvre accomplie par le pape pour la sauvegarde de Rome pendant la guerre.

LOUIE par HARRY HANAN







BOZO par FOXO REARDON





HENRI par Carl ANDERSON





LA SOURIS MIQUETTE par Walt Disney









Walt Disney présente L'ONCLE REMUS et ses contes de JEAN LAPIN























NUMERO VIII

Le jeune homme jeta un regard affectueux à son père, puis il se leva. Ce mouvement tira la paysanne de la torpeur où elle était plongée; elle cria, la voix étranglée:

— Où que tu vas?

— Dame! préparer ma musette. Je compte partir demain matin.

— Demain!

— Il a raison, intervint encore patron Le Mahoc. Un moment qu'une chose est décidée, il faut la faire. Un coup d'épaules pour redresser le sac, un "Pater" pour réchauffer le coeur, et à Dieu vat!

CHAPITRE XIV

Pierre partit le lendemain, à la pique de l'aube, ce qui n'est pas trop tôt quand on est à la saison où le brouillard empaquette chaque matin les frileuses landes bretonnes. Il s'habilla sans bruit. Pour ne pas réveiller la maisonnée, il avait fait ses adieux la veille; mais quand, ayant doucement embrassé les enfants endormis, il arriva, ses souliers à la main, sur le seuil de la cuisine, il trouva ses parents tout prêts à partir aussi.

— Tiens, fit mère Louise, prends vite ton café, mon petit, il est bien chaud . . . Et puis, nous deux le père, on va te conduire au bourg.

On se pressa . . . mais croyez-vous qu'ils mangèrent, tous trois assis devant leurs bols et montrant de si pauvres mines? Bientôt ils se levèrent et s'en allèrent dans le petit matin, laissant les enfants endormis aux soins de Dieu: ce qu'il garde est bien gardé.

Un bon moment ils marchèrent, le fils entre les vieux, sur la route familière. Les maisons s'étaient évanouies derrière eux dans la brume, et aussi la forêt dominée par le château de la Louvetière.

Et ils s'éloignèrent, les parents tête basse, le fils front dressé, vers l'existence nouvelle que vaillamment il voulait entreprendre.

Or, ce samedi, jour de marché, l'effervescence était grande parmi les paysans. Au milieu de la place, encombrée par les éventaires volants, par les carrioles attelées de bourriquets placides, Guédan, le tambour de ville, était apparu, sa caisse battant la longue blouse aux plis raides.

Et, s'étant opportunément éclairci une voix que de multiples stations dans les buvettes avaient rendue rugueuse comme un cordage usé, il cria entre deux roulements de baguettes maladroits mais convaincus:

— Avis! Ceci est pour vous faire assavoir à tous et à chacun que M. Kermaliou Baptiste attend ce matin, 10 heures, les ceusses qui ont eu affaire à lui. Qu'ils apportent chacun ses papiers, billets ou autres, rapport qu'une communication importante leur va-t-être faite. Ceux-là qui manqueraient le regretteraient ensuite . . . rran! . . . Qu'on se le dise, et à revoir!

Les plus malins croyaient à une farce, les autres redoutaient un piège et s'effaraient d'être impuissants à en sonder le fond. Savait-on au juste, avec ce diable d'homme? ou plutôt avec ce diable fait homme? Les plus étrillés étaient ceux qui se méfiaient et s'étonnaient davantage; autour de ceux-ci des cercles se formaient; vous eussiez dit, à peu près comme en une autre fable, les rats se groupant en une assemblée, pour évaluer la menace contenue dans une sonnerie inattendue du grelot attaché au col de Raminagrobis. Finalement, sur la place du marché, Grazeuk, un vieux retraité de la marine, ayant plusieurs fois changé de côté sa chique, émit son opinion avec la lenteur des décisions sagement mûries:

— M'est avis qu'il faut aller, et tertous, comme il dit.

— Y aller! Pourquoi ça?

— Qu'est-ce qu'on y ferait?

— Et s'il profite qu'on sera là pour nous voler encore? suggéra une vieille d'un ton soupçonneux en avançant un menton crochu qui semblait jouer à la pincette avec son nez.

— Tu n'y es plus, Naïk, rétorqua sans ménagements le conseilleur. Quand il nous vole, ce gredin, c'est d'abord que nous le voulons bien.

— Oh!

— Oui. Enfin, suffit, je m'entends. Pour aujourd'hui, comme on ne lui demandera pas d'argent, il n'y a point de raison qu'il nous en prenne. Et puis, on entrera à plusieurs, et on le verra venir. Peut-être bien que ça a de l'intérêt tout de même, ce qu'il nous veut.

Le père Grazeuk était rentré de la Flotte, au temps jadis, avec le galon de quartier-maître, et maintenant, l'oeil aussi clair et la main aussi ferme qu'en ses jeunes années, il barrait le canot de sauvetage les jours où la mer mettait des hommes en péril. Voilà qui vous constitue des titres à la considération de vos concitoyens. Chacun s'en alla en hâte quérir dans sa cachette, qui sous une brique, qui sous un vieux pot, les papiers signés sur l'ordre ou la menace de l'usurier.

Bientôt, en théories accrues aux carrefours, et débouchant de partout, le Village des Loups s'ébranla vers l'antre de Kermaliou. Dans cette cohue se pressaient des gens venus de chaque ruelle, presque de tous les seuils, car il n'y avait guère de logis qui ne fussent enserrés par les manoeuvres du prêteur. Ainsi l'on voit, dans la toile patiemment tissée par une araignée industrieuse, mouches et moucherons à tous les coins englués.

La porte de Baptiste était grande ouverte par une dérogation singulière aux habitudes de l'usurier, qui aimait peu à laisser pénétrer chez soi la lumière du jour et les regards des voisins. Une inquiétude perpétuelle ne s'attache-t-elle pas à ceux dont la conscience n'est pas tranquille? c'est le plus immédiat, et non le moindre de leurs châtiments. Kermaliou cependant ouvrait tout large aujourd'hui le panneau qu'avaient léché les flammes, et le bonhomme souriait d'un air amer à ses visiteurs ahuris. Quand ils furent tous groupés, jambe de-ci, jambe de-là, sur les ruines du parquet, Baptiste s'adossa au coffre-fort et commença ce petit discours:

— Mes amis, je vous ai demandé de venir, pour vous remercier du secours que vous m'avez donné lors de cet incendie. Je veux que vous ayez un souvenir de cette journée. Et puisque, dans la nuit, je n'ai pas bien pu voir qui était à la chaîne, c'est à tous que je suis reconnaissant. Je vais vous le prouver.

L'usurier se tut, le temps de chercher ses clés dans sa poche. L'assistance était, comme disent les journalistes, agitée de mouvements divers; on attendait avec surprise, avec confiance aussi, car, en vérité, ce début était plein de promesses. Il y eut quelques chuchotements, des conciliabules qui prirent fin aussitôt: le coffre s'ouvrait. Clic, clac! . . . Baptiste avait un instant tourné le dos: il se remit face au public, les mains chargées de billets noués par liasses. Déjà il continuait:

— C'est bien à vous de m'avoir secouru, après tout le mal que je vous ai fait.

Un paysan, devant cette louange que pour sa part il jugeait imméritée, déchargea sa conscience:

— C'est pas nous, pour tout dire. On était seulement les bras. Celui qui nous a soulevé, qui nous entraînait à sauver ton bien, c'est l'Etranger.

— L'Etranger, répondit gravement Kermaliou, je sais qu'il vous a conduits; on parlera de lui tout à l'heure. Quand même, il n'a pas fait la chaîne à lui seul, et vous avez pris un rude mal pour moi. Alors, voilà: venez chercher chacun vos billets: je vous en remets à tous la moitié.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

LE VILLAGE DES LOUPS

par JEAN MAUCLÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

On se regardait, n'y pouvant croire: on comprenait mal, on hésitait: Kermaliou désintéressé tout à coup, était-ce possible? Voyant l'indécision de son auditoire, Baptiste précisa:

— Et même les Le Mahoc, qui sont arrivés les premiers et qui ont travaillé le plus dur, je veux leur rendre leur bateau. On sera quittes et bons amis, quoi! Le Mahoc, où que t-es?

Cette fois, l'assemblée avait compris: c'était inouï, c'était fou, mais Kermaliou restituait. Tous cherchaient des yeux Le Mahoc, en se bousculant un peu. Les cous se tendirent, faisant saillir les pommes d'Adam sous les peaux fendillées: peine perdue, Le Mahoc n'était pas là.

— Bon! fit Kermaliou, mettant un papier de côté, ce ne sera point perdu. Quant à toi, la Naïk, dit-il en prenant une autre liasse, tu me devais encore . . .

— Non, non, glapit précipitamment la femme, faut pas le dire! Tiens, voilà les trois derniers. Fais-en à ta guise.

— Soit. En tout cas, nous avons ici quatre, cinq . . ., six billets.

Rouge de bonheur, la vieille, fendant la foule, alla quérir les feuillets tendus. Elle les happa dans sa main tremblante en s'écriant:

— Dieu te le rendra, Baptiste! Dieu te le rendra! Vrai, des choses pareilles, ça fait bien voir qu'il y a un bon Dieu!

Et la distribution se poursuivit, dans un tumulte croissant d'acclamations; on s'embrassait, on riait d'aise. Le père Grazeuk, qui n'était pas bête, s'étonna tout à coup:

— J'dis pas, c'est bel et bon, Baptiste . . . mais comment ça se fait que t'es si changé ce matin?

— Bien vrai que ça ne m'est point naturel, avoua l'usurier avec une humilité toute nouvelle aussi. Seulement, j'obéis censément à l'Etranger.

— A l'Etranger?

— Oui; il m'a dit comme ça, ou à peu près: Vieux sacripant, faut réparer le mal que tu as-t-accumulé. Ainsi tu retrouveras la considération des autres et la paix pour toi. Alors, dame! j'obéis.

Nul ne l'écoutait plus. On commentait avec animation ces paroles, et personne ne s'étonnait beaucoup de voir le mystérieux inconnu au fond du bonheur qui arrivait à chacun. Qui décida le premier d'aller le remercier sur l'heure? La vieille Naïk caressant à gestes courts ses billets avec une tendresse sénile, ou le père Grazeuk qui était, quoique client de Baptiste comme tout le monde, une personnalité au Village des Loups? Ce qui est certain, c'est que, d'un élan, l'assemblée se porta vers l'auberge où habitait l'Etranger.

C'était la même foule qui, tout à l'heure, descendant des venelles, se rendait, intriguée, à la convocation de l'usurier. Mais qu'elle était d'allure différente maintenant! Vraiment, elle faisait plaisir à voir, cette marée de gens criant au passage leur joie, qui à la fille, qui au père demeuré au logis, et se joignant au cortège! Bientôt cette cohue parvint à l'auberge, et alors cent voix montèrent:

— L'Etranger!

— On veut notre bienfaiteur!

— L'E-tran-ger!

— Qu'il se montre!

"Vox populi", assure un proverbe discutable, "vox Dei"... L'inconnu sans doute était de cet avis, car il apparut, imposant à son ordinaire, cependant paternel, au balcon rouillé où une glycine tordait ses bras noueux. Une exclamation tonna, s'accrocha aux pignons, rebondit sur la place, et s'évada jusqu'à l'eau verte du petit port, que les mouettes coupaient d'une aile rapide.

— Vive l'Etranger!

Le bienfaiteur du Village des Loups sourit à ce débordement de gratitude naïve et puissante jaillissant de ces rudes poitrines. Puis, inclinant légèrement sa haute stature, il se déroba à l'ovation.

CHAPITRE XV

Demeuré seul, Baptiste, poussé par un vieil instinct, se hâta de ranger dans son coffre les billets qu'il en avait sortis devant les villageois. Le paquet se trouvait notablement amoindri, et dans la même proportion était amputé le bien du bonhomme. Chose curieuse, il n'en ressentait nul regret; plutôt éprouvait-il, comme il arrive après certaines opérations, la surprise que c'eût été fait si vite en somme, et le désir d'en finir une bonne fois avec le mal qui l'avait si longtemps rongé.

Kermaliou reprit les papiers de Le Mahoc. Pourquoi celui-ci n'était-il pas venu? Peut-être avait-il gardé trop mauvais souvenir de... enfin, des affaires qu'ils avaient eues ensemble? A cette pensée, le père de Marguerite baissa un front qui s'animait d'une chaleur subite. Allons! il fallait que cela fût réglé comme le reste, et tout de suite. Baptiste saisit son bonnet, l'enfonça à la diable sur sa tête, et, les précieux feuillets en poche, s'en alla chez le pêcheur.

Il le trouva prostré au coin de son feu, à côté de maîtresse Le Mahoc, qui ne valait pas beaucoup mieux, bien qu'elle s'efforçât vaillamment de préparer la soupe. L'usurier, on doit le dire, fut reçu sans élan; tout à la joie de la bonne nouvelle qu'il apportait, il s'écria cependant:

— Hé! compère, comment se fait-il que vous n'êtes pas venu tout à l'heure avec les autres?

Le vieux Jean tourna vers lui un visage de douleur, où ses rides semblaient plus creuses et ses yeux plus brillants:

— Les autres?... qui ça?...

— Tout le village, donc!

— Et toù donc sont-ils venus?

— Chez moi. Vous n'avez pas entendu le rappel du tambour?

Non, Le Mahoc n'avait pas entendu, et dans le moment, il ne se rappelait plus même cette rumeur lointaine qui les avait rejoints au matin sur la lande. Kermaliou cependant s'asseyait, comme s'il était dans sa maison.

— Voilà, fit-il, je viens vous dire une bonne chose. Pour la chose qu'on m'a sauvé mon toit, j'ai remis à chacun la moitié de ce qu'il me devait. Vous, Le Mahoc, qu'avez été le premier avec votre fils, pour m'aider, malgré le tort que je vous avais fait, c'est... tous les billets pour le bateau que je vous rapporte: les voici.

Le vieux pêcheur demeurait muet de stupeur. Les mots d'abord n'avaient pas résonné pour lui avec un sens bien net, car il était tout meurtri par le récent départ de son fils; puis il avait compris cette chose impossible, qui semblait bien vraie cependant: il redevenait propriétaire de son bateau. Dans sa main, le vieux pêcheur tenait les papiers qu'un an plus tôt, la mort dans l'âme, il avait signés chez l'usurier.

— Je... je vous remercie bien, Monsieur Kermaliou, balbutia-t-il, un peu craintif encore, trop ému pour ressentir son bonheur.

— Tout y est, mon brave; comptez plutôt.

Maman Le Mahoc s'approcha; d'un pouce tremblant elle vérifia la petite liasse dont le poids l'écrasait dans ses cauchemars. Elle la reposa en hochant la tête:

— C'est bien le tout.

— Comme vous dites, la mère. Alors, regardez!

Sur le bord de la table, Baptiste avait saisi les feuillets. Brusquement, il les jeta dans la cheminée; la flamme léchant le fond de la marmite s'en empara aussitôt. Cela produisit une belle fusée claire, qui dansa en chantant. Quand il n'y eut plus que des feuilles tordues, noires, parcourues de vermisseaux vermeils, Kermaliou poussa un soupir de soulagement:

— Là! je voudrais que vous soyez aussi content que moi, père Le Mahoc.

— C'est bien vrai que je suis content, répliqua le vieux pêcheur, et reconnaissant du fond du coeur pour votre bonté. Seulement, je ne peux pas me réjouir tout à fait: cela arrive trop tard.

— Comment cela, trop tard?

— Oui, vu que le fils est parti ce matin. On lui faisait la conduite, c'est pour ça qu'on n'a pas entendu le tambour.

— Et où allait-il, votre garçon?

Le Mahoc eut un grand geste vague, le geste du marin ignorant les hasards de la mer:

— Est-ce qu'on sait? Le long-cours, ça vous emmène sous toutes les étoiles.

— Baste! répliqua Baptiste disposé, ce matin qu'il avait allégé sa conscience, à voir tout à travers des lunettes roses, il a bien fait! La jeunesse aime le changement... Vous le reverrez peut-être plus tôt que vous ne le pensez, votre gars!... Mais qu'est-ce que vous avez, la mère?

Maîtresse Le Mahoc sanglotait à petit bruit, dans son tablier ramené sur son visage. La bonne femme s'essuya vigoureusement les yeux et répondit à travers ses larmes:

— Défunt mon frère est parti comme ça, il y a une pièce de vingt ans... Jamais on ne l'a revu...

— Allons, est-ce que c'est raisonnable de se mettre des idées pareilles en tête? gronda doucement Kermaliou. Je vous dis qu'il reviendra, votre Pierre, et plus gaillard que quand il vous a quittés. Dans votre première lettre, faites-lui donc le bonjour de ma part.

— Au fait, pourquoi est-il parti tout à coup, votre Pierre? Il ne parlait de rien, je crois: on l'aurait su dans le pays!

Cette fois encore, le pêcheur demeura muet; maîtresse Le Mahoc, plus vite qu'elle n'eût voulu, jeta:

— Pour oublier votre fille!

Baptiste demeura sur le seuil, effaré. Machinalement, il prononça enfin:

— Marguerite!... Il l'aimerait?

— S'il l'aime!

Mère Louise avait jeté cela dans une espèce de cri indigné. Avec volubilité, poussée par son amour maternel, qui, uni à sa douleur, la possédait toute, elle raconta la pauvre idylle de son fils. Et à mesure qu'elle parlait, Kermaliou sentait la peine monter en lui comme une mer, se substituant à la surprise de son premier sentiment tout à l'heure. Maintenant il comprenait tout: la tristesse de Marguerite et sa mine chavirée, et les échappatoires dans lesquelles elle s'était réfugiée, pour éluder les questions paternelles.

C'était trop clair, elle souffrait, la pauvre petite!

Comment n'avait-il pas su le deviner? Il se posait cette question en arpentant les rues du village, après avoir salué les Le Mahoc d'un au revoir écourté.

Comment n'avait-il pas compris aussi cette chose affreuse qu'il était l'artisan, lui l'usurier, lui le maudit, du chagrin minant son enfant bien-aimée? Aurait-il jamais imaginé qu'une peine pût venir à Marguerite par lui, qui eût donné sa vie pour elle?

Le vieil homme était arrivé à sa maison; il n'en poussa même point la porte, et en trois pas gagna l'écurie, où la Noire l'accueillit par un hennissement familier. Baptiste l'attela d'une main fiévreuse; un quart d'heure plus tard, le cabriolet déverni s'engageait en grinçant sur la route de Saint-Pabu.

Aux premiers mots que lui dit son père, dans la grande salle où elle tricotait près de la Josine, Marguerite pâlit:

— Parti! il est parti! cria-t-elle d'un ton déchirant:

C'était bien vrai: elle l'aimait.

— Là, là, pauvrette, fit Kermaliou bouleversé, calme-toi! Il n'est pas perdu, ton Pierre; au long-cours seulement qu'il est.

— Hélas! Il n'en reviendra point!

L'ancien maréchal-ferrant pour rien au monde ne se fût risqué en barque dans le port du village; c'est dire qu'il comprenait de reste le tourment éprouvé par sa fille. L'émotion de Marguerite lui prouvait que maîtresse Le Mahoc n'avait en rien exagéré; mais si les jeunes s'étaient parlé, s'ils s'aimaient, où allait-on à présent?

La jeune fille pleurait dans les bras de sa tante. D'un ton assez bourru, Baptiste confia à celle-ci:

— Je sais bien que c'est un brave garçon; mais tout de même j'aurais jamais cru que c'était si sérieux, cette affaire-là!

— S'en voit la preuve, répondit brièvement la Bretonne, en berçant comme un enfant sa nièce dans ses bras.

— Ma chérie, fit le bonhomme en serrant entre les siennes une main de Marguerite, remets-toi!... écoute... là... c'est ton vieux papa!...

— Oui...

Il cherchait le beau regard noyé de détresse; dans ses profondeurs, le père trouva l'inspiration bienheureuse:

— Voyons, ne pleure plus, ma petite: je cours chercher Pierre. Je saurai bien l'empêcher de signer son engagement, puisque tu te désoles à ce point!... Et puis, maintenant, il n'a plus de raison pour partir.

Elle se redressa un peu, moins triste, mais si affligée encore!

— Mon pauvre papa, fit-elle où donc le chercher?

— Dame! à Saint-Malo, ce n'est pas le bout du monde! Sa mère, bien désolée aussi, m'a dit que c'est là qu'il est parti.

Cette fois, Marguerite se redressa tout à fait, comme un beau lis après l'orage. Elle ne demandait qu'à espérer, et du moment que son père, avec une si belle assurance, entrevoyait un moyen...

Mais voilà que tante Josine souffla sur cet espoir:

— Il ne t'écoutera pas, dit-elle à son frère.

Lui, qui déjà atteignait la porte, se retourna brusquement:

— Et pourquoi cela qu'il ne m'écouterait pas?

— Pourquoi plutôt qu'il t'écouterait, toi qui as apporté le malheur dans sa maison?

On entendait crépiter les ajoncs dans l'âtre, et la vieille horloge grignoter les instants précieux dont l'un, bientôt peut-être, allait emmener Pierre loin du pays. Marguerite se tordait les bras en implorant le Crucifix aux pieds duquel elle s'était jetée. Et tout à coup elle se releva, les yeux secs, résolue:

— Moi, il m'écoutera.

— Toi?

— Oui, ma tante; je pars avec père. Vite, prépare ma mante, veux-tu? et mes sabots neufs. Moi, je cours mettre ma coiffe des dimanches.

Et, en effet, elle courait, légère comme une alouette, de la commode à l'armoire, puis vers sa chambre, où elle entra, une action de grâces aux lèvres. C'était fini de la tristesse: Marguerite se laissait emporter sur l'aile de l'espérance, et l'on sait comme celle-ci va vite, et combien elle se fait souriante, pour transfigurer les choses aux regards des hommes. Kermaliou, un peu ahuri par cette succession d'événements et de révélations rapides, se laissa conduire par sa fille, plutôt qu'il ne la dirigea, vers la petite gare. Là, tout à l'heure, après une attente cruelle à l'impatience de Marguerite, on verrait dans le soir tombant arriver le train qui les emmènerait à Rennes. On s'y embarquerait; à la nuit close, on descendrait, dans la cohue de la capitale bretonne, pour attendre le départ d'un prochain train sur l'autre ligne. Et demain matin, quand il y aurait du mauve sur les collines de la Rance, et du rose dans le coeur de Marguerite, on retrouverait Pierre; le bon Dieu ne pourrait, à coup sûr, vouloir qu'il soit déjà parti.

CHAPITRE XVI

Ce matin-là, Pierre Le Mahoc arpentait tristement les quais de Saint-Malo. Les démarches qu'il avait faites la veille dans les bureaux maritimes avaient rencontré partout le même insuccès. Pierre, soucieux, avait compté le fond de sa bourse, en souhaitant que l'attente ne fût pas trop longue.

D'ici là... que vouliez-vous qu'il fît, sinon se promener, mélancolique, au bord des bassins, et penser à Marguerite. Et voici qu'au détour d'une pile de bois, Marguerite lui apparut. Marguerite? Ce n'était pas possible, elle était loin... elle était à Saint-Pabu.

Souriante, jolie comme une fleur avec sa coiffe aux broderies légères et son corsage de fin velours, c'était une vision qui venait à lui: Pierre ferma les yeux pour la conserver mieux dans son coeur. Quand il releva les paupières, Marguerite était plus proche encore. C'était bien elle! et derrière la jeune fille s'avançait la laide silhouette de Kermaliou. Pierre fit deux pas en avant:

— Vous... balbutia-t-il, en serrant respectueusement la petite main, tremblante d'émotion, que lui tendait son amie.

— Oh! murmura celle-ci, combien je suis heureuse!... Vous n'êtes point parti!

— J'ai point trouvé de bateau...

Les mots sont d'infidèles serviteurs, parfois ils prennent un malin plaisir à trahir la pensée de ceux qui les emploient: c'était une phrase de regret que Pierre prononçait là, et pourtant son coeur était tout bondissant de joie en retrouvant Marguerite. La vérité est que Le Mahoc était terriblement gêné de voir ensemble, et unis par des liens si tendres, la pure enfant dont il avait rêvé de faire sa femme, et le vieux gredin qui avait suscité la misère et les larmes sous le toit paternel. Kermaliou sans doute devina ce sentiment; avec un singulier sourire, il proposa:

— On va déjeuner ensemble, mon gars; viens par ici.

Déjeuner avec l'usurier! Jamais Pierre n'eût cru cela possible, et il fut sur le point de répliquer vertement. Mais c'était aussi déjeuner avec Marguerite, et elle posait sur notre ami un regard si affectueux, si pressant! Alors... le marin accepta.

Ils entrèrent dans un restaurant d'apparence correcte. Baptiste tira son porte-billets d'un geste plein d'une engageante rondeur, qui fit accourir le garçon; puis, dès que celui-ci eut disparu pour hâter le service, le bonhomme se retourna vers Pierre. Il le vit mal à son aise, souriant à Marguerite, et tourmentant son béret, sur ses genoux, avec des airs d'être attiré vers la porte. Baptiste voulut tout de suite éclaircir la situation; il annonça d'une voix mystérieuse:

— Ecoute, mon Pierre, une bonne nouvelle que je suis venu te dire: Kermaliou le grippe-sou est mort, on va fêter son enterrement à cette table où que nous voici.

Pierre, ignorant ce qui depuis son départ s'était passé au village, regardait tout interdit son interlocuteur. Une interrogation flottait dans les prunelles du jeune homme, losqu'un instant après il contempla le visage heureux de Marguerite.

— Oh! fit celle-ci appuyant une main câline sur le bras de Kermaliou, mon cher papa: j'ai tant prié sainte Anne pour toi!

— Tant qu'elle l'a exaucée, vois-tu Pierre. Qui donc pourrait lui refuser quelque chose, à ma petite fille?

Cela, c'était bien pensé et bien dit. Quand même, des explications s'imposaient. Kermaliou commença par un bout, puis par un autre, se reprit, se moucha, recommença son récit, qui devenait de plus en plus informe. Enfin, il conclut, d'une voix enrouée tout à coup, par ces paroles qui avaient, elles du moins, le mérite d'être nettes:

— Tout ça, petit, pour que tu comprennes qu'il faut pas que tu partes. Le "Souvenir de Marie" t'attend... et aussi Marguerite.

Une immense joie s'était éveillée au coeur de Le Mahoc. Il regardait Marguerite, confuse, et contemplant elle aussi son ami avec un tendre regard, le bonhomme continuait, jovial, en tapant sur son genou:

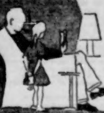
— Donc, on va déjeuner. Ensuite, retour à Saint-Pabu, où j'ai laissé la Noire. On sera bien un peu serrés dans la carriole, mais la jeunesse s'arrange toujours. Puis, sitôt arrivés au Village des Loups, comme Marguerite va rester avec moi maintenant...

— Ah! interrompit Pierre, elle revient près de nous?... Quel bonheur!

— Dame, puisqu'il n'y a plus d'usurier, sa place est bien chez son père, peut-être, en attendant mieux?

— C'est vrai, fit le jeune homme.

(A suivre)



Nos Lectures

• "La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650)



On demande un romancier (1)

Il est désormais bien convenu qu'on peut parler de tout, écrire tout, se servir d'expressions ou de peintures pour le moins suggestives en fait de vices . . . mais il est un mot qui ne se prononce plus, sans éveiller un sourire de pitié et c'est celui de "**pureté**".

On le retrouve pourtant sur les lèvres augustes du Souverain Pontife dans tant de ses allocutions, et dans cette admirable prière de l'Année sainte, lorsque Pie XII fait dire aux chrétiens du monde entier: "Donnez . . . aux jeunes filles la pureté" . . .

Bien plus, cette pureté que rejette notre littérature contemporaine, l'Eglise une fois de plus va la canoniser, le 25 juin prochain, en la personne d'une enfant de douze ans martyrisée pour avoir voulu la sauver. Nos romanciers prétendent nous offrir des "tranches de vie", ils nous affirment qu'ils ont vu, entendu, vécu les scènes qu'ils nous décrivent, ils tiennent à nous persuader que ce qu'ils voient, entendent et vivent n'est que laideurs, tristesses, péché et désespoir. Dans ce chaos douloureux, bien peu pénètrent assez profondément pour découvrir les âmes, dont le PUR rayonnement met, ici et là, une belle lueur de lumière et pour ainsi dire, aucun ou presque, s'il a entrevu la lueur, ne semble vouloir nous en faire goûter la beauté.

Et c'est là que leur prétendu "réalisme" fait faillite. Traduire le réel, c'est traduire REALITE, or la réalité actuelle, comme la réalité de toujours, comporte — nous l'avons dit et répété cent fois, mais nous ne nous en lasserons pas — la vie et la mort, le bien et le mal, l'ombre et la lumière, la tristesse et la joie. Qui veut ne jamais voir ou écrire qu'une seule vision, **n'est pas dans la vérité.**

Et peut-être nul roman "réaliste" ne vaudra-t-il d'ici longtemps le drame qu'il s'est passé en terre italienne, il n'y a pas encore cinquante ans. Mais, jusqu'ici, pareil sujet n'a tenté la plume que des âmes religieuses, pas un de nos grands écrivains en renom n'a été saisi par ce "roman" tragique, d'où sort magnifié par une âme d'enfant "plus forte que la mort", le triomphe de la pureté chrétienne.

Tous les catholiques la connaissent déjà cette histoire. L'orpheline Marietta Goretti a 12 ans. Petite fille toute simple, élevée dans la crainte de Dieu et l'amour de la Madone, elle s'aperçoit bien vite que l'employé Alessandro Serenelli tourne autour d'elle pour "faire ce qui est mal aux yeux de Dieu". Alors, elle l'évite le plus possible elle en appelle à la Toute-Puissance de Dieu pour résister au tentateur.

Et cette Toute-Puissance va lui répondre. Pour cette petite fille, Elle fera le miracle accordé aux Vierges des premiers Temps de l'Eglise, Elle lui donnera la force du martyre.

Car Alessandro est décidé d'assouvir coûte que coûte sa passion.

Marietta est à la cuisine, qui achève d'essuyer la vaisselle. Il lui demande en passant et le plus naturellement du monde de lui raccommoder une chemise dont il aura besoin le lendemain dimanche. Ainsi elle demeurera forcément seule à la maison et lui part avec les enfants, pour battre les fèves sur l'aire.

C'est samedi.

Marietta sait que le lendemain, de bon matin, elle pourra aller se confesser et communier à la paroisse lointaine, inaccessible pour elle aux jours de semaine . . . Tandis qu'elle est dans la cuisine reprisant la chemise déchirée, comme elle doit aspirer à l'heure où elle pourra confier son angoisse et prendre conseil de son confesseur. Mais Dieu a ses vues. Et Lui Seul devait soutenir son enfant.

Tandis que tout le monde est dehors, qu'Assunta (sa mère) elle-même est à l'ouvrage sur l'aire, Alessandro prétexte qu'il a oublié quelque chose et rentre précipitamment à la maison.

Marietta l'a vu. Elle tente de sortir. Mais le jeune homme la prévient et ferme la porte au verrou.

La scène n'a pas à être décrite. Entre la brute et l'enfant, elle est trop facile à deviner. Mais ce qui doit être dit, c'est la résistance héroïque de cette petite fille de douze ans, qui n'a qu'une réponse: "Non. Non. Je ne veux pas". "C'est un péché. Dieu le défend. Tu iras en enfer, Alessandro, si tu le fais, tu iras en enfer".

La rage rend le garçon fou. Il s'est muni d'un poignard: une espèce de poinçon très effilé qui sert à coudre les balais de genêts.

Le brandissant, il crie: "Veux-tu? Oui ou non".

Marietta a compris. Elle supplie une dernière fois: "Laisse-moi, Alessandro, laisse-moi".

Comme le poignard reste là, menaçant, l'enfant choisit: entre la mort et le péché ce sera la mort. Et elle redit, héroïque et splendide: "Non, je ne veux pas. Non".

Alors Alessandro frappe comme un sourd. Le P. Pierre écrit: "Elle ne poussa pas un cri, elle n'essaya même pas d'écarter les coups, mais sa main droite maintenait seulement sa robe sur ses genoux".

Que nous voilà loin des habitants du "Coq Hardi", du pauvre prêtre de Graham Greene, du lâche suicide de Scobie, de Mesa et d'Ysé, des héros de Mauriac . . . et de tant d'autres. Qui, parmi nos grands écrivains a pris pour thème l'un de ces héroïques "témoins" de la pureté, aimée de Dieu?

Marietta va mourir. Le prêtre est appelé en hâte. Avant de lui donner le Viatique, il se penche:

— Marietta, tu te souviens de la bonté de Jésus mourant sur la croix, priant pour ses bourreaux. Ne veux-tu pas aussi pardonner à ton assassin?

Ses yeux fixent le crucifix, puis l'enfant répond, non pas le "oui" tout simple qu'on attendait d'elle, mais ceci:

— Oui, pour l'amour de Jésus, je lui pardonne . . . et je veux qu'il vienne lui aussi avec moi en paradis . . . Je le veux à côté de moi . . . Que Dieu lui pardonne parce que moi je lui ai déjà pardonné.

Et Marietta communie.

Marie-André (2), dans la charmante plaquette qu'elle lui a consacrée, écrit: "elle semble irradiée d'une lumière céleste, radieuse comme un séraphin", disent certains témoins, "vraie vision de paradis", disent les autres . . .

Puis c'est l'Extrême-Onction et le dernier combat. Il fut profondément émouvant. "Jusqu'au bout l'enfant invoque la Madone et prononce des paroles de pardon pour son meurtrier."

Puis "dans son délire, elle lève les bras en avant, comme pour repousser son agresseur; elle s'agrippe à son amie, Térésa Camarelli.

— Ne le laisse pas approcher . . . Alessandro, tu iras en enfer . . . Ne me touche pas . . . Tu fais un péché.

"Subitement, une expression de paix."

— Papa!

"L'âme de son père venait-elle, avec les anges, chercher l'enfant pour l'accompagner en paradis?"

— O Madonna! . . .

"Sur ces mots, Marietta retombe inerte sur sa couche . . ."

Dans l'appel à l'Immaculée, la petite fille, "VIERGE ET MARTYRE", s'est envolée.

Que nous voilà de nouveau emportés loin, loin, si loin de tous les récits de haine, de toutes les descriptions sadiques de tortures inhumaines, de toutes les vengeances qui inspirent écrivains et journalistes.

Vraiment, cette petite fille ignorante et si pauvre, ne sachant ni lire ni écrire, possède une science qui nous dépasse tous. Elle apporte à notre époque sceptique, aux appels d'un monde qui "a perdu ses voies", les réponses décisives. Elle rejoint dans l'humilité de sa foi ces autres réponses immortelles:

"Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice."

"Bienheureux ceux qui pleurent."

"Bienheureux les coeurs PURS parce qu'ils verront Dieu."

Nous attendons le grand romancier chrétien, qui s'en inspirera.

Paul GAY, ptre C.S.Sp.,
président du Service de Presse du diocèse d'Ottawa.

(1) Cet article est extrait en grande partie de la Revue des Cercles d'Etudes d'Angers, mai 1950. Nous recommandons fort cette revue. Abonnement au Canada: M. Benoît Baril, 4234, rue de la Roche, Montréal-34.

(2) Marie-André — L'Angélique Maria Goretti — Apostolat de la Prière — Toulouse. En vente partout au Canada.

Aux Editions Variétés

Les Aventures d'Arlette au fil du Niger

par Renée TRAMOND

Dans cet ouvrage, distribué au Canada par les Editions Variétés, les aventures ne sont, certes, pas banales! Entraînant avec elle ses jeunes amis français de Niamey, Arlette, fille du gouverneur d'A.O.F., part "au fil du Niger" dans une pirogue qui échoue et se brise sur un rocher, au milieu du fleuve infesté de caïmans.

Des noirs sauvent les enfants; mais ils appartiennent à une tribu demi-rebelle, les Foutanis. Ils essaient d'abandonner la petite troupe près de l'antre d'un lion; un des noirs a pitié d'eux et leur laisse un fusil avec lequel Philippe, l'aîné des garçons, abattra le fauve.

Les noirs, alors, entassent les enfants dans une pirogue qu'ils laissent filer vers les rapides. Heureusement, un jeune lieutenant, parti à la recherche de nos aventuriers, arrive à temps pour les repêcher. Mais Arlette n'est plus parmi eux . . .

Elle a été gardée par Kamara, un chef Foutani, qui s'imagine obtenir une grosse rançon en la livrant aux Anglais. La gentillesse de la petite fille apitoie le compagnon de Kamara qui décide de la rendre à ses parents. Il fuit avec elle dans la forêt où rôdent les fauves; une panthère les attaque et Kamara s'est lancé sur leurs traces. Mais le lieutenant, guidé par un jeune ami d'Arlette, arrive à temps pour la sauver et la ramener à ses parents.

Un volume de 128 pages, distribué au Canada par les Editions Variétés. **Prix par la poste: $0.90.**

EVANGELISER

Revue d'apostolat moderne

Publiée sous la direction des Dominicains belges

Un petit groupe de prêtres diocésains et de religieux belges entrés plus directement en contact avec leur peuple à l'occasion de la guerre et des mouvements patriotiques qu'elle avait suscités, prirent l'initiative en juin 1946 de fonder une revue qui s'efforcerait de réduire la distance souvent si grande qui sépare les ouailles de leur clergé. Au reste, la grande cassure qu'avait été la guerre ne postulait-elle pas qu'on s'appliquât à repenser les problèmes et à reviser les méthodes d'apostolat?

Sans doute, tout le secret de l'apostolat tient-il dans le mot de saint Paul: "être tout à tous, Juif avec les Juifs, faible avec les faibles . . ." Mais comment réaliser cette appartenance à tous sans les bien connaître, sans être initié de l'intérieur aux problèmes que se posent les gens du peuple, ceux de la masse?

Tous les deux mois, **Evangéliser** apporte sa contribution à cet effort pour mieux annoncer l'Evangile. Placés à l'extrême pointe des mouvements d'Action catholique, à l'avant-garde des initiatives apostoliques, les collaborateurs de cette revue d'apostolat moderne présentent à leurs lecteurs — prêtres et laïcs — le fruit de leurs études et les résultats de leurs expériences. Articles de spiritualité ou de théologie pastorale, relations de prédications paroissiales, résultats d'enquêtes, tout dans la revue converge vers un seul but: une meilleure connaissance du terrain à évangéliser pour lui transmettre le plus adéquatement possible le message de l'Evangile.

On s'abonne à **Evangéliser**, au Canada, en s'adressant au Service Général d'Abonnement **Benoît Baril**, 4234, rue de la Roche, Montréal-34. Spécimen sur demande contre 15 cents en timbres.

Echos de chez Fides

Mme Jeanne L'Archevêque-Duguay, bien connue par ses livres de poésie et d'éducation, publie aux **Editions Fides**, un livre intitulé: **"Jeune Fille, la Vierge te dit".** Mettant à profit ses expériences vécues d'épouse et de mère chrétienne, l'auteur prête à la Mère parfaite entre toutes, la Vierge Marie, des paroles lumineuses et chaudes, celles qu'une mère devrait adresser à sa grande fille au moment où elle s'ouvre à la vie.

* * *

Les Editions Fides présentent un second livre d'André Dagenais, intitulé: **"Restauration Humaine".** L'auteur de **"Vers un Nouvel Age"** continue l'exposé d'une synthèse philosophico-sociale, orientant l'esprit vers la construction d'une République organique.

Une première partie, **"Politique latine"**, étudie les conceptions politiques de Simon Bolivar, libérateur vénézuélien, et les conceptions sociales du président Juan Domingo Peron, en Argentine. Elle se termine par l'esquisse d'une **"Politique Atlantique"** véritablement canadienne.

La deuxième partie, **"Démocratie organique"**, oppose des conceptions équilibrées aux excès individualistes et collectivistes, au sujet de la propriété, du capital et du travail, des classes sociales et des corporations. M. Dagenais propose alors: **"La Primauté du Québec".**

La troisième partie, **"Trialogie"**, délimite les fondements spirituels de la **"Restauration Humaine"** selon un système de pensée relativement nouveau. Les solutions présentées ont un caractère triadique, ou ternaire. Une synthèse unique dans un volume de 510 pages.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif, 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SI VOUS AVEZ LES CHEVEUX GRIS, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère, P.O. Box 123, Winnipeg, Man.** T.F

REMEDES — 44 sortes, fabriqués d'herbages et de plantes, par un missionnaire d'Abitibi. Curatifs, toniques pour tous jeunes et vieux. Donnent appétit, sommeil reposant. Livrets explicatifs gratuits. **Dépositaire: F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface, Man.** T.F

ON DEMANDE — Un homme pour vendre les Produits Rawleigh aux consommateurs. Nous vous aidons à commencer. Bons profits, travail plaisant et profitable. **Ecrivez en anglais, Rawleigh's Dept. WG-E-290-54, Winnipeg.**

A LOUER — Chambres meublées, nouvellement décorées, pour personnes respectables seulement. **S'adresser à 237, rue Carlton, Winnipeg, après 3 h. p.m.** 613-8C.

CHAMBRE A LOUER avec ou sans pension. **S'adresser à 292, rue Dumoulin, St-Boniface, Man.** 612-8C.

A LOUER — Chambres d'hôtel meublées. Prix mensuels, $20.00, en montant. Aussi taux à la semaine. **Téléphoner à 207 662.** 611-11C.

A VENDRE — ¼ section, nouvelles maison, étables et autres bâtisses. **Adressez-vous à Mme Roger Pennarun, Laurier, Man.** 609-9P.

A VENDRE OU A LOUER — Dans le village de Lorette, en face de l'église, sur le lot 54, un cottage de 3 chambres. **S'adresser à Frs Mondor, Lorette, Man.** 608-9P.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce
S'adresser à A. SYLVESTRE
500, rue Ritchot
St-Boniface
Téléphone: 929 398

A VENDRE — Lot de rivière de 17 acres, près du village de Lorette. Maison moderne en stucco, finie plâtre, système d'eau douce chaude et froide. **Pour plus de renseignements, s'adresser à Sauveur Ferland, Lorette, Man.** 598-9P.

FERME A VENDRE — Dans centre canadien-français, 2 milles du village, 480 acres dont 200 semées en blé sur labour d'été, 19 en avoine, 150 acres doivent rester pour labour d'été pour 1950, le reste, pâturage. Aussi avec terre, tracteur neuf et autres machines agricoles, bonne bâtisse et puits neuf avec bonne eau. Donnera avec terre, le tiers de la récolte. Prix pour le tout, $11,000.00. Changerai pour bon magasin d'épiceries. **S'adresser à H. Mouly, Montmartre, Sask.** 597-8P.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre **TISANE CISBEY** chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco** 132-T.F.

FILMS

Nous disposons d'un certain nombre d'excellents programmes de vues animées. Nous serons heureux de faire parvenir notre liste aux intéressés qui nous en feront la demande. **Adressez-vous à: Le bon Cinéma, Boîte 618, La Liberté et le Patriote.** 618-TF.

MAISON A VENDRE — Au village de Haywood, avec emplacement, bon puits. **Pour renseignements, écrivez au propriétaire: Emilien Wilcott, St-Georges, Man.** 603-8P.

MAISON DE RAPPORT A VENDRE — Isolée (insulated), 13 chambres de revenus. Logis de 3 chambres pour l'acheteur. 2 bonnes salles de bain, bon soubassement avec grande citerne d'eau douce, chauffage à la vapeur avec foyer mécanique (stoker) automatique. Bon garage. Bonne place pour jardin. Possession immédiate. Prix raisonnable. **S'adresser à 562, rue Hochelaga W., Moose Jaw, Sask.** 604-8C.

A VENDRE — Garage et commerce établi depuis 23 ans, entièrement équipé, et produits Texaco. Aussi cottage de 4 chambres. **S'adresser à B.-J. Séguin, Transcona, Man.** 507-8C.

ATTENTION CULTIVATEURS — Tracteurs neufs à vendre à prix réduit: W6, WD6, Minneapolis U, Oliver 77 et 88, Massey 44 Case, John Deere. **S'adresser à X. Paillé, 257 avenue Hamel, St-Boniface.** 371-C.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 496-T.F

ON DEMANDE — Veuve ou femme d'âge moyen pour tenir maison pour 3 personnes; sur réserve indienne éloignée et tranquille, avec prêtre résidant. Travail commençant vers le 15 août. Références par le curé de la paroisse. **Ecrire à Boîte 588, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 588-10P.

FERME A VENDRE — 225 acres, 3 milles du village de Ste-Anne. Bon chemin, près de l'école; un puits et bâtiments. Bonne pour culture mixte. Prix, $30.00 de l'acre. **Ecrire à Boîte 625, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 625-8P.

NOUS PRESENTONS l'unique sélection d'appareils nécessaires pour pétrir la pâte à pain et pâtisseries. Fours à cuisson "Thermo" à bois et à l'électricité pour 9, 12 et 16 pains et pour pâtisseries, très pratique pour familles, institutions, restaurants, hôtels, camps de bûcherons, etc. Nous vendons aussi les ustensiles en acier inoxydable permanent pour tous les besoins et pour les cuissons sans eau. Pour plus ample information, demander nos circulaires et descriptions. **S'adresser à J.-T. Plante, La Sarre, Qué.**, (adresse temporaire). Représentant pour l'ouest canadien des Utilités Domestiques Ltée, Qué. 602-11C.

A VENDRE — Maison de 8 chambres, à St-Boniface, district non inondé; fondation en pierre, chauffage à air chaud; bon terrain clôturé 50 x 200 pour culture; possession 1er juillet. Doit partir pour cause de santé. Meilleure offre. **Téléphoner à 202 796.**

MOBILIER A VENDRE, excellente condition: lit, lit pliant, commode, table, armoire et chaises de cuisine, table à rallonge et buffet, glacière, machine à coudre Singer, cuves et séchoir, poêle à bois. **Téléphoner à 202 796.** 624-8C.

A LOUER — Chambres de touristes, à la journée, taux spécial à la semaine. **S'adresser à Philibert L'Heureux**, (autrefois de Gravelbourg, Sask.), **272, rue Garry, Winnipeg** (au sud de l'avenue Portage). **Téléphone 921 405.** 606-14P.

POUR PLOMBERIE ET CHAUFFAGE appelez **Raymond Blanchette, 547, rue des Meurons, St-Boniface. Téléphone: 207 249.** 615-9P.

ON DEMANDE — Jeune fille pour travaux sur ferme. Familles comprenant deux enfants et cinq grandes personnes. L'électricité dans la maison. Salaire, $50.00 par mois. **S'adresser à Mme Gustave Painchaud, Fannystelle, Man.** 616-8P.

A VENDRE — Au sud de la Saskatchewan, magasin d'épiceries avec résidence en arrière. Environ $2,000 de marchandises. Propriété, $5,000. Bons centres. Si intéressé, écrire à **Boîte 617, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 617-9P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302 édifice McIntyre
Téléphones: 927 125 ou 204 567 T.F.

Médecin célèbre




Le **Dr Hans Selye**, médecin à l'Université de Montréal, célèbre en recherches scientifiques, est sur la piste d'un nouveau facteur "X" lequel contribuera sans doute à l'avancement de la médecine. Du moins, voilà ce qu'il a laissé sous-entendre dans une conférence donnée en rapport à l'édition de son livre "Stress". (CW)

Mgr Spellman à Santiago

SANTIAGO, Chili — Les journaux de Santiago publient que S. E. le cardinal Spellman, archevêque de New-York, sera le représentant du pape au congrès marial qui aura lieu en octobre à Santiago.

A VENDRE — Bungalow neuf situé près des écoles et de la basilique, à 589, rue Langevin; 5 chambres et une chambre de récréation finie dans le soubassement, chauffage à eau chaude, chambre de bain en vitrolite, garage attenant, possession immédiate. Prix, $13,500.00, à termes. **S'adresser à Louis Boux, 114, chemin Ste-Marie. Téléphone: 204 148.** 621-8C.

A VENDRE — Duplexe moderne de 8 chambres, récemment décoré; 1 chambre au sous-sol, stoker; emplacement élevé, site central. Garage 12 x 24. Prix, $9,500.00. **S'adresser à 521, rue Ritchot, St-Boniface. Téléphone 203 598.** 626-9C.

ROYAL REALTY CO.
516, édifice McIntyre
Tél. 925 801 **Tél. 927 702**

A VENDRE

St-Malo — Magasin général avec logis de 5 chambres attenant. Vendra bâtisse, commerce et aménagements $12,000.00; stock au prix coûtant. Considérerait échange pour ferme ou entreprise de camionnage.

Dans bon district au Manitoba — Route de taxi avec 2 automobiles neuves modèle 1950. Bon chiffre d'affaires. Prix, $8,000.00 pour deux machines et entreprise, à termes.

Winnipeg — Magasin Red & White à service personnel. Prix, $6,000.00, pour commerce et aménagements.

St-Boniface — Bungalow semi-moderne de 4 chambres. Prix, $3,950.00.

Ferme de 382 acres, 38 milles à l'est de Winnipeg; bon terrain, bonnes bâtisses. 300 acres ensemencées. Prix, $42.00 de l'acre.

Le soir,
M. J.-R. POIRIER, tél. 41 876 622-8C.

MAISONS A VENDRE

St-Boniface — Bungalow de 4 chambres en stucco; planchers de bois dur, chauffage à air chaud, soubassement à la grandeur; près de la basilique. Prix, $6,500.00, à termes.

St-Boniface — Maison de 5 chambres, planchers de bois dur, chauffage automatique à air chaud; très bel emplacement près du parc Provencher. Prix, $7,900.00; comptant requis, $2,900.00.

St-Boniface — Maison de 8 chambres, planchers de bois dur, soubassement à la grandeur, chauffage à eau chaude. Prix, $8,700.00, à termes.

Norwood — Maison moderne de 7 chambres, planchers de bois dur; près de l'église du Précieux-Sang. Prix, $7,600.00, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres, très bon emplacement. Prix, $6,000, à termes.

Norwood — Maison de 6 chambres, planchers de bois dur. Prix, $6,200.00, à termes.

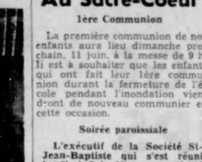
S'adresser à
SYLVESTRE ET KENSTON REALTY
500, rue Ritchot **St-Boniface**
Téléphone 929 398 623-8C.

ON DEMANDE

Vendeur pour maison d'épiceries en gros. De préférence, expérimenté dans la perception des comptes en campagne, dans les magasins, les restaurants, etc.

Ecrire à Boîte 614, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg. 614-8C.

Au Sacré-Coeur



1ère Communion

La première communion de nos enfants aura lieu dimanche prochain, 11 juin, à la messe de 9 h. Il est à souhaiter que les enfants qui ont fait leur 1ère communion durant la fermeture de l'école pendant l'inondation viendront de nouveau communier en cette occasion.

Soirée paroissiale

L'exécutif de la Société St-Jean-Baptiste qui s'est réuni lundi, à 8 h. 30 p.m., a décidé ce qui suit: LA GRANDE SOIREE PAROISSIALE qui devait avoir lieu le 7 mai dernier AURA LIEU LE 18 JUIN PROCHAIN, à 8 h. 30 p.m. précises. Plus de soixante-quinze dollars seront donnés en prix au cours de cette soirée. On demande à tous ceux qui doivent prendre part à cette soirée de bien vouloir se rendre à la salle paroissiale pour 8 h. 30 précises, car le programme est assez long.

Petites Notes

Fiançailles

M. et Mme Philippe Guay annoncent les fiançailles de leur fille, Lorraine-Marie, avec M. Eugène-Louis Dubord, fils de M. et Mme J.-A. Dubord.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en l'église du Sacré-Coeur le samedi 24 juin, à 9 h. 30 a.m.

* * *

On annonce les fiançailles de Mlle Jeanne-Dorilla Olivier, fille de feu M. et Mme E. Olivier, de Ste-Agathe, avec M. William-Alfred Cloutier, fils de M. et Mme A. Cloutier, de St-Vital.

Le mariage sera célébré le mercredi 14 juin, à 10 h. a.m., dans l'église du Sacré-Coeur.

* * *

Mme Paul Carignan est partie dimanche pour Montréal, avec son fils, Robert, après avoir passé un mois chez ses parents, M. et Mme J.-Alphonse Rhéaume, de Winnipeg.

Décès

M. AMBROISE LECUYER

Le dimanche 4 juin, est décédé à sa résidence, suite 1, 555, avenue Sargent, M. Ambroise Lécuyer, âgé de 71 ans.

Né à St-Eustache, Man., M. Lécuyer vint résider à Winnipeg en 1932. Il était employé à la compagnie Fairfield & Sons Ltd., de Winnipeg.

Lui survit un fils, Joseph.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le mardi 6 juin, à 10 h. a.m. L'enterrement se fit au cimetière Assiniboine Memorial Park.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

M. LOUIS-N. PRESCOTT

L'enterrement de M. Louis-Napoléon Prescott, qui est décédé le 19 mai, n'eut lieu que le mardi 6 juin, en raison de l'inondation. Cependant, le service funèbre avait été chanté en l'église de Holy Cross par M. l'abbé Charles Empson, le mardi 23 mai précédent.

M. Prescott, qui demeurait à 254, rue Horace, Norwood, était âgé de 68 ans.

La cérémonie de l'inhumation fut faite sous la direction de la maison Coutu. M. l'abbé Empson récita les prières d'usage.

A VENDRE

St-Boniface — Duplexe moderne de 8 chambres, au centre de la ville. Prix, $6,600.00; comptant requis, $3,000.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 5 chambres; chauffage à air chaud. Prix, $5,000.00.

St-Boniface — Bungalow moderne de 5 chambres plus 1 chambre au soubassement; chauffage à eau chaude. Prix, $8,800.00.

St-Boniface — Cottage moderne de 4 chambres, près des écoles. Prix, $7,250.00.

St-Boniface — Duplexe moderne de 7 chambres, plus 1 chambre au soubassement. Chauffage automatique. Prix, $10,400.00.

St-Boniface — Cottage semi-moderne de 5 chambres; double garage; bien situé. Prix, $5,300.00.

Winnipeg — Cottage moderne de 5 chambres, air climatisé. Prix, $9,000.

Winnipeg — Triplexe de 9 chambres, chauffage automatique. Prix, $8,000.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) **205 498 (rés.)**

FERMES A VENDRE

Ferme pour culture mixte, 480 acres. 80 acres prêtes à ensemencer. Toute clôturée, bonne eau. Maison, étable, et autres bâtisses. Prix, $3,000.00.

205 ACRES TOUTES EN CULTURE, bonnes bâtisses, eau en abondance, électricité; 1 mille d'un village canadien-français, 30 milles de Winnipeg. Prix, $58.00 de l'acre.

200 ACRES, 170 en culture; maison, étable et autres bâtisses; bonne eau, électricité; près d'un village canadien-français, à 20 milles de Winnipeg. Prix, $52.00 de l'acre.

Pour autres fermes, s'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) **205 498 (rés.)**

A VENDRE

COMMERCE D'EPICERIES, VIANDES, etc., sur grand chemin, dans village canadien-français à 30 milles de Winnipeg. Bel immeuble moderne, aussi logis de 5 chambres. Chiffre d'affaires annuel: $35,000.00. Prix, $10,500.00 pour bâtisses et équipement; stock en plus, environ $6,000.00.

BOUTIQUE DE FORGE, 20 x 40, avec équipement. Aussi maison de 4 chambres. Le tout à un prix spécial.

RESTAURANT à St-Boniface. Bien situé. Bâtisse neuve. Logis de 2 chambres. Immeuble moderne. Le tout pour $7,500.00, ou échangerait pour maison à Norwood ou à St-Vital.

S'adresser à
Art. TOUGAS ou à A.-J. BOULANGER
190, ave Provencher
Tél.: 208 178 (bureau) **205 498 (rés.)** 610-8C.

Exemption d'impôt que la loi ne prévoit pas

OTTAWA — Le gouvernement a refusé d'accorder une nouvelle exemption d'impôt sur le revenu qui, selon un député progressiste conservateur, aurait rapporté des millions au fonds de secours aux sinistrés du Manitoba.

Le ministre des finances, l'hon. M. Abbott, a répondu à M. J. A. Ross, prog. cons. de Souris, que les exemptions étaient fixées par la loi de l'impôt sur le revenu et que le changement demandé exigerait un amendement adopté par le parlement.

M. Ross demandait, à la suite de la Chambre canadienne de commerce, que les maximums d'exemption (5 p. 100 pour les corporations et 10 p. 100 pour les contribuables) soient augmentés en faveur des donateurs au fonds de secours du Manitoba. Le député manitobain a prétendu que les corporations ontariennes pourraient souscrire jusqu'à $5,000,000, si l'exemption était accordée.

La même question fut étudiée en 1948, lors des inondations de la vallée du Fraser, dit M. Abbott. On crut d'abord possible d'autoriser le ministre du revenu à accorder des exemptions spéciales dans certains cas, mais on jugea ensuite que c'était une lourde responsabilité et le projet fut abandonné.

La même décision s'applique aux circonstances d'aujourd'hui.

Empoisonnés par de la nourriture

ROME — Soixante-quatorze séminaristes de l'Institut pontifical des missions étrangères de Milan ont été intoxiqués par de la viande avariée. L'un d'eux est mort et trente-trois autres ont dû être hospitalisés.